

Beaux, bons, petits, pas chers! Des classiques de la littérature pour le prix de deux billets de métro
page B5

Livres en prison...



Les pensionnaires de la maison Tanguay dévorent les traités de parapsychologie, les romans d'amour et les ...ouvrages sur les droits des détenus

PHOTO: JEAN GOUPIL / GRAPHISME: JACQUES NORMANDIN

Une grande pièce, une dizaine de rangées de livres, quelques chaises, une table...

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ Dieu que c'est laid. Et déprimant! À la maison Tanguay, la prison des femmes, j'ai dû subir l'accueil glacial de la «réceptionniste», la perte de mon sac à main (la contrebande?), les grilles qui se referment automatiquement derrière mon dos, la traversée de corridors sans couleurs... Honnêtes lectrices, je vous assure que l'envie a été forte de prendre mes jambes à mon cou pour retourner, illico, à mon petit appartement douillet.

Mais dans ces lieux hautement antipathiques, un endroit paisible permet aux détenues de fuir les problèmes du quotidien: la bibliothèque, lieu de distraction plus que de savoir. Au son de la musique classique (sic), elles peuvent feuilleter quelque 10000 livres.

L'endroit est pourtant très quelconque. Une grande pièce, une dizaine de rangées de livres, quelques chaises, une table. Le tout dans un style très gouvernemental. J'ai quand même ressenti un souffle d'humanité devant les murs ornés de photos empruntées à des magazines: femmes, enfants, paysages. Ils sont, évidemment, décorés par la bibliothécaire. Une affiche — gouvernementale — collée sur la porte dénonçe le vol et le vandalisme.

Je reviens à la réalité.

La bibliothèque est très populaire auprès des incarcérées dont le nombre varie entre 165 et 185. Au moins la moitié des détenues la visitent une fois par semaine, ce qui est beaucoup plus que «dehors». De 20 à 40 p. cent des lectrices sont anglophones — ça dépend des entrées et des sorties — et une douzaine sont latino-américaines. Les détenues ont droit à un minimum d'une heure de visite par semaine et peuvent emprunter quatre livres et autant de revues pour une durée maximale de deux semaines. Les 18-24, ces détenues qui n'ont pas le droit d'être mêlées avec l'ensemble de la population carcérale et restent enfermées dix-huit heures sur vingt-quatre recoivent quand même des livres dans leurs cellules.

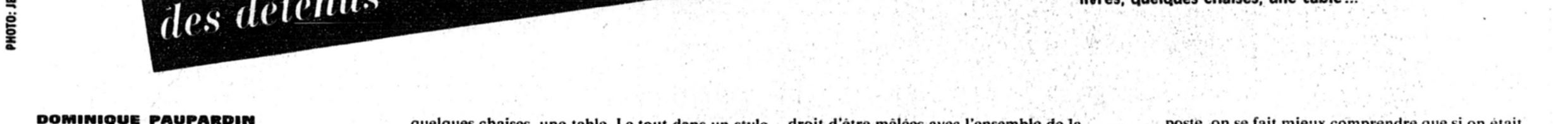
Une détenue, qui désire garder l'anonymat, assure le service du prêt. C'est un poste de responsabilités qui existe depuis un an environ. Comme elle me le confiait en me faisant faire le tour du propriétaire: «Le poste de l'employée demande une grande autonomie, un sens des responsabilités développé et beaucoup de leadership. C'est un emploi privilégié et c'est pas n'importe qui qui peut l'occuper. Tu gères tout et tu dois être capable de communiquer à la fois avec le personnel administratif et les détenues. Il faut avoir fait ses preuves pour y accéder.»

La bibliothécaire doit évidemment aimer la lecture. Mais elle doit aussi être en mesure de «conseiller» — fortement — aux lectrices de ramener les livres en bon état... Ils le sont, en effet. «C'est l'avantage d'être une détenue à ce poste, on se fait mieux comprendre que si on était un employé de l'extérieur».

Pour toutes ces tâches, elle gagne 60 $ par semaine pour 21.6 heures de travail. Mais «j'en fais beaucoup plus» m'affirme t-elle.

Selon elle, les détenues qui n'ont pas encore fait un tour à la bibliothèque associent les livres aux bancs d'école et imaginent donc que c'est une activité ennuyante. La plupart des femmes de Tanguay sont en effet sous-scolarisées: 17.6 p. cent ne se sont pas rendues au secondaire et 71,9 p. cent ne l'ont pas terminé. En général, les détenues commencent à fréquenter la bibliothèque parce qu'elles s'ennuient et qu'elles veulent faire «une sortie». «Dans une cellule, tu comptes les briques vite» me confie la bibliothécaire qui sait de quoi elle parle puisqu'elle a déjà quelques années de «temps» derrière elle.

SUITE À LA PAGE B4



Opinions

À votre tour

Manon Paquin et Richard Barnabé : il faut poser les vraies questions

PIERRE COULOMBE

Deux drames survenus en fin d'année 1993 ont soulevé chez moi le plus sérieux questionnement sur la capacité des Québécois à faire l'analyse d'un cancer qui les ronge petit à petit.

Le premier drame, c'est celui de cette jeune femme, Manon Paquin, poussée sous une rame de métro, le 30 novembre dernier, par Oueibigue Tagui, un étudiant de Polytechnique. Mis à part les faits d'usages répétés par les médias — un lot de détails qui nourriraient au plus un fait divers — deux auteures connues ont pris sur elles de pousser plus avant la réflexion.

Madame Petrowski, journaliste fidèle à elle-même, a tenté d'élucider le drame à partir des motivations de l'assassin Tagi lui-même. Un positionnement d'analyse peu convoité, mais O combien! plus éclairant dans le mode de pensée actuel des Québécois, qui se contentent strictement de scander contre la folle violence des hommes sans vraiment la comprendre.

Effort louable de Madame Petrowski, mais qui survole un peu rapidement l'incident de l'annulation de la bourse de 20 000 $ avec cette fonctionnaire; un point-clé, n'est-ce pas.

Arlette Cousture, quant à elle, nous a offert sa réflexion concernant la victime en nous livrant une courte lettre dans laquelle elle nous rappelait poétiquement qu'une quinzième agnelle, «née avec le mauvais sexe», venait d'être immolée sur l'autel sacrificiel de l'absurde (sic).

Faute de vouloir regarder la vérité en face, on peut toujours écrire un téléroman. Mais en attendant, nous mettrons en lumière cet autre drame, plus récent, celui de Richard Barnabé, ce pauvre bougre tabassé, le 13 décembre dernier, par une horde d'ignorants pour avoir tenté désespérément d'entrer en contact avec son fils à Noël.

La grande majorité du public est friande d'apprendre que Barnabé a eu trois côtes brisées, qu'il a subi un infarctus, qu'il est dans un coma profond et que l'on a décompté trente-huit ecchymoses sur la surface de son corps. Notre voyeurisme collectif ayant été temporairement assouvi par le premier constat des coups et blessures, notre faible sens critique aura déjà cédé à notre instinct de vigilance; cet instinct qui se manifeste lors d'un match des séries éliminatoires, cet instinct qui grandit avec le nombre de la foule, et qui nous commande maintenant de prendre en chasse les policiers eux-mêmes. Le score: 1-0 pour les visiteurs.

La violence physique, qu'elle survienne dans le métro de Tagui ou autour du taxi de Barnabé, semble être la seule qui gouverne notre attention. Ici, le débat sur la violence dans le cadre d'une activité professionnelle vient de prendre tout le podium: déontologie,



Richard Barnabé



Oueibigue Tagui

éthique, syndicalisme et blablabla... qu'advient-il du principal intéressé: ce pauvre Barnabé? Il peut être intéressant de découvrir pourquoi cet homme en crise se confiait régulièrement à son curé. Se le demander n'est-il pas plonger dans la source même du drame. Ignorer le lamentable état d'âme dans lequel il se trouvait, refuser d'y voir une autre forme de violence au profit de cette dernière raclée, cela frise le grotesque. La violence morale ou psychologique est omniprésente, mais s'évalue plus difficilement.

Où les médias s'arrêtent, la vérité parfois commence. Nous nous devons donc de poser les vraies questions. Partons d'une piste solide: pourquoi cette crise d'angoisse chez Barnabé dans la nuit du lundi au mardi de cette semaine-là? Pourquoi était-il déprimé? Était-il divorcé? Pourquoi ne pouvait-il pas voir son fils de quatorze ans? Pourquoi n'arrivait-il pas à subsister tout en opérant un taxi? Pourquoi le curé était-il devenu la dernière ressource pour lui? C'est ça que l'on doit découvrir! Voilà les vraies questions!

Lorsqu'on y réfléchit, la violence physique n'est pas vraiment intéressante en soi, car elle est tellement prévisible, tellement inévitable, c'est la plus banale d'entre toutes... Toutefois, elle est sensationnelle. Nous continuerons d'être prisonnier d'elle. Pendant ce temps, la victime de ce nouvel incident n'a droit à notre compassion qu'en ce qui concerne sa souffrance physique... Sa souffrance finale.

En l'absence de vraies réponses, je m'aventure dans un audacieux postulat: Richard Barnabé, dont l'état de santé est critique, n'agonisait-il pas déjà psychologiquement lorsqu'on l'a dépouillé de sa toge de paternité. Sinon, pourquoi voulait-il tant voir son fils? De père — plus noble fonction de son humanité — il est passé à simple promeneur du dimanche, un visiteur de fins de semaines, un vulgaire pourvoyeur de pension alimentaire... qu'il avait peine, d'ailleurs, à payer. Le manque à gagner le hantait constamment. Bien malgré lui, il s'isolait de plus en plus. Malgré sa robustesse, l'homme a vu sa productivité languir. Plus il avançait, plus il se rendait compte qu'il était devenu, à toute fin pratique, un labeur, une statistique. Il comprenait que jamais il ne réussirait à refonder son rêve le plus cher, ce rêve qu'on lui a promis durant toute son enfance — avoir une famille et être père. Tous ces événements l'auront maintenu à distance de son fils, l'essence de sa vie... sa seule raison d'être, sa lumière. Que l'on me corrige maintenant.

Des Richard Barnabé, il y en a des milliers. Très peu réussissent à vivre une vie normale lorsqu'ils ont perdu responsabilité, dignité et liberté. La dépression est souvent la seule issue; elle réduit des colosses en bouillie. Elle détruit actuellement la société. Notre Chambre de la famille ne comprend rien. Quelques-uns, poussés à bouts, kidnappent leurs enfants, deviennent violents envers leur femme ou tournent cette violence contre eux-mêmes. Il appert que certains réussissent à briser un carreau de fenêtre.

À l'aube de cette «prometteuse» année internationale de la famille, dans un Québec où l'on détient le record planétaire de suicide chez les hommes de 15 à 34 ans, où l'on est encore incapable de reconnaître les désastres de la violence psychologique contre les pères, je termine par un message que je livre au fils de Barnabé, pendant que son père est encore branché, ces trois mots que Léo Ferré a écrits, en août 1987, à propre fils: «Aime ton père!» Il va en avoir besoin.

La boîte aux lettres

Il y a religion et Religion

■ Quand je vois une secte comme la Scientologie obtenir le statut de corporation religieuse auprès de l'Inspecteur général des institutions financières du Québec, je crois qu'il y a de quoi s'inquiéter.

Ma première impression a été que des membres de la secte ont réussi à infiltrer les rouages du gouvernement. Je connais cette secte. J'ai été sous son emprise assez longtemps pour savoir qu'elle n'a rien à voir avec les religions traditionnelles que nous connaissons.

Sous le couvert de la religion, la Scientologie peut désormais se permettre de dispenser ses pseudo-thérapies sans être importunée par les lois qui régissent les corporations professionnelles.

La prochaine manche à gagner, pour la Scientologie, est d'obtenir du ministère fédéral du Revenu un statut d'organisme charitable.

Laissez-moi vous dire que, si elle obtient ça, ce sera une porte ouverte à n'importe quel organisme à prétention religieuse pour se soustraire aux lois fiscales du pays.

À ce compte-là, pourquoi les vendeurs d'autos, par exemple, ne s'incorporeraient pas sous un statut d'organisme religieux?

On sait tous qu'un bon vendeur d'autos ne vend pas des autos à ses clients, mais le bonheur de conduire. N'est-ce pas là un accroissement du bien-être spirituel? Alors, ne serait-il pas juste et équitable que ceux-ci soient aussi autorisés à donner des reçus pour déduction d'impôt?

La Scientologie est une religion, c'est officiel. Mais je sais par expérience que sa charité est très bien ordonnée et qu'elle commence d'abord à se l'appliquer à elle-même. Le problème, c'est qu'elle ne va pas plus loin dans ses bonnes intentions; elle ne l'applique à personne d'autre.

Ron Hubbard, le fondateur de la Scientologie, disait, dans une lettre à ses fidèles, que «la démocratie n'a rien rapporté de mieux à l'humanité que des ruines dans les déserts et de l'impôt sur le revenu».

En présentant son organisme sous forme de religion, il escomptait le soustraire au fardeau fiscal et, du même coup, aux lois des corporations professionnelles.

Il ne reste qu'à espérer que le ministère fédéral du Revenu ait un peu plus de discernement que l'Inspecteur général des institutions financières du Québec... Ou qu'il évite de se laisser infiltrer par des membres de la secte.

Jean-Paul DUBREUIL
Sherbrooke

Intolérable est la violence

■ A la suite de la lecture de l'article de Lucie Côté intitulé «L'individu qui disait avoir fait feu par «erreur» sur la fille de sa compagne est accusé de tentative de meurtre», paru en décembre dernier, je suis d'accord avec le verdict, car la violence est rendue intolérable.

En premier lieu, la violence engendre le mensonge, puisque de nombreuses personnes commettant un acte de violence racontent toutes sortes d'histoires en cour et ne disent point la vérité. C'est pourquoi plusieurs d'entre elles ne sont pas incriminées.

En second lieu, beaucoup de parents achètent des jouets de guerre à leurs enfants: GI Joes, fusils à eau, Ninja Turtles, et viennent dire qu'il y a trop de violence. S'ils commençaient par acheter des jeux plus éducatifs, peut-être que ce fléau diminuerait.

De plus, certains enfants se font battre par leur père ou leur mère. Pauvres mioches qui doivent endurer cette violence! Que deviendront-ils plus tard? Feront-ils subir la même chose à leurs jeunes?

Ainsi est rendue notre société. Pouvons-nous rétablir cette civilisation maudite?

Karine LAPIERRE
15 ans



Raphaël, une des tortues Ninja.

À Terrebonne, la culture ça se paye!

■ Venez vivre à Terrebonne, notre belle ville, où on construit beaucoup de maisons avec l'avantage d'avoir une réduction de taxes. Mais, en ce qui a trait au bien-être moral et culturel de chaque personne, à Terrebonne, notre maire, Iréné Forget, ne s'en préoccupe pas trop!

Eh oui, vers le mois de novembre dernier, peu après les dernières élections municipales, on a voté unanimement une résolution en vertu de laquelle, dorénavant, les citoyens, hommes, femmes et enfants, devront payer pour obtenir des livres à la bibliothèque. Un tarif de 10 $ pour chaque personne (jeune ou moins jeune) ou 25 $ par famille sera chargé annuellement.

C'est inconcevable! Notre maire ne s'est pas vanté de ça avant l'élection. Où place-t-il la culture dans la vie de tous les jours? Nulle part, car il ne pense qu'à faire grandir sa ville avec une réduction de taxes pour les nouveaux résidants.

On paye pour tout, à Terrebonne, et nos jeunes, croyez-moi, n'ont pas grand chose à faire dans cette ville. Et pourtant, notre bibliothèque était un des seuls endroits gratuits.

Bien entendu, il est trop tard pour contester! Je suis même certaine que bien des gens ne sont même pas au courant de cette décision. Moi-même, je l'ai apprise presque par hasard.

Le 13 janvier, j'ai discuté avec madame Martin, de la Bibliothèque de Terrebonne, qui m'a confirmé l'existence de cette cotisation. Elle m'a fait remarquer que, de nos jours, on paye pour tout et qu'il faut donc payer aussi pour la bibliothèque.

Pourquoi paye-t-on des taxes (très chères) à Terrebonne. Notre maire se vante qu'il n'augmente pas les taxes. Pourtant, l'an passé je n'ai vu aucune diminution sur mon compte de taxes. Il était resté stable, car on augmente l'évaluation. Où est donc l'économie?

On paye cher notre culture à Terrebonne, car nous sommes la seule ville où l'on doit payer pour obtenir des livres.

Je me suis informée auprès de bibliothécaires d'autres villes comme Laval, Rosemère, Westmount, Outremont, Saint-Laurent, Montréal, Montréal-Nord et Lachine. À chaque endroit, on m'a répondu: c'est gratuit en autant que vous êtes résidant de la ville.

Conclusion: Nous sommes la seule ville où on paye pour être abonné à la bibliothèque. Il faut être riche pour demeurer à Terrebonne.

Notre maire, Iréné Forget, doit faire partie des gens riches. Avez-vous des enfants ou des petits-enfants, monsieur Forget? Nous, nous en avons et moi je n'ai pas les moyens de payer la culture de mes enfants. La lecture, chez moi, c'est une grande richesse et c'est pour cette raison que je suis choquée de cette politique. Dites-moi pourquoi je paye mes taxes? Juste pour les déchets?

Votre principal adversaire, lors des dernières élections, avait bien raison de dire que vous ne faites rien pour les jeunes. On en a maintenant la preuve. On en reparlera aux prochaines élections.

Je me demande si, l'été prochain, je ne devrai pas payer pour m'asseoir sur un de vos bancs, à l'Île des Moulins, afin de contempler la belle bibliothèque qui s'y retrouve.

En 1987, j'ai quitté Montréal pour Terrebonne afin que mes enfants profitent du bien-être de la vie en banlieue. Aie-je bien choisi la bonne ville? Avis aux intéressés.

Carole LAVIOLETTE
Terrebonne

Satisfait du service postal

■ Pour des raisons que j'ignore, on entend à nouveau des gens se plaindre du service de la poste. Il serait peut-être temps de faire face à la réalité et d'expliquer les nouveaux changements.

Il n'y a pas si longtemps, le service postal était une farce de mauvais goût. On ne pouvait pas faire confiance au service et, ce qui me mettait encore plus en colère, c'est que mes taxes servaient à coup de centaines de millions à subventionner cet organisme.

Je constate aujourd'hui que ce service s'auto-finance et fait même des profits (il est à peu près temps). Je considère que je peux obtenir le service beaucoup plus facilement grâce aux petits bureaux qui ont été ouverts un peu partout dans les établissements commerciaux et les pharmacies. Ces bureaux font affaire à des heures (le soir et la fin de semaine) qui me conviennent beaucoup mieux.

Pour moi, tout cela constitue une bonne nouvelle et je suis d'avis qu'il est temps qu'on en parle.

Ronald BLOUIN
Saint-Léonard

Le parc des Îles en danger!

DENIS COUILLARD

Depuis l'ouverture de notre glorieux casino, le parc des Îles, «le plus vaste espace vert de la ville» (selon le Plan directeur (1990) de l'arrondissement Centre), est abandonné aux joueurs et à leurs automobiles.

Le plan directeur du parc des Îles voulait, en 1993, «répondre aux besoins de la population en terme de récréation et de contact avec la nature». Pourtant, je n'ai jamais aussi peu senti ce contact qu'aujourd'hui. Pour un montréalais tel que moi, l'Île Ste-Hélène était, encore tout récemment, un remarquable havre de paix et de nature, à deux pas du centre-ville. C'était avant le plan directeur.

Le dimanche 2 janvier dernier, voulant m'éloigner du brouhaha de la ville, je suis retourné, sans trop d'illusions, au parc des Îles. Après avoir fait la file, comme à une heure de pointe, j'ai pu me trouver une place de stationnement à l'extrémité la plus éloignée du pont de la Concorde. Plutôt qu'un lac gelé, des arbres et des oiseaux, nous avons vu des files aux arrêts d'autobus du casino et tout un cortège de gens plus ou moins intéressants qui allaient y dépenser leur argent.

Enfin arrivés sur l'île, ma copine et moi, nous nous sommes retrouvés avec tout au plus une douzaine d'individus, à essayer de nous imaginer dans un parc. Le défilé des phares sur le pont, juste au dessus de nous, coupa le peu d'inspiration qu'il nous restait.

J'ose à peine imaginer ce que deviendront les Îles quand les voitures de ces 12 000 parieurs quotidiens viendront s'ajouter à celles des baigneurs et des amateurs de Formule un (dont je suis) ou de feux d'artifice. Le plan directeur de 1993 dit pourtant qu'on viendra aux Îles «pour l'ambiance». Laquelle? «La circulation automobile sera restreinte et le nombre de places de stationnement sera graduellement diminué», nous disait-on. Le plan général de 1990 voulait «(diminuer) le nombre de stationnements de surface»! Ai-je bien lu ou ai-je mal vu?



Vivement un service d'autobus haute-fréquence entre le casino et le centre-ville pour diminuer le nombre d'automobiles au parc des Îles.

La venue du casino a foutu en l'air le parc que nous avions. Et on nous demande maintenant de l'agrandir (sans doute pour accentuer un peu plus «l'ambiance» centre-ville du parc des Îles).

On doit au plus tôt établir un service d'autobus basé dans le vrai centre-ville et reliant directement et à haute fréquence le casino.

Les visiteurs du Mont-Royal se stationnent rapidement en son coeur pour ensuite se perdre dans ses sentiers. De la même façon, les visiteurs de l'Île Sainte-Hélène devraient avoir un accès rapide et non congestionné à la nature de leur parc. Seuls les piétons des îles devraient venir se retrouver sur ce pont de la Concorde, qui n'en est plus un.

Livres



Jean O'Neil

PHOTO *La Presse*



Pour chanter l'homme et son pays

RÉGINALD MARTEL

■ À commenter l'un après l'autre les livres de M. Jean O'Neil, on risque de radoter: il s'agit bien de la même chose, une exploration du pays et de ses habitants. Mais l'écrivain au moins ne radote pas,



car il n'en finit plus de faire des découvertes, même s'il lui faut pour cela, sans doute, emprunter les chemins tracés par d'autres, rédacteurs de monographies de villages ou biographes de gloires locales. Ainsi le plaisir de lire est-il sans cesse renouvelé, tant la forme reste heureuse et le contenu consistant.

Le prétexte de la nouvelle série de textes de M. O'Neil, dont quelques-uns ont paru dans *La Presse* l'été dernier et qui ont été retravaillés, c'est la naissance attendue, certainement arrivée depuis, d'un premier petit-fils. C'est à celui-là que l'écrivain dit bonjour, parcourant pour lui des espaces tout pleins de la beauté des paysages et des êtres, et pour cela même dignes d'attention. D'autres font cela, mais la différence est énorme: M. O'Neil est un chroniqueur amoureux des autres, non de lui-même.

Le recueil est fait d'une douzaine de textes principaux, datés du 16 juin au 17 septembre. L'été donc, ce rêve récurrent de nos longs mois de froid, conditionne le passage de l'écrivain dans les provinces du Québec. M. O'Neil peut ainsi, fort d'une science sans arrogance, voir et admirer ce qui échappe à la plupart des voyageurs, ne serait-ce qu'une humble fleur sauvage, égarée hors de sa zone de croissance naturelle. Car les plantes, dont le zizia doré — *«attention à la prononciation!»*, nous avertit M. O'Neil —, et les bêtes aussi, font partie des rencontres de l'écrivain. Elles lui parlent, il les écoute et leur répond; ceux-là s'entendent bien.

Une science très douce

On remarquera aussi, une fois encore, que M. O'Neil sait des choses sur ce qui ne se voit pas. Sur la géologie, entre autres sciences, qui a son importance. Après tout, ce qui est sous terre fonde dans une certaine mesure le réel visible. Comme d'ailleurs le passé, que révèle l'histoire grande ou petite, dans laquelle l'écrivain puise largement mais avec beaucoup de respect, pour ne rien trahir de ce qui est avéré; comme l'économie et la sociologie enfin, qui en disent long sur le peuplement du pays.

Tant de science, dont l'usage est heureusement très léger, trouve son utilité et son unité dans une vision du monde — de l'homme donc, pour cet humaniste — qu'on peut qualifier d'aimablement philosophique, avec un peu de morale comme il convient. Le petit Charles, dans l'esprit de pépé, sera un homme s'il souscrit à cette exhortation: *«Nous sommes dignes de nous-mêmes dans la mesure où nous sommes dignes de nos ancêtres et de nos enfants.»* Si vous êtes arrière-petits-fils de truand et père de dépravé, la commande n'est pas trop exigeante.

Si M. O'Neil sait se débrouiller très bien avec comme seuls matériaux des sites et des paysages, au point de nous donner l'illusion de l'accompagner dans ses enthousiasmes, ce sont les humains qui ont tout de même la meilleure part. Des êtres qui sont tout sauf banals, soit pour leur réussite professionnelle, comme le Premier ministre Wilfrid Laurier, soit pour leur singularité, comme le spirite Mackenzie King, soit encore pour leur insoumission, belle qualité irlandaise à laquelle M. O'Neil ne peut être insensible, et je pense ici à un certain Donald Morrisson, d'ascendance écossaise celui-là, dont la vie ressemble à un *western*.

De belles rencontres

D'autres rencontres ne sont pas moins étonnantes. Ainsi celle d'une Amérindienne réduite à quelques ossements et qui n'a pour nom qu'un numéro, qui fut enterrée à Coteau-du-Lac *«avant même que le pharaon d'Égypte ne devienne le roi-dieu de son peuple»*: le Nouveau Monde n'est pas né d'hier, quoi qu'en pensent bien des descendants d'Européens; ou celle de Henry David Thoreau, autre insoumis, qui vient nous voir, nous assure M. O'Neil, en 1850, et que la chute Montmorency émerveille, *«mais ce n'est pas un émerveillement qui se promène les baguettes en l'air. Non, c'est plutôt un émerveillement sobre et scientifique dans les moindres détails, comme un émerveillement d'amoureux méthodique et puritain»*.

L'humour et la fantaisie ont leur juste place, parmi les composantes de l'appareil documentaire, dans chacun des textes de *Bonjour, Charles!* Ils semblent inépuisables — à vrai dire, M. O'Neil ne force pas son talent pourtant bien réel —, car il y avait les mêmes dans ces livres dont le présent recueil est la suite: *Cap-aux-Oies, Promenades et Tombeaux, l'Île aux Grues* et *Géographie d'amours*, tous parus aux Éditions Libre Expression. Voilà une musique, ni rhapsodie ni lamento, qui chante juste et bien.

BONJOUR, CHARLES!, Jean O'Neil. Éditions Libre Expression, Montréal, 1994. 138 pages.

Le testament politique d'*Isocrate*

PIERRE VENNAT

■ Pour quiconque s'intéresse à la science politique au Québec, Gérard Bergeron est une institution. Doyen de nos politicologues (d'autres disent «politologues»), Gérard Bergeron a commencé sa carrière, en 1950, comme professeur de l'histoire des relations internationales et de l'organisation des systèmes internationaux, à l'université Laval.



Mais c'est surtout comme analyste politique et ennemi acharné du duplessisme, alors qu'il signait des billets dans *Le Devoir* sous le pseudonyme de *Isocrate* que les citoyens moyens s'en souviennent.

Quoi qu'il en soit, Gérard Bergeron qui, après avoir professé pendant plus de 30 ans à Laval, enseigna ensuite dix ans à l'École nationale d'administration publique a publié, depuis 1965, quatre livres sur la théorie de l'État. Aussi son dernier ouvrage, publié simultanément aux Éditions l'Harmattan de Paris et aux Presses de l'Université Laval, était-il attendu des connaisseurs comme le testament d'un grand maître.

L'État en fonctionnement se veut en effet un résumé de la pensée de Bergeron sur le sujet dont il a assidûment traité depuis une trentaine d'années. Professeur émérite de l'Université du Québec, Bergeron est maintenant au Québec un aîné de sa profession, un professeur de prestige et une voix influente dans les débats que soulèvent les événements contemporains.

Aux dires de ses collègues, l'oeuvre de Bergeron (il a publié en tout huit importants ouvrages au cours de sa carrière, dont l'un a même été préfacé par nul autre que le grand penseur politique français, Raymond Aron), ne dépend d'aucune école particulière de pensée politique.

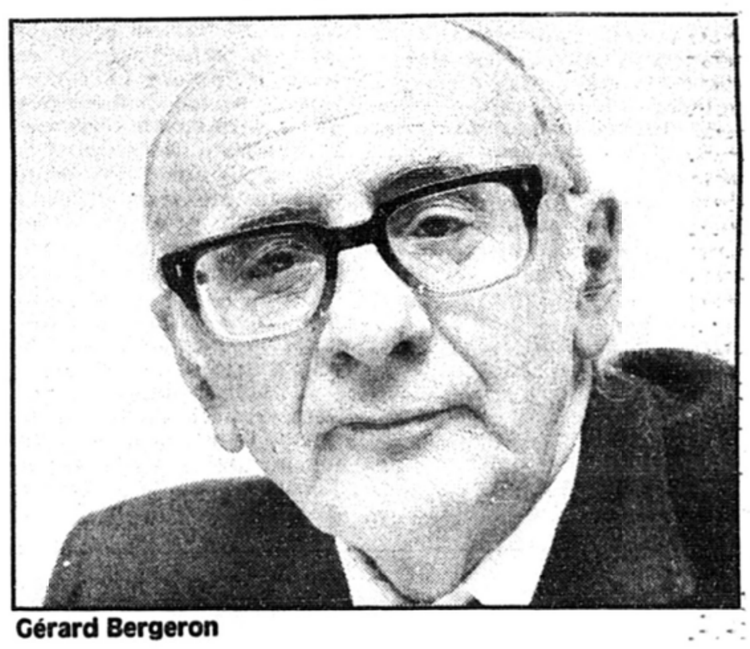
Raymond Aron écrivait même en 1965, en parlant de Bergeron, que cette thèse, il l'a conçue et pensée seul», tandis que le préfacier de *L'État en fonctionnement*, le professeur James Driscoll, de Trent University, croit que «la théorie de l'État de Bergeron est difficile à classer, et on ne peut aisément le situer dans les communautés intellectuelles d'un côté ou l'autre de l'Atlantique».

Au Québec, par exemple, certains représentants d'une génération plus jeune de chercheurs ont reproché à l'oeuvre thématique de Bergeron d'être une sorte de regard nostalgique sur le monde moderne que nous avons perdu.

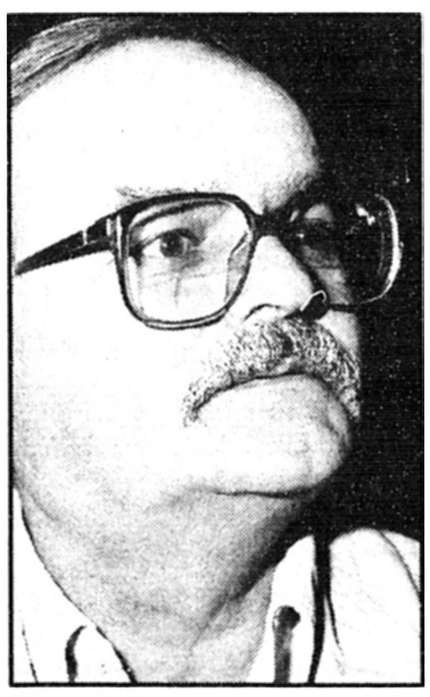
L'État moderne apparaît à Gérard Bergeron comme le plus gigantesque appareil du contrôle social qui ait jamais existé. Comme citoyens, nous ne faisons guère plus que critiquer ces gouvernants-gérants que nous avons mis aux postes du pouvoir ou qui s'y sont installés. Par ailleurs, M. Bergeron décrit une réalité aussi effarante que rassurante: la grande force de l'État, faite en grande partie d'inertie, proviendrait avant tout de son caractère de stricte indispensabilité! En effet, si l'on pouvait, par hypothèse, abolir l'État, par quoi le remplacer?

Cela dit, *L'État en fonctionnement*, s'il constitue la synthèse et somme toute le testament intellectuel de Gérard Bergeron, est un livre aride, qui ne sera lu en entier que par les spécialsites. Dommage pour un homme qui s'est déjà baptisé *Isocrate* et signait régulièrement dans un quotidien. Mais le style de Bergeron n'a plus rien, maintenant, de journalistique. Ce qui n'enlève rien à sa contribution, fort importante, à la science politique telle qu'enseignée au Québec mais la destine, de plus en plus, à un public spécialisé.

L'ÉTAT EN FONCTIONNEMENT, Gérard Bergeron. Coédition des Presses de l'Université Laval, Québec et de l'Harmattan, Paris, 1993. 174 pages, 24$.



Gérard Bergeron



Pierre Vallières

Sogides ressuscite Vallières et se lance dans le pamphlet

PIERRE VENNAT

■ La mode est aux pamphlets!

Même qu'on nous promet de faire la vie dure «aux poncifs qui ont cours ici et là depuis, surtout, la publication de *La génération lyrique* de François Ricard.

Après le Québécois Pierre Lemieux, grand défenseur des libertés individuelles et du droit de posséder des armes à feu chez soi, qui a fondé la collection *Inoclastes* à Paris, Boréal avait décidé de se lancer dans le même genre en lançant une collection de pamphlets typiquement québécois, *Pour en finir avec*, placée sous la direction de Richard Martineau, de *Voir*.

Voici maintenant que c'est au tour de son grand concurrent Sogides, via VLB éditeur, que dirige Jacques Lanctôt, de ressusciter le nom de feu la revue *Parti pris* et de lancer, elle aussi, sa collection de pamphlets, sous le nom de *Partis pris actuels*.

Pour inaugurer la collection, on ressuscite le vieux révolutionnaire Pierre Vallières, ex-fondateur de *Révolution québécoise*, ex-felquiste, célèbre auteur des *Nègres blancs d'Amérique* et ancien journaliste à *La Presse* et au *Devoir*.

Vallières, après plusieurs années d'une «retraite» guère tranquille où il a tâté le journalisme social, l'autogestion et bien d'autres choses, parle maintenant du *devoir de résistance*, titre qu'il donne à son nouveau pamphlet et part en guerre contre les tenants du statu quo, du libéralisme économique, de la nécessité du chômage et de la fin des idéologies. Bref, toute une commande.

Pour lui, il faut résister, il en fait même un devoir et réclame, tout comme Pierre Trudeau avant lui mais, bien sûr, dans un but différent, «une société juste».

Outre l'ouvrage de Vallières, la nouvelle collection, qui sera lancée en février, publiera également un pamphlet de Jacques Pelletier, prof de littérature à l'Université du Québec à Montréal, directeur de la revue *Voix et Images* et collaborateur à *Lettres québécoises*.

Dans ce pamphlet, intitulé *Les habits neufs de la droite culturelle* et qui, d'après son canevas, ressemble un peu à la thèse développée par Mario Roy dans *Pour en finir avec l'antiaméricanisme*, Pelletier, à partir des derniers ouvrages écrits par Jacques Godbout, Jean Larose, Denise Bombardier et François Ricard, se propose de démontrer que ce courant favorise le «relais européen», tout en défendant une option de nature à plaire aux nostalgiques de la culture traditionnelle, d'origine et de contenu essentiellement français; Pelletier parle d'un «réseau de soutien», qui va de *L'Actualité* au secteur culturel de Radio-Canada, en passant par, bien sûr, *Le Devoir* et *Voir*, mais aussi *Liberté* et... le salon de Denise Bombardier.

Ça promet des grincements de dents dans les salons d'Outremont!

PLAISIR de lire

AUJOURD'HUI 13 H 30

LES CHOIX DE LA SEMAINE

L'auteur: DANY LAFERRIÈRE

• *«Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?»*, **vlb éditeur;**

«On a comparé Dany Laferrière à James Baldwin, le plus grand écrivain noir. Il en est à son cinquième roman, un roman intelligent, séduisant et... subversif, comme son auteur.» Danièle Bombardier

Les lectures de: PIERRE BOURGAULT

• **Marcel Proust,** *«À la recherche du temps perdu»*, **Livre de Poche;**

«C'est la plus grande expérience de lecture qu'on puisse avoir. Personne n'a jamais écrit de cette façon et très peu ont eu autant de choses à dire.»

• **Julian Barnes,** *«Le perroquet de Flaubert»*, **Stock;**

«C'est un des livres les plus extraordinaires que j'ai lus de ma vie. C'est un livre charmant, fait avec beaucoup d'humour, beaucoup d'intelligence. Ici, Julian Barnes utilise un procédé intéressant pour montrer ce que peut être une biographie.»

Le coup de cœur de Danièle Bombardier:

• **Jacques Poulin,** *«La tournée d'automne»*, **Leméac;**

«C'est un roman d'amour mais aussi un roman sur l'amour des livres, écrit tout en nuances et en douceur comme sait si bien le faire Jacques Poulin.»

À souligner:

• **Pierre Bourgault,** *«Bourgault doux-amer»*, **Stanké;**

• **Marie-Claire Blais,** *«Parcours d'un écrivain, notes américaines»*, **vlb éditeur;**

• **Pierre Yergeau,** *«La complainte d'Alexis-le-Trotteur»*, **l'Instant même;**

• **Don DeLillo,** *«Joueurs»*, **Actes Sud.**

À *PLAISIR DE LIRE la semaine prochaine:*
Samedi 22 h ou dimanche 13 h 30
• **Emmanuelle Bernheim,** auteure de *«Sa femme»* et les lectures de **Lise Bissonnette.**

La Presse

L'autre télé. L'autre vision. Radio Québec

Livres

D'amour et de guerre

RÉGINALD MARTEL

■ Mme Diane Giguère est toute jeune encore quand, en 1961, elle remporte le prix du Cercle du livre de France, aujourd'hui disparu mais alors prestigieux. Les lecteurs de cette époque déjà lointaine se souviennent peut-être: *le Temps des jeux* avait provoqué

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

un petit scandale, parce que son auteur dénonçait l'hypocrisie de la morale alors imposée et subie. Rien qui pût décourager l'éditeur Pierre Tisseyre, heureusement, qui savait placer au-dessus de tout la qualité littéraire des oeuvres qu'il éditait.

Car cette qualité y était, étonnante si on tient compte de la production romanesque du début de la décennie soixante, sans tradition nationale ancienne, peu nombreuse et signée presque exclusivement par des auteurs débutants. Parmi ceux-ci, plusieurs sont devenus des écrivains de tout premier plan, M. André Langevin notamment. Mme Giguère a eu une carrière littéraire plus discrète. Un récit est paru en 1965, *l'Eau est profonde*, puis un second roman, *Dans les ailes du vent*, en 1976.

Près de vingt ans plus tard, et fidèle encore à l'éditeur qui l'a lancée, Mme Giguère nous offre un roman. Il y est question d'amour et de guerre et le rapprochement est astucieux, puisque voilà des situations qui se terminent par une victoire, parfois ambiguë, et une défaite. La narratrice sans nom de *l'Abandon*, comme le suggère le titre, est la vaincue. Endre l'a quittée, elle apprend à vivre seule, mais elle fera la rencontre, dans une maison presque abandonnée de la vallée de la Rouge, d'un homme qui éveillera chez elle, sans le vouloir mais sans s'y refuser, un désir qui a la force de l'urgence.



Guerrier et bourreau

Cet homme, qui s'appelle peut-être Johnny, est un ancien combattant de la guerre américaine contre le Viêt-Nam. Quand il aura quitté à son tour la narratrice, bourreau involontaire peut-être — l'aurait-on enlevé? —, celle-ci découvrira qu'elle ne sait vraiment rien de lui: déserteur ou héros? Elle aura au moins eu le temps d'en apprendre beaucoup sur cette guerre et sur le drame des proches de ceux qui, parce qu'on ne sait pas s'ils sont morts, sont considérés officiellement comme disparus. Dans l'amour comme dans la guerre, le statut des acteurs n'est pas toujours très clair.

Mme Giguère, qui ne se complaît pas dans les constructions alambiquées, a choisi d'exploiter en parallèle les deux histoires qui ensemble font son roman. Pour la guerre, elle a travaillé en enquêteuse méticuleuse; pour l'amour, puisque ce sentiment échappe aux méthodes d'analyse rigoureuses, elle a su emprunter discrètement aux états des saisons les métaphores qui peuvent le mieux expliquer le mouvement qui va de la naissance du désir à la mort des sentiments. Des sujets graves, mais la sobriété naturelle de son style a permis à la romancière d'éviter la boursouflure qui aurait détruit la vraisemblance.

Une liste d'errata — il y aurait six fautes — est jointe à *l'Abandon*. Tant qu'à y être, l'éditeur aurait pu signaler une bonne demi-douzaine d'autres fautes.

L'ABANDON, Diane Giguère. Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1993. 132 pages.

Friedrich Nietzsche, le dernier des métaphysiciens

d'après Le Figaro littéraire

PARIS

■ Quelques jours après la chute du Mur de Berlin, un journal de l'ex-RDA publiait une caricature très remarquée. On y voyait, dans un décor de séisme, un mausolée en ruine consacré à Marx, tandis que d'une tombe fissurée s'extirpaient à grand-peine Nietzsche... en compagnie de Heidegger!

Image symbolique de la fin d'un interdit qui fut draconien.

Fermé dès l'arrivée en Allemagne de l'Armée rouge, l'accès aux archives Nietzsche, à Weimar, redevint possible en 1991, permettant aux historiens de se pencher de nouveau sur les documents et les manuscrits. Ainsi put-on vérifier mieux l'ampleur des «interventions» anciennes. Et aussi comment s'opéra la récupération de sa philosophie par les nazis avec la complicité zélée d'Elisabeth, sa soeur, veuve de Bernhard Frörster que le *Times*, au tournant du siècle, avait appelé le *«chasseur de juifs le plus représentatif d'Allemagne»*.

Paraissent aujourd'hui les *Oeuvres* de Nietzsche, qui rassemblent en deux tomes les traductions révisées d'Henri Albert assorties de nombreuses notes.

Près de 3000 pages nous invitent à réfléchir sur notre monde avec le penseur qui impressionna si fort Paul Valéry dès le début du



siècle et qui fut un grand lecteur de Montaigne et de Baudelaire, de Chamfort et de Stendhal... Victor Hugo, en revanche, cet *«âne de génie»* l'agaçait. Jean Lacoste et Jacques Le Rider nous rappellent dans leur présentation que la corporation philosophique française a longtemps boudé Nietzsche, pour elle insituable. On nous brosse un tableau saisissant de la première réception française de l'auteur de *La Volonté de puissance*. Tout à tour taxé de nihilisme, de *«coqueluche des non-philosophes»*, d'iconoclaste, accusé de cruauté et de «volonté d'oppressio». Ou encore choyé par l'Action française pour son conservatisme élitiste et sa critique de la démocratie et du nivellement social. La génération de Foucault, Deleuze, Derrida, fera de lui, lisons-nous, un instrument de la contestation du marxisme hégélien de l'après-guerre. Mais, à partir de 1936, c'est l'interprétation heideggérienne qui donna à Nietzsche le «brevet de grand philosophe».

Pour Heidegger, Nietzsche est le dernier des métaphysiciens en qui se rassemblent tous les thèmes de la pensée occidentale «transmuée en destin», à l'heure du nihilisme européen et de la volonté de puissance. Son *Zarathoustra*, personnage mythique qui est à la fois son masque et son porte-parole, annonce le temps *«où le combat va être mené pour la domination de la terre»* et il décrit la naissance d'un homme nouveau, plus hardi et digne de sa mission, appuyé sur de nouvelles valeurs que l'effondrement du monde ancien rend nécessaires.

Depuis des décennies, les écrits de Nietzsche apparaissent comme des sources inépuisables d'où jaillissent énigmes et invitations à la réflexion. Mais avec Nietzsche on n'en a jamais fini. Une lettre de lui, écrite en mai 1884, évoque les rumeurs que font courir contre lui *«les hommes qui ne comprennent que le langage de l'ambition»*, écrit-il.

«Qui sait combien il faudra de générations pour produire quelques hommes qui comprendont dans toute sa profondeur ce que j'ai fait. Et même alors, je suis effrayé en pensant à tous ceux qui, totalement incompétents, et sans justifications, se réclameront un jour de mon autorité. Mais c'est le supplice de tous les grands maîtres à penser de l'humanité: ils savent qu'au gré des circonstances et des accidents, ils peuvent conduire l'humanité au malheur aussi bien qu'au bonheur. Cela étant, je veux moi-même tout faire au moins pour ne pas favoriser les malentendus les plus grossiers...»

Sa coeur, assurément, ne l'y aura guère aidé. C'est elle qui, la première, contribua à détourner de son sens les notions de «surhomme» et de volonté de puissance les égarant dans les parages d'un mythe aryen sur fond de darwinisme social.

«Nous sommes très heureux que Mussolini et Hitler aient accepté Nietzsche», écrit-elle en 1933, et elle offre la canne de son frère au Führer ainsi que l'original de la pétition antisémite (trois cent mille signatures) qu'elle avait remise jadis au chancelier Bismarck qui n'en fit aucun cas. Les nazis, Alfred Rosenberg en tête, surent exploiter à fond la notoriété pour accréditer la thèse de liens étroits existant entre Nietzsche et le national-socialisme. Après l'effondrement du IIIe Reich, comment s'étonner qu'il se trouva des gens pour accuser Nietzsche... d'être responsable du génocide.

OEUVRES, TOMES 1 ET 2, Friedrich Nietzsche. Laffont, collection Bouquins, Paris, 1993. 1552 et 1792 pages.

Les best-sellers de Tanguay



La bibliothèque de Tanguay ne s'enrichit que grâce aux dons.

PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

SUITE DE LA PAGE B 1

Les livres les plus populaires, ceux qui ne transitent même pas sur les tablettes parce qu'on se les échange entre copines, traitent tous de parapsychologie, d'ésotérisme ou d'astrologie. *Le pouvoir des rêves* et *Astrologie chinoise traditionnelle* sont les best-sellers de Tanguay.

Un grand classique aussi chez ces femmes dont les démêlés avec la justice pénale sont souvent reliés à la condition féminine *Ces femmes qui aiment trop*, par exemple.

Même si plus de 88 p. cent d'entres elles ont été victimes d'actes de violence (viol, inceste, violence congugale), elles affectionnent les romans d'amour de la collection Harlequin et les auteurs Danielle Steel et Guy des Cars. Comme les gens de l'extérieur, elles apprécient des romans tels que *Au nom du père et du fils* ou *La grosse femme d'à côté est enceinte*.

Les livres sur les droits des détenues sont également populaires pour les raisons qu'on imagine.

Pour toutes, mais particulièrement pour celles qui éprouvent des difficultés à lire, les livres avec de jolies photos sont populaires. Une détenue a confié à la bibliothécaire qu'une seule photo la faisait rêver pendant des heures...

Il n'y a guère que les livres éducatifs qui ne bougent pas des tablettes. Ce sont en général de vieilles encyclopédies tristounettes qui semblent avoir été publiées quelques années à peine après l'invention de l'imprimerie...

Les journaux ne sont pas interdits à la Maison Tanguay, mais les détenues ne s'y abonnent pas. Par contre, la bibliothèque est abonnée à plusieurs magazines québécois: *L'actualité*, *Clin d'oeil*, *Châtelaine*, etc. Sans compter, ironie du sort, *Chez soi* et *Ma maison*.

Tous les livres et magazines de la bibliothèque sont soumis à une vérification de la part du personnel. Il est défendu aux détenues de s'abonner aux *Allô Police* et autres, ainsi qu'à des journaux ou des magazines érotiques. Les photos macabres de tueries sont également interdites. Ceci afin d'épargner de telles images à une population sensible, comme celle de l'aile psychiatrique par exemple.

Dons de livres

Selon M. Gaston Bérubé, la Maison Tanguay dépense 19 000 $ pour l'ensemble de ses activités culturelles. Elle ne dispose d'aucun fond pour l'achat de nouveaux livres. Le peu d'argent disponible sert à la réparation des livres, l'achat d'étiquettes, de carton ou de papier collant. La bibliothèque fonctionne essentiellement grâce aux dons de livres.

Une fois par année, on envoie une lettre à toutes les maisons d'édition pour leur demander d'envoyer gracieusement des livres. Certaines maisons sollicitées sont généreuses. D'autres ne donneront aucun signe de vie. Des détenues ajoutent à la collection des livres restés chez elles et qui sont, bien sûr, apportés par leurs visiteurs. Certaines achètent des livres par correspondance et les offrent après lecture à la bibliothèque.

Existe-t-il des livres absurdes ou inutiles dans un tel univers? Non, me répond la bibliothécaire: «Même les livres de recettes servent. Ils nous ramènent à la réalité. Surtout nous les femmes. Quand mes enfants appellent et qu'ils me questionnent sur une de mes anciennes recettes et que je l'ai oubliée, je consulte ces livres.»

Si vous désirez faire votre part en donnant des livres en français, en anglais ou en espagnol et qui sont encore en bon état — entendez par là pas uniquement bon pour la poubelle — vous pouvez les envoyer ou les apporter à la Maison Tanguay à l'attention de Monsieur Gaston Bérubé, 555, boulevard Henri-Bourassa Ouest, Montréal, H3L 1P3.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

La Courte Échelle au Mexique

■ Certains se demandent parfois si la participation d'éditeurs québécois à des foires à l'étranger donne des résultats concrets. S'il faut en croire Barbara Creary, responsable des droits internationaux aux éditions la Courte Échelle, la réponse est oui.

Barbary Creary est en effet revenue enthousiasmée, à la veille des Fêtes, d'un voyage à la Foire internationale du livre de Guadalajara, au Mexique, où elle a conclut la vente des droits de dix romans de la collection Roman Jeunesse dont ceux, entre autres, de Ginette Anfousse, Chrystine Brouillet et Denis Côté.

Cette nouvelle entente porte à 46 le nombre de titres de la Courte Échelle traduits en langue espagnole et en vente dans toute l'Amérique latine. Plus de 100 000 exemplaires de livres d'auteurs québécois de la Courte Échelle en traduction espagnole ont été vendus depuis moins d'un an.

En fait, jusqu'ici, les livres de la Courte Échelle ont été traduits dans neuf langues et distribués dans un nombre incalculable de pays.

10e anniversaire du Salon du livre de la Côte Nord

C'est le Salon du livre de la Côte-Nord, des 17 au 20 février, qui inaugure la saison 1994 des salons du livre au Québec. En fait le Salon de la Côte-Nord en profitera pour célébrer son 10e anniversaire.

À cette occasion, le Salon a lancé un nouveau concours littéraire, s'adressant aux élèves du 2e cycle du primaire, à ceux du secondaire et à ceux du post-secondaire, ainsi qu'aux adultes en général et intitulé C'est mon opinion...

On demande aux participants dans chacune des catégories (élémentaire, premier et deuxième cycle du secondaire, post-secondaire et adultes) de faire une critique inédite d'un roman, conte, fable ou légende de langue française.

Les lauréats seront proclamés lors de la clôture du Salon, le 20 février.

15e Salon du livre de l'Outaouais

Présidé par Jacques Godbout, qui lançait dernièrement son dernier roman *Le Temps des Galarneau*, et sous le thème de «Viens-tu au Salon», le Salon du livre de l'Outaouais, pour sa part, en sera cette année à sa 15e présentation.

Outre Godbout, les quatre invités d'honneur seront les écrivains Chrystine Brouillet, Jean-Louis Grosmaire, Dany Laferrière et Jacques Michaud.

Comme à l'accoutumée, le Salon se tiendra au Centre des congrès de Hull. Il débutera le 23 mars et se terminera le 27 au soir.

Pour mousser la participation, le Salon du livre de l'Outaouais et les deux Librairies du Soleil, celle de Gatineau et celle de Hull, lancent un concours intitulé *Lecturojeune*. Il s'agit d'un jeu questionnaire destiné aux élèves du deuxième cycle du primaire des sept comissions scolaires de l'Outaouais québécois.

Ce concours a pour objectif de promouvoir la lecture et la connaissance des oeuvres de littérature de jeunesse auprès des élèves tout en organisant une activité littéraire d'animation en lecture dans les écoles de la région.

Dolce vita et relève au féminin

C'est sur la Dolce vita que devront écrire les auteures désireuses de se mériter, en 1994, le Prix Arcade de la relève au féminin.

Arcade, on le sait sans doute, est une revue surtout de poésie fondée en 1981 par Claudine Bertrand. Elle se définit comme «la seule revue de l'écriture au féminin, au Québec», et ouvre ses colonnes à toute femme désireuse de donner à lire son imaginaire, sa réalité, sa relation au monde et à elle-même dans un langage et un lieu qui lui appartiennent.

Le concours est ouvert à toute auteure qui n'a jamais, jusqu'ici, publié un ouvrage littéraire chez un éditeur reconnu. Les concurrentes ont jusqu'au 30 juin 1994 pour adresser leur manuscrit à la rédaction d'*Arcade* au Casier postal 397, Succursale Outremont, H2V 4N1. Pour en savoir plus long, on peut composer le 819-379-9813.

Quant à Claudine Bertrand, toujours active à *Arcade*, elle publiera au printemps une série de 13 entretiens parus dans la revue et réunis sous forme de recueil sous le titre de *La passion au féminin*, chez XYZ.

Les découvertes de Janou Saint-Denis

Inlassablement, maintenant que le congé des Fêtes est loin derrière nous, la poète animante Janou Saint-Denis a repris le collier pour animer ses soirées «Place aux poètes», tous les mercredis, au Café Vogue, boulevard Saint-Laurent, angle Rachel.

Cette semaine, elle présentera ses découvertes «poésie-jeunesse», soit Christine Falardeau, Denis Ferland, Amélie Huard, Catherine Larivain, Christian Pilotte et Éric Roger.

Outremont fête ses écrivains

Enfin, Outremont, la ville qui compte le plus d'écrivains au mètre carré au Québec, les fêtera à son hôtel de ville, jeudi. Le maire Jean Pominville y sera ainsi que les auteurs d'Outremont qui ont publié en 1993. Le tout sous l'auspice de l'Association des amies et amis de la bibliothèque d'Outremont.

Élisabeth Marchiaudon, de la Librairie Hermès, une autre institution d'Outremont, y tiendra une exposition-vente des livres d'auteurs outremontais à compter de 15 heures.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Le grand blanc	Francine Ouellette	Libre Expression	(9)
2	La renarde	Chrystine Brouillet	Denoël	(3)
3	Homme invisible à la fenêtre	M. Proulx	Boréal	(1)

Essais

1	Mémoires politiques	Pierre Elliott Trudeau	L'Homme	(7)
2	René Lévesque	Claude Fournier	L'Homme	(9)
3	Genèse de la société québécoise	Fernand Dumont	Boréal	(3)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	L'affaire Pélican	John Grisham	Robert Laffont	(4)
2	Naissances	Danielle Steel	Laurédit/P.de la Cité	(5)
3	Dolores Clairbone	Stephen King	Albin Michel	(4)

Essais

1	Les bâtards de Voltaire	John Saul	Payot	(7)
2	Vivre debout	Martin Gray	Robert Laffont	(11)
3	Le journal de Zlata	F. Zlata	Fixot/Laffont	(1)

Livres pratiques

1	Guide du vin '94	Michel Phaneuf	L'Homme	(5)
2	État du monde '94	En collaboration	Le Découverte	(7)
3	Guide de l'auto '94	Duquet/Lachapelle/	L'Homme	(5)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.**

Livres



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Bons, beaux, petits, pas chers...

■ Combien de fois vous ai-je parlé des BBPP? Permettez-moi de citer mon père: «À force de le dire, je vais finir par me répéter»... Eh oui, mais vous connaissez mon goût pour les collections de livres de petite taille, ceux que j'appelle les Bons Beaux Petits Pas chers. Parfois, on en trouve et j'essaie de vous les signaler... Mais alors, cette fois, je suis comblé.

En même temps que sidéré.

Deux éditeurs italiens, je devrais dire deux zigotos, ont eu une idée toute faite pour me satisfaire. Je me demande s'ils lisent *La Presse*? Il s'agissait de mettre sur le marché de petits livres de grande qualité et de peu de pages, à un prix si bas, si bas, que ce serait celui d'un *caffè espresso*...

Les noms de ces deux bienfaiteurs de l'humanité: Maurizio Medico (libraire à Turin) et Nata Rampazzo (graphiste à Paris). Tous craqués, ces Italiens! Mais bourrés de talent. La preuve.

o

Alors, voilà. D'abord, c'est du papier recyclé, cela n'aveugle pas les yeux à la lecture. C'est tout petit: 10,5 par 15, en centimètres: la taille et l'épaisseur d'un portefeuille de chômeur, une centaine de pages au maximum. C'est avec une couverture agressive, genre post-moderne BD, très lisible. Cela se vend 1000 lires en Italie, 10 francs en France... et 3 dollars (2,95$) à Montréal. Deux tickets de métro, aller et retour.

Et ensuite? Dedans? Hé bien, c'est excellent.

Il y a de nombreux textes de qualité, voire des livres, qui ne dépassent pas cent pages... Trouvez-les donc, messieurs les éditeurs! Vous vous apercevrez alors avec ravissement que de très grands classiques peuvent prendre place à l'intérieur de cette collection. Et le ravissement ne fera que grandir lorsque vous consulterez le chiffre des ventes. En Italie, ce fut la ruée, la collection *Millelire* (à mille lires) se vendait les premiers jours comme des petits pains. Ou comme des *espressi*?... Voilà-t-il pas que les Italiens se jetaient avec avidité sur *Remèdes à l'amour*, d'Ovide, poète mondain de l'époque du Christ! Seigneur! Ovide! Et que, voire, ils insistaient pour acheter Épicure: *Lettres sur le bonheur*, IIIe siècle avant notre ère, afin de le lire dans l'autobus, et, au retour, une superbe nouvelle d'Edgar Poe: *Le Scarabée d'Or*. C'est comme on vous le dit. Tous craqués. Mais bourrés de talent.

o

Les râcleurs, les fines bouches, les savantasses et ceux qui, à Paris, réussissent à se mordre la chose, là, oui, se mirent à bougonner que les Français ne sont pas comme les Transalpins (tout de suite les grands mots!) et que ce genre de mignardises n'aurait aucun succès «chez nous». Pensez donc! Un livre, un vrai, un classique peut-être? qui se vendrait moins cher qu'un paquet de cigarettes? Des individus, du peuple peut-être? qui liraient Baudelaire, Stendhal et Sade dans le métro, ou au resto, ou au dodo? Vous rêvez. Disaient-ils.

Si vous croyez que ça décourage deux Italiens, vous êtes mal informé. La collection *Mille et une nuits* naquit de la main de nos deux zigotos un beau matin à Paris (France) avec douze titres proposés, qui sont rapidement devenus plus nombreux: on édite les classiques à tour de bras.

Résultat: les premiers BBPP de la collection furent tirés à 35 000 exemplaires. Huit jours après le lancement, il n'y en avait plus. Gnagnagna, c'est bien fait.

Je cite, un peu au hasard, ce que l'on peut découvrir dans le métro, donc, ou l'autobus, tandis que «le blizzard et la poudrerie font des congères avec effet éolien et que le char de Julie refuse de partir» si vous voyez ce que je veux dire:

Épicure et Ovide, déjà cités. Mais aussi Stendhal: *Ernestine ou la naissance de l'amour*. L'histoire d'une passion, de sa naissance, de son développement, une passion capricieuse, nerveuse, très cinéma, avec des raccourcis dans la narration, je ne vous raconte pas. Superbe. 50 pages et, à la fin, un petit texte renseignatoire sur ce texte et sur son auteur (dix pages de plus).

Maupassant: *Un fils*. Une nouvelle de 26 pages, plus l'explication finale pour ceux que cela intéresse. Le style inimitable du naturaliste Maupassant. Impossible de s'arrêter de lire. Prévoir six stations de métro, pas plus.

Et caetera... Baudelaire: *La Fanfarlo*, une nouvelle sur l'adultère. Jack London: *Un steak*, une nouvelle sur les combats de boxe, pour amateurs de sport. Balzac: *Le chef-d'oeuvre inconnu*, l'un des textes les plus connus du père Honoré (si vous aimez la peinture et haïssez les peintres). Et caetera...

À Montréal et à Québec, on commence paraît-il à manquer de stock. Je rigole, si vous permettez. Les spécialistes du livre sont tous craqués. Mais sans aucun talent, eux.

COLLECTION MILLE ET UNE NUITS: livres classiques ou modernes de moins de cent pages, sur papier recyclé, à bas prix, environ 3 dollars.

Le monde entre-t-il dans un nouveau Moyen-Âge?



Scene tirée du film «Les Visiteurs», Jean-Marie Poiré, France, 1993.

Anarchie, incertitude, crises... Minc prône le «pessimisme actif»

MARIO ROY

■ **Après l'écroulement d'un monde bi-polaire, dont on a peut-être insuffisamment apprécié le subtil équilibre (fut-il provoqué par la terreur), la planète entre dans un nouveau Moyen-Âge. Une ère de pouvoirs locaux et flous sans arbitres tout-puissants, d'incertitude idéologique, de zones d'ombre et d'anarchie, de crises à répétition. Une période à laquelle la civilisation ne pourra survivre que par l'exercice d'un «pessimisme actif» — ce qui représente certainement le degré zéro de l'enthousiasme.**



Voilà la thèse d'Alain Minc.

Celle-ci, développée précisément sous le titre de *Le Nouveau Moyen-Âge*, a fait beaucoup de bruit en France; un pays privilégié où les intellectuels sont capables de nourrir des débats d'idées — vu d'ici, je le sais, cela semble incroyable — sans verser dans l'insulte et l'injure. Bien que la tentation soit parfois irrésistible: «Alain Minc est un écrivain-événement, (...) le Michel Drucker de l'essai politique», a risqué *L'Express* (2 décembre 1993) avec une pointe de mépris.

Minc, il est vrai, est un incroyable touche-à-tout. Dans son avant-dernier essai, son dixième (*Le Média-choc*, voir *La Presse* du 14 février 1993), il brossait un tableau assez lugubre de l'état des médias en France. Juste retour des choses, il accorde cette fois-ci à l'Hexagone un statut particulier, sorte d'«état de grâce» redevable à la nature spécifique de son État-nation, susceptible de lui faciliter la traversée de cette grande noirceur néo-médiévale. Si cela en particulier est de peu d'intérêt de ce côté-ci de l'Atlantique, le reste de l'ouvrage est plus qu'intéressant.

Un futur problématique

Ainsi, écrit Minc, avons-nous «troqué un monde avec une menace mais sans risques, pour un univers sans menace mais avec risques».

L'Europe (le *continent du chaos?* s'interroge l'auteur) avance la première dans ce futur problématique, prise en étau entre:

- une véritable révolution, qui est italienne: Minc soutient que la tragédie politico-mafieuse qui s'y déroule a atteint le stade du bouleversement social total et imprévisible;
- une déconstruction des frontières, des nations et des centres de pouvoir, en particulier — mais non limitativement — à l'Est, bien sûr. Le tout entraînant de multiples possibilités de conflits, dont quelques-uns ont déjà éclaté; des mouvements migratoires d'une formidable ampleur; une renaissance des «Cités-États», précisément comme au Moyen-Âge;
- un écroulement des États *de l'intérieur*: d'une part, l'économie fondée sur les activités illégales est partout en nette progression; d'autre part, basculent littéralement en dehors de la société des franges toujours plus importantes d'une population sans emploi, pauvre et culturellement déphasée.

«C'est une révolution invisible qui est à l'oeuvre. Les moyens d'information, du journal télévisé aux travaux des intellectuels les plus sophistiqués, la sous-estiment (...). De là l'étrange paradoxe qui les voit consacrer une énergie de plus en plus grande à un sphère en contraction, la société classique», lit-on dans *Le Nouveau Moyen-Âge*.

L'implosion des sociétés

Le dernier point, l'implosion des sociétés elles-mêmes, est, explique Minc, un phénomène non seulement sous-estimé mais totalement incompris.

La chute hors de l'économie, de la société et de la culture d'une partie toujours plus grande de la masse des citoyens — et, le cas échéant, de leur activité — est évidemment observable au Québec aussi bien qu'en France. C'est une situation nouvelle, complexe, qui appelle des réponses et des solutions nuancées... lesquelles ne sont pas encore en vue. Ainsi, mille fois avons-nous lu sous mille signatures songées que le libéralisme — le *marché* — explique tous les échecs comme s'il s'agissait d'un système global d'explication du monde, une sorte de communisme à rebours! Or, le marché est à ce titre «invalide», juge Minc: «Le marché n'est pas un état de culture — produit d'un choix —, mais un état de nature. Il aura fallu des décennies, des massacres, des drames, pour découvrir cette évidence.»

Cependant et justement, poursuit-il, «le devoir des élites est d'en faire un état de culture. (...) C'est parce que le marché fait corps avec le fonctionnement le plus primaire des sociétés que le nier est une idée contre nature. (...) Mais à l'inverse, (...) livré à lui-même, il va jusqu'au bout de ses propres excès.»

Or, observe Alain Minc, c'est le moment que choisissent les intellectuels pour s'effacer du débat public, déroutés par les soubresauts et les illogismes d'une société qui, au regard des schémas du passé, «n'est plus *pensable*, ce qui les prive de leur fonds de commerce traditionnel. Phénomène qui s'identifie, une fois de plus, à la fin des Temps Modernes...»

La pensée elle-même doit donc être revue et corrigée, estime l'auteur, si l'on ne veut pas «voguer de déceptions idéologiques en nouvelles barbaries, de nouvelles barbaries en doctrines malfaisantes». L'heure est à l'anticipation, à la pensée à géométrie variable, à l'action ponctuelle et multiforme. «Il ne s'agit plus, conclut-il, de construire le progrès à coups de serpe, mais d'éviter les dérapages et de garder stables nos sociétés. Derrière leur modestie apparente, ce sont des objectifs peut-être plus ambitieux, car moins illusoires, que l'édification du socialisme dans un seul pays ou le bien-être indéfini de la classe moyenne.»

Alain Minc n'est pas précisément un optimiste, c'est entendu, et le contrepoint le plus intéressant à ce discours est venu de l'ex-premier ministre français Raymond Barre qui (dans *Le Point*, 15 janvier 1994) a noté que «la capacité d'adaptation des hommes aux événements les plus considérables est bien plus grande qu'on ne le pense de prime abord. Voilà pourquoi je serais tenté de formuler un scénario alternatif à celui de l'émergence d'un nouveau Moyen-Âge: celui d'une période de transition vers de nouveaux Temps Modernes!»

LE NOUVEAU MOYEN-ÂGE, Alain Minc. NRF Gallimard, Paris, 1993. 249 pages.

Asimov: le grand oeuvre

GILBERT GRAND

■ Isaac Asimov a consacré les douze dernières années de sa vie à nouer des liens et correspondances entre les grands cycles de science-fiction qui ont marqué son oeuvre immense (le cycle de la Fondation, celui des Robots et celui de l'Empire galactique) et ce dans le but d'assembler une monumentale histoire du futur d'au moins quinze volumes.





La dernière pierre de cet édifice, *L'aube de Fondation* (Forward the Foundation), qui fait suite à *Prélude à Fondation*, raconte la découverte faite par Hari Seldon de la fameuse psychohistoire, cette science mathématique qui permet de prévoir l'avenir. Constatant que l'Empire est condamné à très court terme à se disloquer et à plonger dans le chaos, le savant devenu premier ministre cherche à infléchir subtilement le cours des événements de façon à préparer la renaissance la plus rapide possible (dans mille ans!).

Ce sera le rôle d'un institut secret, la Fondation, dont la quête animera tous les romans du cycle. Mais Seldon constate à ses dépens que la psychohistoire suscite les convoitises de tous les prétendants et putschistes en puissance de l'empire car elle ouvre la porte non seulement au savoir mais surtout au pouvoir. Ce chant du cygne d'un Asimov encore habile conteur mais moins visionnaire que dans les années 50 donne surtout envie de relire *Fondation* (Denoël) dans sa totalité.

Vieillissant, Asimov avait curieusement demandé à un autre grand de la SF, Robert Silverberg, de transformer trois de ses nouvelles favorites en romans, sans doute pour les rendre plus attrayantes et complexes, moins démonstratives. Ainsi *Tout sauf un homme*, écrit à partir de *L'homme bicentenaire*, clé de voûte des deux volumes de nouvelles *Nous les robots* (Omnibus), raconte la vie exemplaire du premier robot légalement libre, qui voulut devenir un homme et pour cela dut accepter de mourir! Émouvant, bien que l'imagination de Silverberg semble un peu à l'étroit dans le scénario du vieux maître. Pour vous en convaincre, allez voir *Les royaumes du Mur* (Laffont), une éblouissante variation sur le mythe de Sisyphe.

L'AUBE DE FONDATION, Isaac Asimov, traduit de l'américain par Jean Bonnefoy. Presses de la Cité, 1993. 453 pages.

TOUT SAUF UN HOMME, Asimov/Silverberg, traduit de l'américain par Arnaud Mousnier-Lompré, Plon, 1993. 248 pages.

Un coup du Maître qui n'est pas un coup de maître...

CLAUDE MARCIL

collaboration spéciale

■ **La France a échappé, jusqu'ici, au sanglant phénomène des tueurs en série et seuls quelques très rares experts pourraient écrire à ce sujet.**



Ce n'est pas le cas de Jacques Vergès.

L'auteur est un des maîtres du Barreau français; il a défendu entre autres indéfendables, Klaus Barbie, le responsable de la Gestapo à Lyon pendant la guerre. Vergès, qui fait dans les causes politiques, ne connaît rien aux tueurs en série; il n'en a jamais défendu un seul et n'est pas allé aux États-Unis ou en Angleterre pour étudier la question. Ces basses considérations de compétence ne l'ont pas empêché de signer *Les sanguinaires* et ça paraît.

L'auteur a tout simplement lu — ou fait lire — les articles de revues et de journaux sur quelques tueurs: Jack L'Éventreur, l'Étrangleur de Boston, le Vampire de Düsseldorf, le Boucher de Hanovre etc. Puis, il y a introduit quelques gousses philosophico-songés qui donnent l'impression qu'il a profondément réfléchi à la question alors qu'il s'agit tout simplement d'évidences enfantines ou d'erreurs grossières mais bien emballées. Ainsi, Vergès se demande: «Qu'est-ce qui en somme sépare un tueur à la chaîne du plus honnête des contribuables»? Sa réponse est un chef d'oeuvre de style et un monument à l'insignifiance. «Un détail infime, un fétu de paille tout de suite envolé et qui cependant constitue pour la plupart d'entre nous une barrière infranchissable: le passage à l'acte». Bref ce qui distingue le criminel du non-criminel est le crime. Génial!



Les tueurs en série étant souvent américains, Vergès ne peut s'empêcher d'y voir une conséquence de l'impérialisme (*what else is new?...*) et il plonge aussi souvent qu'allègrement dans les clichés chers à la gauche française. Par ci, par là, quelques erreurs grossières, mais, puisqu'il s'agit d'attaquer les États-Unis, on ne saurait chipoter sur les moyens. Par exemple dans le cas de Jeffrey Dahmer, le monstre de Milwaukee, il écrit: «L'Amérique, horrifiée par cette affaire se console vite: le procès est télévisé.» Un peu plus loin: «Déjà, les marchands de corn flakes veulent présenter des fiches Serial Killers au dos de leurs emballages»... N'importe quel Québécois sait que jamais Kellogg's ou Post ne feraient une telle erreur de marketing.

Vergès conclut: «À quoi bon s'en plaindre ou s'en offusquer? Pour créer un légende criminelle, il faut un personnage et un public.»

Pour créer une légende du Barreau français aussi...

LES SANGUINAIRES, Jacques Vergès, J'ai Lu, Paris, 1993. 244 pages.

Livres

Faut-il imposer la démocratie, ce «produit défectueux»?

PIERRE VENNAT

■ «Nous nous acharnons à vendre au reste du monde un produit défectueux: la démocratie. *L'idéal démocratique* est, avec le libéralisme commercial, le fer de lance d'une campagne menée par l'Occident industrialisé pour imposer à l'ensemble de la planète sa vision idéologique, économique et politique», écrit le journaliste Yves Leclerc, autrefois de *La Presse*, dans un essai à saveur pamphlétaire, *La Démocratie cul-de-sac*, publié à l'Étincelle.

Tandis que Michel Wieviorka, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris) et directeur des *Cahiers de sociologie*, bien connu ici pour avoir participé à un colloque à l'Université du Québec à Montréal, l'ance un appel au droit à la différence dans un essai publié à Paris chez La Découverte et intitulé *La Démocratie à l'épreuve*.

«L'époque est révolue où nous pouvions penser la démocratie avant tout en l'opposant à ses contraires, le totalitarisme, la dictature, éventuellement la révolution», écrit l'universitaire parisien.

«Le barrage de propagande auquel on nous soumet est tel qu'il nous mène à admettre pour évidents des slogans aussi peu conformes à l'évidence que «La démocratie c'est le progrès» ou «Pas de justice sans démocratie», ou, plus tendancieux encore car empreint d'un subtil chantage, «La démocratie, préalable à toute aide internationale», écrit pour sa part le journaliste québécois.

Ces deux livres se lisent complémentairement, encore que le style journalistique de Yves Leclerc est souvent moins aride que celui plus «intellectuel français» de Michel Wieviorka. Lequel fait remarquer que la démocratie est présentement à l'épreuve, là même où on la croyait solidement installée, et plus encore là où l'on pensait un peu naïvement qu'elle allait faire son entrée triomphante, à commencer par les sociétés post-communistes.

Nationalisme, populisme, ethnicité, mais aussi racisme, violences urbaines, exclusion et grande pauvreté sont à l'ordre du jour, et constituent, selon lui, un formidable défi pour la démocratie.

Ce que Yves Leclerc, pour sa part, déplore, c'est que graduellement, la promotion du concept démocratique a cessé d'être une affaire de logique pour devenir une sorte de croyance religieuse. Et comme la plupart des religions elle a pris, ce faisant, des relents de magie et d'intolérance. De toute façon, note-t-il comme Michel Wieviorka, même parmi les États qui l'ont inventée ou qui la prônent, plusieurs se trouvent aux prises avec des crises sociales et économiques que la démocratie ne parvient pas à résorber quand elle n'en est pas en partie responsable.

Donc le système s'essoufle. Il faut donc aller, croit Leclerc, au-delà de la démocratie. Par exemple, note-t-il, on rejette toujours du revers de la main la possibilité d'un sursaut violent, peut-être sanglant, causé par un ras-le-bol général des classes moyennes et populaires qui finissent par conclure que sous la formule actuelle, leur sort ne peut que continuer d'empirer comme il le fait depuis une décennie ou plus.

«Je ne veux pas jouer les Cassandre, seulement mentionner que la possibilité existe et que la plupart des conditions pour qu'elle se réalise sont réunies, ou presque.»

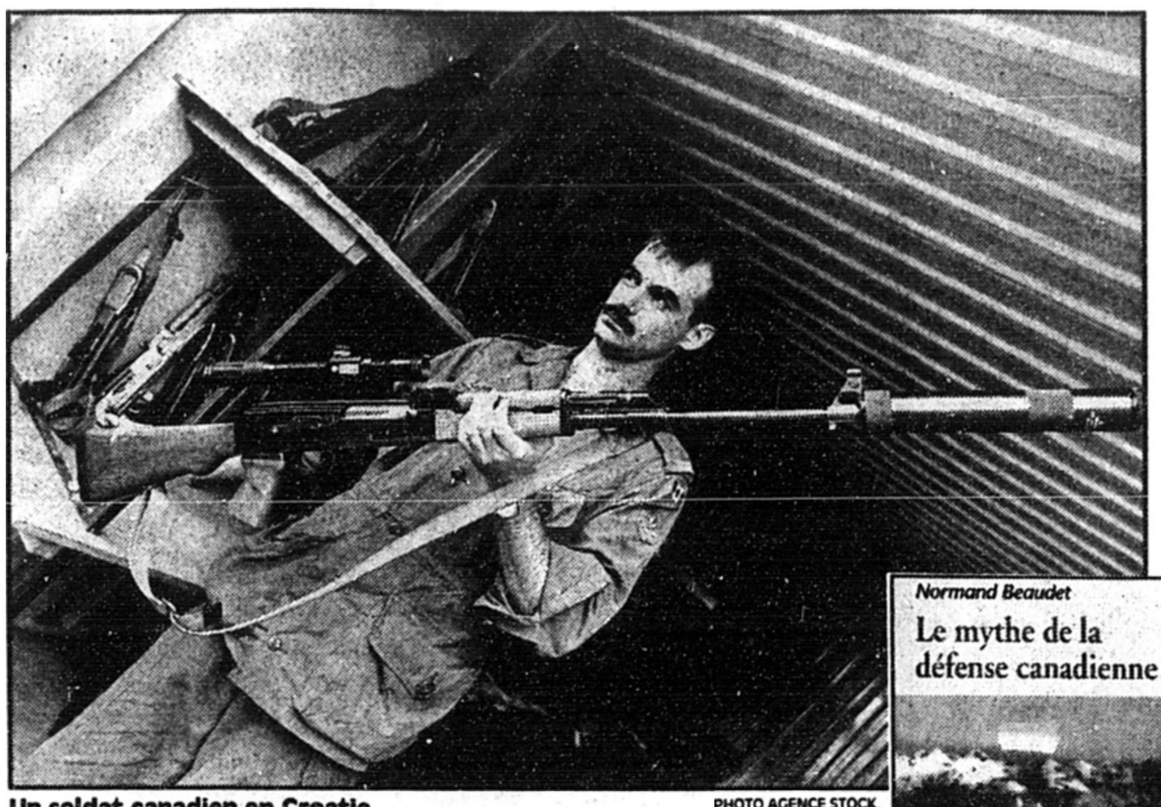
Que faire? Le moins que l'on puisse dire, c'est que les solutions miracles n'abondent pas et tout ce que les deux auteurs ont à proposer, c'est la difficile nécessité de réfléchir.

«Il nous faut réfléchir à la démocratie en elle-même, pour son apport actuel ou virtuel, et sur ce qui la mine, l'affaiblit ou la limite, et non plus seulement en fonction de modèles alternatifs qui ont dramatiquement échoué», écrit Wieviorka.

«Le débat doit être un débat d'idées. Non pas de ces idées toutes faites qu'on se relance comme des balles de tennis chaque fois que la discussion vient sur le sujet (participation, rôle des citoyens, droits de la personne, liberté d'expression, etc.), mais des idées nouvelles, à rebrousse-poil, audacieuses au risque de paraître farfelues, qui prennent source dans la nature même du problème», écrit pour sa part Yves Leclerc.

LA DÉMOCRATIE CUL-DE-SAC, Yves Leclerc. L'Étincelle Éditeur, Montréal, 1993. 191 pages.

LA DÉMOCRATIE À L'ÉPREUVE, Michel Wieviorka. La Découverte, Paris, 1993. 174 pages.



Un soldat canadien en Croatie PHOTO AGENCE STOCK

À quand un débat public sur la défense nationale?

PIERRE VENNAT

■ La dernière campagne électorale fédérale a donné lieu à une véritable saga entre libéraux et conservateurs au sujet des hélicoptères militaires. Par ailleurs, les médias ont rapporté les mauvais traitements infligés par des Serbes à des militaires canadiens peu avant les Fêtes, dans le cadre d'une opération des casques bleus de l'ONU en ex-Yougoslavie.



Mais, comme le fait remarquer Normand Beaudet, un jeune ex-officier de l'armée canadienne maintenant coordonnateur du Centre des ressources sur la non-violence de Montréal, dans un essai intitulé *Le mythe de la défense canadienne*, il n'y a jamais de grands débats sur le rôle que joue le Canada au sein de l'OTAN ou dans les missions de l'ONU. En quoi ces actions sont-elles reliées à la défense nationale et à la sécurité de notre pays?

Le petit livre de Beaudet a le mérite de soulever publiquement la question et d'amorcer le débat, notamment sur le cas des casques bleus. Car d'après lui, ni nos militaires de carrière, d'ailleurs réticents à ce genre d'opération, ni les réservistes de plus en plus nombreux et remplis d'idéaux qu'on envoie dans des zones de danger, ne sont véritablement prêts à jouer leur rôle. Il semble, écrit Beaudet, que l'armée trouve difficile de convaincre les militaires de carrière du bien-fondé de risquer leur vie dans le cadre «d'oeuvres humanitaires d'assistance en situation de conflit international». Ces hommes sont davantage ancrés dans leurs convictions quant à l'institution militaire, dont la priorité absolue est la défense des intérêts nationaux.

«Les soldats d'élite professionnels sont entraînés pour prendre le contrôle d'un territoire ennemi dans une situation de guerre. Ils sont complètement démunis quand il s'agit de remplir des fonctions de gestion des conflits, comme le démontrent les questions soulevées par la conduite attribuée au second commando *Airborn* en Somalie.»

Mais les réservistes ne valent guère mieux. «Ils ignorent souvent la réalité du combat à l'ère des armes modernes. Ce sont des proies faciles pour accomplir les missions extrêmement périlleuses de contrôle des guerres civiles. Ils ne sont pas formés pour ces missions spécifiques.»

En fin de compte, conclut Beaudet, «les tenants de l'armée canadienne, sauriens carnivores, se feront passer pour des herbivores en la présentant comme une institution vouée à la paix».

Selon l'ex-officier, nul ne peut nier que le Canada ait bâti une large part de son enviable réputation sur la scène internationale grâce à son importante contribution au développement et à la mise en oeuvre des opérations de maintien de la paix des Nations unies. Mais, comme d'autres, il reproche aux récentes missions humanitaires des Nations unies en Somalie et en Yougoslavie d'être des opérations minimales, engagées trop tard et servant beaucoup plus de tape-à-l'oeil médiatique que de résolution des conflits. «Les membres de plusieurs organisations humanitaires non gouvernementales constatent que les récentes missions de paix ressemblent davantage à des opérations de relations publiques pour les armées impliquées qu'à un réel engagement envers les populations affectées. Ce genre d'intervention de courte durée ne peut résoudre des conflits ancrés dans la réalité historique et sociale de ces régions. Une fois les troupes parties, les différentes factions se retrouvent inévitablement confrontées à la même désolante réalité qui avait engendré le conflit.»

Normand Beaudet se réjouit toutefois que, depuis 1989, les Nations unies, dans un effort pour augmenter le professionnalisme des interventions, ont fait appel de plus en plus à un personnel non militaire. Certains membres de la Gendarmerie royale du Canada oeuvrent en Yougoslavie. On les a vus en Namibie, ils devaient être impliqués à Haïti si le président Aristide avait effectué son retour, tel que prévu.

On parle de débat public sur les services de santé, on en tient déjà un sur la fiscalité. Et bien sûr tout le monde discute de constitution. À quand un véritable débat sur la défense nationale? Le livre de Beaudet constituerait une pièce intéressante à verser au dossier.

LE MYTHE DE LA DÉFENSE CANADIENNE, Normand Beaudet. Éditions Écosociété, Montréal, 1993. 192 pages, 14,95$.



Politique extérieure et francophonie

PIERRE VENNAT

■ Le Québec n'est pas encore — et ne sera peut-être jamais — un État souverain. Mais depuis plus de 30 ans, bref depuis Jean Lesage, il soigne sa politique extérieure.

Dès le début des années 60, sous Lesage, l'économie sera placée en tête de liste des préoccupations du gouvernement québécois sur la scène internationale. Et, bien sûr, la francophonie, en tant que cible générale de la diplomatie québécoise, se situe au second rang des préoccupations du gouvernement québécois, immédiatement après l'économie internationale entendue au sens large.

Au Centre québécois de relations internationales de l'Université Laval, les professeurs Louis Balthazar, Louis Bélanger et Gordon Mace ainsi que quelques collaborateurs ont décidé de dresser le bilan de *Trente ans de politique extérieure du Québec*, bilan qu'ils viennent de publier chez Septentrion. Parallèlement, Axel Maugey, de l'université McGill, fait le point sur la francophonie et a lancé, en coédition des Éditions Jean-Michel Place, de Paris, avec Humanitas, de Montréal, *Le Roman de la Francophonie*.

Comme l'écrit Alex Maugey, pour que les francophones relèvent de nombreux défis, il faut que la France continue d'être une puissance économique de bon niveau et que le français soit une langue dominante dans les institutions européennes, qu'il poursuive son expansion en Afrique du Nord et en Afrique noire, qu'il reprenne en même temps de l'ampleur en Amérique et qu'il retrouve une certaine influence en Asie.

Étudiant en détail les relations du Québec avec l'étranger, les auteurs de *Trente ans de politique extérieure du Québec* en concluent que les relations Québec-États-Unis sont, pour une très grande part, peu empreintes de politique, mais frappées au coin du pragmatique. Cela dit, comme le démontre le dossier du projet de Grande Baleine, c'est un désastre du côté information puisque la diplomatie du petit peuple Cri s'est avérée plus efficace que celle du Québec.





Dans un autre chapitre, on écrit qu'il est évident que depuis quelques années, la France a perdu de son importance au fil de l'évolution de la politique étrangère du Québec. La cible «France» ayant toutefois servi à donner une légitimité et un cadre institutionnel à la politique étrangère québécoise, elle en demeure néanmoins un pôle important.

Assez curieusement, même si le Québec a, de 1980 à 1982, perdu la bataille contre le rapatriement unilatéral de la Constitution, la campagne de relations publiques sans précédent qu'il a mené pendant un an auprès des autorités britanniques a favorisé une plus grande et une meilleure connaissance du Québec qui n'a pu qu'avoir des effets bénéfiques sur la promotion ultérieure de ses intérêts.

Avec la Belgique, malgré le rapprochement Wallonie-Québec, les relations se font avec réticence, le gouvernement belge craignant une forte poussée de régionalisme chez lui et le gouvernement fédéral canadien veillant au grain de son côté contre toute tentative trop autonomiste des Québécois.

Les auteurs de *Trente ans de politique extérieure* regrettent qu'au moment où la reprise économique s'amorce en Amérique latine, le Québec est en train de manquer le train et que, même, nos relations commerciales avec la région se sont détériorées depuis quelques années. Enfin, en ce qui concerne l'Afrique, le Québec se retrouve dans une situation unique d'entité nord-américaine francophone.

Or, comme on peut lire dans *Le Roman de la Francophonie*, le danger est grand aujourd'hui, alors même qu'elle commence à se construire, à se donner quelques structures de fonctionnement régulier — les sommets des chefs d'État et de gouvernement, le Conseil permanent de la francophonie — de la voir, dans les faits, se disperser, et peut-être à terme, disparaître.

Dans tout le débat qui se tient depuis vingt ans et plus sur l'oeuvre du Québec — et qui est loin d'être terminé — on a peu discuté de la politique extérieure du Québec et de l'avenir de la Francophonie. Ces deux ouvrages constituent donc des pièces importantes d'un dossier qui aurait intérêt à être complété.

TRENTE ANS DE POLITIQUE EXTÉRIEURE DU QUÉBEC, Louis Balthazar, Louis Belanger, Gordon Mace et collaborateurs. Centre québécois de relations internationales et les Éditions Septentrion, Québec, 1993. 409 pages.

LE ROMAN DE LA FRANCOPHONIE, Axel Maugey; Éditions Jean-Michel Place, Paris et Humanitas, Montréal, 1993. 216 pages.

En quelques lignes



Savoir pour survivre

À travers le monde, au moins trois millions de femmes mourront des suites du sida au cours de cette décennie, révèle le docteur Fleur Sack. Et 75 p. cent d'entre elles auront été infectées simplement à la suite d'un rapport sexuel avec un homme séropositif.

Les femmes doivent donc considérer très sérieusement cette terrible maladie, prévient le docteur Sack.

Médecin de famille et médecin traitant à l'hôpital, elle rencontre beaucoup de femmes instruites, intelligentes, réussissant sur le plan professionnel, qui sont atteintes de ce virus meurtrier. Certaines sont mariées, d'autres divorcées tandis que d'autres entretiennent des relations avec plusieurs partenaires.

Le virus ne fait pas de discrimination, a-t-elle constaté. Et même les épouses fidèles n'en sont pas à l'abri. Selon elle, seule une information complète peut nous en protéger. C'est pourquoi, dans *Aimer à en mourir*, elle donne l'heure juste sur le sida et les autres maladies transmises sexuellement, et sur leur évolution. Elle fait continuellement référence à ses patientes atteintes du sida pour démontrer à quel point certaines pratiques amoureuses sont carrément dangereuses.

Danielle Bonneau

AIMER À EN MOURIR, Dr Fleur Sack, avec la collaboration d'Anne Streeter, traduit de l'anglais par Jean-Robert Saucyer. Éditions Modus Vivendi, Montréal, 1993. 240 pages, 19,95$.



L'art naïf québécois

Les définitions d'art naïf peuvent varier, mais comme l'écrit Michel Forest, directeur-conservateur du Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke, dans la préface du très beau livre, richement illustré de plusieurs reproductions couleurs de chefs-d'oeuvre du genre au Québec, «encore mal connu, cet art conserve de l'enfance plusieurs des caractéristiques qui donnent sa force à l'expression des enfants; entre autres, un besoin de raconter, un engouement pour les couleurs vives et un fort penchant pour l'imaginaire et le merveilleux. Pourtant, comme l'art officiel, l'art naïf est le fruit du travail d'artistes adultes qui, peu importe leur degré de formation ou d'habilité technique, créent à partir d'un puissant besoin de traduire en images leur perception du monde».

C'est à travers la fête (Noël, Halloween, la Saint-Jean-Baptiste, la Saint-Patrick, Pâques...), que l'album *La Fête au Québec et l'art naïf* a été préparé.

Dans un des textes de présentation, Jean-Paul Laprise écrit en effet que «le bourgeois, l'intellectuel et l'ignare trop pressés sont quelquefois choqués par ce manque apparent de proportions ou d'équilibre...»

Pierre Vennat

LA FÊTE AU QUÉBEC ET L'ART NAÏF, sous la direction de Yvon-M. Daigle. Éditions du Trécarré, Montréal, 1993. 118 pages.



Jazz et leadership

On a parlé de la méthode japonaise. On a parlé de tout et de rien, mais rarement a-t-on mêlé le jazz au leadership.

Or, selon Max DePress, un homme d'affaires américain qui a fait fortune dans l'industrie des fournitures de bureau, et qui fait même partie du National Business Hall of Fame, il y a analogie entre les deux. «Tout comme le chef de groupe qui doit choisir la musique, réunir de bons musiciens et jouer en public, le leader doit définir la mission, rassembler de bons employés et travailler de concert avec eux.»

Ça s'appelle, paraît-il, du *Jazz leadership* et c'est ainsi que les éditions Transcontinentales ont baptisé la traduction française de son ouvrage.

Selon Max DePress, les vrais leaders doivent maîtriser deux concepts que le monde des affaires n'a jamais osé reconaître officiellement, mais qu'un art comme le jaz a su parfaire: la voix et le contact.

«La voix d'un leader est l'expression de ses croyances. Le contact d'un leader, c'est la démonstration de sa compétence et de sa fermeté.»

Pierre Vennat

JAZZ LEADERSHIP, Max DePree. Éditions Transcontinentales, Montréal, 1993. 240 pages.



Cinq variantes du crime parfait

Nombreux sont ceux qui pleurent encore l'âge d'or (autour des années vingt) du roman policier où le crime — parfait (ou presque) de préférence — était un jeu de société aux indices dissimulés de telle façon que le lecteur puisse rivaliser avec le détective. Qu'ils se réjouissent: Jack Hitt, rédacteur du *Harpers Magazine*, vient de renouveler cette tradition en la poussant à l'extrême dans *Meurtre à cinq mains*, avec la gracieuse complicité d'auteurs aussi réputés que Donald Westlake, Peter Lovesey, Tony Hillerman, Sarah Caudwell et Lawrence Block!

Par la plume d'un riche et cultivé narrateur nommé Tim, Hitt soumet très perfidement à ces cinq «experts» un cas de figure classique: comment tuer sa femme infidèle en faisant porter tous les soupçons sur son amant? Les solutions proposées sont plus différentes, ingénieuses ou farfelues les unes que les autres et Tim ne sait que faire. Doit-il se fabriquer un sosie alibi, se transformer en *serial killer*, glisser une méduse dans le jacuzzi, tout avouer préventivement à la police ou encore opter pour les charmes mortels du festival d'Édimbourg?

Comme pour doubler la mise et notre jubilation, Hitt relance alors les cinq auteurs, non sans leur avoir soumis pour critique les lettres de leurs homologues. Et tous de se fâcher et de ridiculiser à tour de rôle avec méchanceté les plans des autres, tout en menaçant Tim des pires ennuis s'il ne choisit pas le leur.

Gilbert Grand

MEURTRE À CINQ MAINS, Jack Hitt, traduit de l'américain par Robert Pépin. Seuil Policiers, 1993. 273 pages, 29.95 $.

Livres

McInerny : l'insoutenable légèreté de la dernière décennie

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ On a fait beaucoup de bruit autour du roman de Jay McInerney, *Trente ans et des poussières*. À cause de l'auteur, d'une part, qui a connu la gloire il y a dix ans avec un premier roman, *Journal d'un oiseau de nuit* (Mazarine).

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Et puis parce que l'objet nous arrive de Paris, précédé d'une presse unanime, entouré d'un ruban rouge certifiant que nous avons affaire au roman des années 1980. Rien de moins.

Or, il ne s'agit pas *du* roman *des* années 1980, mais *d'un* roman *sur* les années 1980. Cela semble donc moins ambitieux et plus juste, correspondant davantage à l'ambition de l'auteur.

La dernière décennie a bien failli appartenir à ceux qui n'avaient peur de rien, surtout pas de leurs ambitions — et de celles des autres si les leurs ne suffisaient pas. C'est ce qui est arrivé à Russell, jeune éditeur brillant, marié à la fragile Corrine, courtière en Bourse. Parce qu'ils formaient un beau couple, parce que Russell était en vogue, on les invitait aux innombrables cocktails et soirées new-yorkaises.



«Personne ne veut plus changer le monde. Ce qu'ils veulent, c'est en être propriétaires.»

Russell, comme des milliers d'autres affamés de pouvoir et d'argent facile, a vu un jour l'occasion de racheter la société qui l'employait jusqu'alors. Rien ne pouvait plus l'arrêter. Pas même son couple qui se défaisait et se brisait, Corrine ne comprenant pas pourquoi son mari éprouvait ce besoin obsessif de diriger le monde ni pourquoi il jugeait très important qu'ils aient leurs photos dans les magazines. L'anorexie se présentait pour elle comme une dernière lutte possible à gagner, un combat contre son propre corps. Pendant ce temps, leur meilleur ami, auteur à la mode, se défonçait dans les toilettes luxueuses où il était invité en attendant que le sida ait raison de lui.

En apparence, le monde semblait aller; les mannequins aux seins «légèrement reconstitués», les jeunes actrices en PNR (petite robe noire), les requins de la finance, les producteurs valsaient sur tous les planchers éblouissants de la réussite, discutant placements et rendements. Quelle blague circulait alors? Un homme demande à sa femme: «Qu'est-ce que tu veux pour Noël?». «Un divorce», répond-elle. «Tu sais, chérie, je ne comptais pas dépenser autant!»

Jusqu'au terrible krash de 1987.

Dès lors, le discours change et les priorités suivent docilement. C'est l'occasion de parler bébé, d'aller voir ailleurs et de constater combien hors de New York la vie peut être paisible. On découvre les bienfaits de l'intérieur, de l'amour en latex et de la santé.

Jay McInerny n'a pas écrit un chef-d'oeuvre. Loin de là. En fait, son roman ressemble davantage à un très long article d'un magazine branché, un reportage sur les lieux, photos des acteurs à l'appui, volant de bureaux huppés en appartements design, de soirées mondaines en conversations intimes sur l'oreiller. Il nous a donc ouvert toutes grandes les portes de ce milieu particulier et fascinant que fut celui des jeunes loups de Wall Street dont la pierre philosophale était le crédit.

TRENTE ANS ET DES POUSSIÈRES, Jay McInerny, traduit de l'américain par Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso. Éditions de l'Olivier, Paris, 1993. 553 pages, 39,95 $.

Un rescapé juif raconte ses mois d'enfer à Bergen-Belsen

JULES BELIVEAU

■ C'est un témoignage poignant, insupportable, rempli d'une horreur qui ne s'est jamais estompée depuis une cinquantaine d'années.

Moshe Peer n'était âgé que de neuf ans lorsqu'il est devenu prisonnier politique (par les «bons soins» de la police française) et de seulement 11 ans lorsqu'il a été amené au camp de concentration de Bergen-Belsen, en Allemagne. Aujourd'hui, il se souvient de tout. Et il ne ménage pas ses mots au sujet de ces tortionnaires sadiques et inhumains qui, pour la plus grande gloire du régime nazi d'Adolf Hitler, se sont acharnés sur lui et sur des millions d'autres juifs.

Dans son livre intitulé *I.B.B. — Inoubliable Bergen-Belsen*, qu'il a pourtant mis 19 ans à rédiger, Moshe Peer manifeste de façon évidente qu'il n'a rien perdu de la rage qui a commencé à l'habiter au début des années 40. Aussi souvent qu'il en a l'occasion, il traite de tous les noms les *schleus* qui ont maltraité et assassiné tant des siens: «ces vauriens», «ces connards», «ces fumiers». Et il écrit: «Nous, les quelques juifs survivants des camps de la mort, ne pardonnerons jamais, jamais, jamais à ces salopards pour ce qu'ils ont fait».

Mais le ressentiment sourd de cet homme ayant vécu pendant plusieurs années en Israël et qui s'est établi à Montréal en 1974 a pris des proportions débordant



de beaucoup la seule Allemagne nazie. Il proclame en effet à la face de toute l'humanité que si l'Holocauste et le martyre effroyable de ses survivants ont eu lieu, ce n'est pas du seul fait de ceux que l'on appelait les *fritz*, les *boches* et les *schleus*. Le monde entier, accuse Moshe Peer, est également responsable de cette tragédie: c'est par leur indifférence et leur refus de porter secours aux juifs pourchassés dans toute l'Europe et traînés au bûcher que des pays comme l'Angleterre, la France, les États-Unis et le Canada ont donné aux Allemands la permission de mettre en branle son infernale «solution finale».

Le livre de Moshe Peer (qu'il a signé «Mo Is», de son véritable prénom: Moïse-Israël) n'est pas précisément une oeuvre littéraire soignée: on y trouve ici et là des fautes de français, de même que des tournures de phrase plus ou moins boiteuses. Et des paragraphes entiers sont parfois franchement dégoûtants tant la «merde» et les «vomissures» y sont omniprésentes. Mais on pardonne facilement à l'auteur ces écarts de français ou de bienséance devant la gravité du sujet. Et on serait bien malvenu d'exiger qu'une personne séparée brutalement de ses parents alors qu'il était encore enfant, dont la mère n'est jamais revenue d'Auschwitz et qui a lui-même connu l'enfer d'un camp de la mort, raconte ces choses en termes délicats et sans quelques erreurs d'orthographe.

Le député-poète Gérald Godin, ancien ministre de l'Immigration du Québec, qui dit considérer comme un honneur le fait d'avoir été invité à préfacer *I.B.B. — Inoubliable Bergen-Belsen*, n'exprime aucune réserve sur la pertinence d'un tel témoignage. L'oeuvre de Moshe Peer «ne servivrait-elle qu'à ramener dans la conscience contemporaine le même sentiment d'horreur qu'on éprouve en visitant Auschwitz que déjà son objectif aurait été largement atteint», soutient-il. Et il ajoute, après avoir félicité l'auteur d'avoir puisé dans les souvenirs les plus atroces de son enfance des visions qui doivent à tout jamais disparaître de la surface de la terre: «Lecture obligatoire pour tous les Serbes qui rasent au sol les peuples entiers de la Yougoslavie».

I.B.B. — INOUBLIABLE BERGEN-BELSEN, Mo Is, Éditions A Emeth, Montréal, 219 pages, 1993.

Les femmes du Québec ont plus de pouvoir que les Françaises

PIERRE VENNAT

■ Lise Bacon a récemment tiré sa révérence, mais Daniel Johnson a désigné une autre femme, Monique Gagnon-Tremblay, comme vice-première ministre du Québec. Et la ministre de la Culture, Liza Frulla, comme présidente de la prochaine campagne électorale des libéraux.

Chez les péquistes, nul doute que les Harel, Blackburn, Marois et l'ancienne présidente des infirmières, Diane Lavallée, seront fortement en évidence.

Pourtant, s'il faut en croire les deux auteures de *Droits des femmes en France et au Québec 1940-1990*, Élisabeth Tardy, directrice du Centre de recherche féministe de l'Université du Québec à Montréal, et Mariette Sineau, du Centre national de la recherche scientifique et du centre d'étude de la vie politique française, de Paris, «les féministes du Québec, quant à elles, flirtent avec l'idée d'un parti politique féministe».

Cela dit, reconnaissent-elles après, le Québec n'est pas l'Islande et nos gouvernements ne sont guère favorables à un mode de scrutin proportionnel qui faciliterait la croissance de tiers partis du genre d'un parti féministe.

Il n'en demeure pas moins significatif, croient-elles, qu'en France comme au Québec des féministes de plus en plus nombreuses envisagent de faire le saut en politique active, convaincues que les intérêts des femmes seront alors mieux servis. Peut-être, concluent les deux auteures, s'agit-il là d'une étape décisive dans l'orientation de la lutte des femmes de part et d'autre de l'Atlantique.

Cela dit, si les femmes du Québec trainaient de la patte considérablement par rapport aux Françaises en 1960, au début de la Révolution tranquille, cela n'est plus le cas aujourd'hui. C'est que, beaucoup moins divisé idéologiquement et politiquement que le Mouvement de libération des femmes français, mieux réparti sur le territoire en raison des associations locales et régionales qui le composent, plus unifié aussi, puisque de nombreux groupes de services ou d'information se retrouvent dans des fédérations comme la Fédération des femmes du Québec par exemple, le mouvement féministe du Québec a su résister à l'usure du temps et à ceux qui le combattent.

Contrairement à ce qui s'est passé en France, constatent Mariette Sineau et Évelyne Tardy dans leur bilan, le mouvement féministe québécois a su utiliser les formes classiques de la représentation, de la délégation et du lobbying afin de pouvoir négocier avec les institutions. Les féministes du Québec ont aussi réussi à faire inscrire à l'ordre du jour politique certaines de leurs revendications, comme la violence familiale ou le harcèlement sexuel, bien avant les Françaises.

Il est évident que divers facteurs ont contribué à la relative santé du mouvement féministe québécois. Notamment la longue tradition nord-américaine du groupe de pression politique (lobbying), des cercles et associations féminines. Sans compter que le bipartisme favorise davantage ces pressions que le multipartisme français, permettant ici aux féministes de susciter une confrontation des chefs durant les campagnes électorales, des débats télévisés, des rencontres avec les candidates pour savoir de quel bois elles se chauffent.

Mais les acquis que les deux auteures décrivent dans leur ouvrage demeurent fragiles de part et d'autre de l'Atlantique. L'État-providence est de plus en plus contesté et le néo-libéralisme fait des ravages, particulièrement en Amérique du Nord.

Le mouvement des femmes au Québec s'est atomisé en une multitude de groupes de services qui essayent de pallier le désengagement de l'État. Pris dans les problèmes de survie, il est possible que plusieurs groupes de femmes au Québec perdent de leur combativité pourtant essentielle au maintien des acquis.

C'est pourquoi les deux auteures concluent qu'il serait téméraire de penser que l'avance des Québécoises sur les Françaises va se maintenir dans les prochaines décennies. Il est plus probable que les Françaises les rejoignent.

DROITS DES FEMMES EN FRANCE ET AU QUÉBEC, Mariette Sineau et Évelyne Tardy. Éditions du Remue-Ménage, Montréal. 1993. 154 pages. 18,95 $.

Arts et spectacles

Jean-Louis Barrault

(1910-1994)

Un soleil qui illuminait l'immense fête qu'est le théâtre

d'après Reuter et AFP
PARIS

■ Le monde du spectacle a rendu hommage à Jean-Louis Barrault, apparemment décédé d'une crise cardiaque pendant son sommeil, hier à Paris, à l'âge de 83 ans, après avoir incarné pendant un demi-siècle aux côtés de Madeleine Renaud aussi bien la tradition que l'avant-garde théâtrale.

Tour à tour mime, comédien, metteur en scène et créateur de compagnie, Jean-Louis Barrault est inséparable de l'histoire du théâtre français depuis 1940.

Cette perte «nous fait surgir devant les yeux toute l'histoire du théâtre contemporain depuis les années 40», a déclaré le ministre de la Culture Jacques Toubon.

«C'était un soleil, il illuminait cette immense fête qu'est le théâtre», a dit le comédien Francis Huster. «Il faisait partie intégrante de l'histoire du théâtre», a renchéri le metteur en scène Daniel Mesguich.

Pour le grand public, Jean-Louis Barrault restera l'inoubliable interprète de Baptiste, le mime Deburau, dans le film de Marcel Carné *Les Enfants du Paradis*. Il y avait porté à l'extrême «l'art du silence» qu'il affectionnait.

C'est Amidou, un Marocain employé de maison du comédien depuis 30 ans, qui a découvert le comédien dans son lit vers 7 h 30 hier matin (heure de Paris), alors qu'il lui apportait un médicament.

«Il était apparemment décédé dans son sommeil, dans les minutes précédentes, a-t-il déclaré. J'ai annoncé tout doucement la nouvelle à Madame (Madeleine Renaud), qui était dans la pièce voisine. Mais elle ne se rend pas encore très bien compte», a poursuivi l'employé.

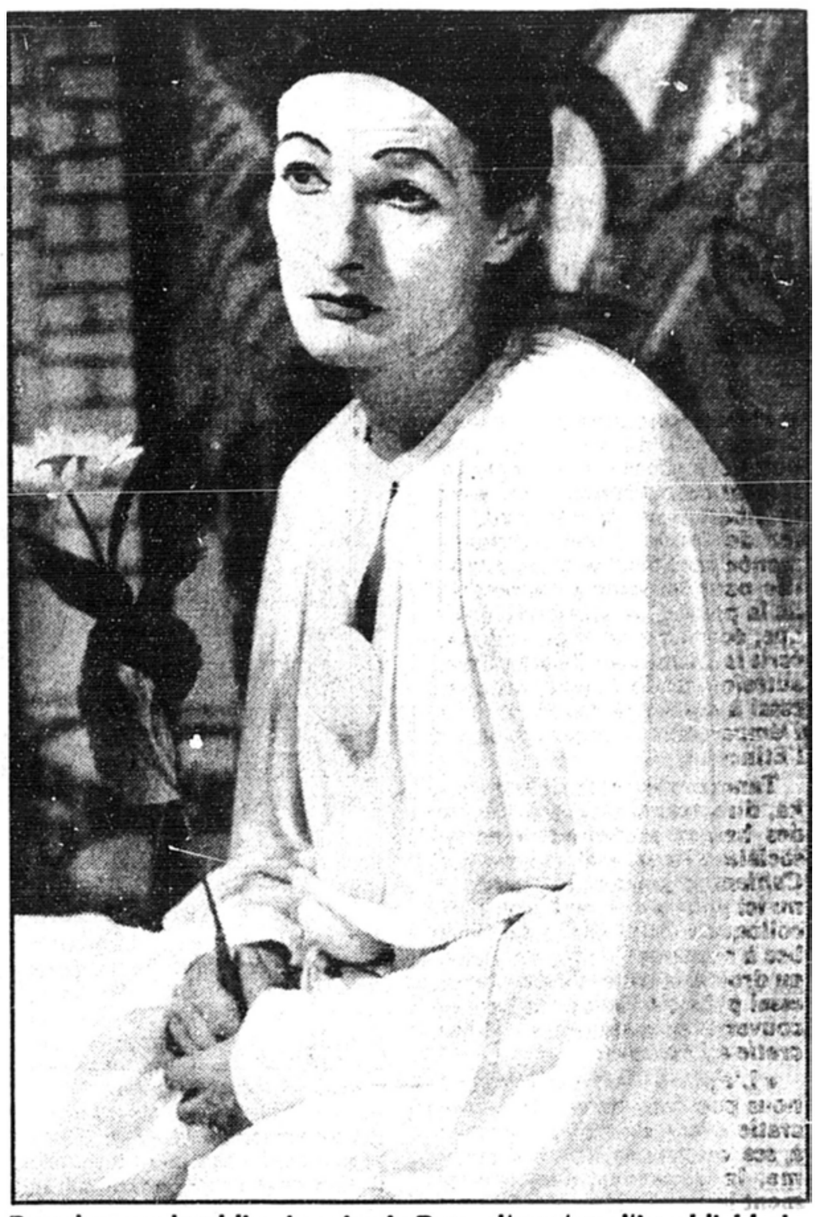
Selon lui, Madeleine Renaud, 93 ans, et Jean-Louis Barrault avaient passé toute la journée de vendredi couchés l'un près de l'autre, «comme s'ils se doutaient de quelque chose». Ils s'étaient mariés en 1940.

Très fatigué ces derniers temps, Jean-Louis Barrault n'avait pu accompagner au mois de décembre Madeleine Renaud à une cérémonie en honneur de la comédienne, que Jacques Toubon avait décorée.

Mai 1968

Né le 8 septembre 1910 au Vésinet, dans une famille de pharmaciens, il a commencé une carrière de mime avant de bifurquer vers le théâtre.

Élève de Charles Dullin au théâtre de l'Atelier, le comédien au profil d'aigle a débuté sur les planches en 1931 et monté en 1935 son premier spectacle, *Autour d'une mère*, de Faulkner.



Pour le grand public, Jean-Louis Barrault restera l'inoubliable interprète de Baptiste, le mime Deburau, dans le film de Marcel Carné *Les Enfants du Paradis*.

Il a ensuite débuté au cinéma dans *Les Beaux Jours* de Marc Allégret avant d'épouser Madeleine Renaud en 1940 et de se laisser entraîner par elle vers la Comédie-Française, dont elle était une vedette.

Jean-Louis Barrault a ensuite fondé avec Madeleine Renaud la compagnie qui porta leur nom jusqu'à la fin des années 80 avant de devenir le théâtre du Rond-Point Renaud-Barrault. Leur première production a été *Hamlet*, en 1946 au théâtre Marigny.

Shakespeare, Racine, Marivaux, Claudel, Giraudoux, Camus furent présentés par la compagnie lors de ses nombreuses tournées à l'étranger.

En 1958, André Malraux, alors ministre de la Culture, leur octroya le théâtre de l'Odéon. Vingt-cinq pièces y seront montées, dont *Les Paravents*, de Jean Genet, *Tête d'or* de Claudel (1958) et *Le Rhinocéros* de Ionesco (1960).

En mai 68, les étudiants en révolte occupèrent le théâtre de l'Odéon qui devint un haut-lieu de la contestation. «Je suis avec vous», leur lança Barrault, ce qui lui valut d'être démis de ses fonctions.

La compagnie Renaud-Barrault entamera alors une errance parisienne, occupant tour à tour différentes salles.

Les hommages au comédien et metteur en scène se sont succédés tout au long de la journée et de nombreuses personnalités ont rendu visite à Madeleine Renaud, âgée de 93 ans, auquel son nom restera indissociablement lié.

«En ce moment, ils doivent danser là-haut: Barrault-Rabelais ensemble, Claudel-Barrault, Giraudoux et Barrault, Molière et Barrault, et c'est émouvant», a dit Francis Huster en sortant du domicile du disparu.

Possédé du théâtre

Jack Lang, ancien ministre socialiste de la Culture, a estimé que Jean-Louis Barrault «rêvait de créer un grand théâtre du monde» et avait «une sorte de vision utopique d'une République universelle du théâtre».

Jacques Toubon a souligné sur France-Info que Jean-Louis Barrault avait porté «le drapeau du théâtre et le drapeau de la France» lors de ses «tournées triomphales à l'étranger».

Il a ajouté que le comédien disparu avait apporté «un mélange qui n'appartenait qu'à lui de subtilité et de force, d'intelligence et d'énergie».

L'actrice Annie Duperey a dit qu'elle considérait Jean-Louis Barrault comme son père spirituel et qu'il avait apporté au théâtre «la vie, quelque chose de vivant, une passion et qui plus est un amour des textes».

«C'était un homme considérable (...) Il était à sa manière et malgré toute sa fantaisie, traditionaliste», a estimé un autre grand du théâtre, Robert Manuel.

Pour Marcel Carné, Jean-Louis Barrault était un «possédé du théâtre», mais avait la qualité de ne pas «mépriser le cinéma».

Les jalons d'une carrière remarquable

Associated Press
PARIS

■ Jean-Louis Barrault a joué dans une trentaine de films et a mis en scène un très grand nombre de pièces de théâtre.

Voici la liste des oeuvres les plus remarquables de sa longue carrière.

Au cinéma

- *Les Beaux jours* (Marc Allégret) - 1934.
- *Un grand amour de Beethoven* (Abel Gance) - 1936.
- *Les Perles de la couronne* (Sacha Guitry) - 1937.
- *Orage* (Marc Allégret) - 1937.
- *La Symphonie fantastique* (Christian-Jaque) - 1942.
- *Le Destin fabuleux de Désiré Clary* (Guitry) - 1942.
- *Les Enfants du paradis* (Marcel Carné) - 1944.
- *La Part de l'ombre* (Jean Delannoy) - 1945.
- *Le Cocu magnifique* (Meyst) - 1946.
- *La Ronde* (Max Ophuls) - 1950.
- *Le Testament du docteur Cordelier* (Jean Renoir) - 1959.
- *Le Jour le plus long* (Ken Annakin) - 1962.
- *La Grande frousse* (Jean-Pierre Mocky) - 1964.
- *La Nuit de Varennes* (Ettore Scola) - 1982.



L'Opale du *Testament du Dr Cordelier*



Avec Madeleine Renaud dans *L'Échange*

Au théâtre

- *Le Soulier de Satin* (Claudel) - 1943.
- *Malatesta* (Montherlant) 1950.
- *Bacchus* (Cocteau) - 1951
- *Le Rhinocéros* (Ionesco) - 1959.
- *Oh les beaux jours* (Beckett) - 1963.
- *Des journées entières dans les arbres* (Duras) - 1965.
- *Le Silence et le mensonge* (Sarraute) - 1965.
- *Les Paravents* (Genêt) - 1965.
- *Va et vient* et *Comédie* (Beckett) - 1965.
- *Délire à deux* (Ionesco) - 1966.
- *Chicago* (Sheppard) - 1966.
- *L'Amante anglaise* (Duras) - 1968.
- *Haute surveillance* (Genêt) - 1970
- *Harold et Maud* (Higgins) - 1973.
- *La Dernière bande* (Beckett) - 1974.
- *C'est beau* (Sarraute) - 1975.
- *Equus* (Shaffer) - 1976.
- *Elle est là* (Sarraute) - 1979.
- *Antigone toujours* (Bourgeade) - 1982.

Théâtre lyrique

- *Carmen* (Bizet) - 1969

La version Barrault de cet opéra célèbre est demeurée légendaire... Après avoir conquis Paris, le *Carmen* de Barrault a triomphé à New York, à Berlin et dans d'autres grandes capitales au cours des années 70.

Jean-Louis Barrault est également l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Réflexions sur le théâtre*, *Comme je le pense* et *Saisir le présent*.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Mourir d'amour...

Combien de fois faut-il mourir d'amour? Le comédien **Yves Soutière** est prêt à aller jusqu'à 10 fois, avec la jeune actrice française **Lydia Andrei**! Non, il ne s'agit pas d'une nouvelle idylle, bien qu'on ne connaisse pas l'avenir! Yves et Lydia ont été choisis, les chanceux, pour former le couple vedette de l'ambitieux projet de télésérie conçu par **Fernand** et **Bernard Dansereau** dans le cadre du programme de coscénarisation et de coproduction avec la France: «Francofiction».

Cette nouvelle série télévisuelle est coproduite par **Jacques Bonin** et **Claude Veillet** pour la maison Téléfiction, avec Le Sabre Groupe de France, à 50-50. Il s'agit d'une série de 10 épisodes bouclés (chacun complet en lui-même) de 52 minutes à héros récurrents. L'astuce? Un vieux couple d'amoureux se retrouve au Paradis et demande une autre chance de vivre un grand amour. Yves et Lydia se retrouveront d'un épisode à l'autre prêts à vaincre tous les obstacles pour connaître l'amour éternel. Voilà un beau contrat et un travail qui ne devrait pas être désagréable!

Combien de fois faut-il mourir d'amour? sera diffusé la saison prochaine à Radio Québec et France 3. La coscénarisation s'est déroulée lors d'un stage de co-écriture, très stimulant paraît-il, avec les jeunes scripteurs français et québécois, supervisés par **Fernand Dansereau** (*Les filles de Caleb, Shehaweh*) pendant neuf semaines au Québec et quatre semaines en France. C'est **Richard Ciupka** (*Coyote* avec Mitsou) qui a été choisi comme réalisateur des cinq épisodes à tourner au Québec! Il est d'ailleurs déjà en tournage depuis dimanche dernier à Montréal du premier épisode, intitulé ***Miséricorde!***, un scénario «rétro» de **Marc Grégoire** dont l'action se situe en 1940. Yves Soutière joue le rôle d'un médecin dont l'épouse, Lydia Andrei, est malheureusement stérile...

Ensuite ils tourneront ***Fil à bâtir***, un scénario d'**Isabelle Doré**, et ***Chez Régine*** de **Ninon Larochelle**. Au printemps, ils iront tourner deux épisodes en France. Retour en mai pour tourner ici ***Pas de deux***, d'**Annie Piérard**, et en juin ***L'épreuve du retour***, de **Paul Bourgeault**. Le couple retournera en France tourner les trois derniers épisodes pendant les beaux mois de juillet et août.

Yves Soutière sera très, très pris jusqu'en septembre. Trop pour reprendre son personnage du docteur dans *Le sorcier*, la suite de la populaire série *Au nom du père et du fils* à la télé. Il faudra donc le remplacer! Le nouveau réalisateur (après **Roger Cardinal** et **Richard Martin**) sera... **Jean-Claude Labrecque**! Comme le tournage commence dans moins d'un mois, on est en plein casting...



Yves Soutière

PIERRE CURZI À PARIS

■ **Pierre Curzi** partira pour Paris jeudi. Il a décroché le rôle du père d'une adolescente difficile (mais moins difficile que son père) dans un téléfilm intitulé *Noces Rouges*, ou *Coeur à prendre*, avec **Christine Boisson**, **Jennifer Lauret**, **Joachim Lombard** et **Christophe Aquilon**. Le tournage promet d'être bien agréable à Bordeaux et à Biarritz du 31 janvier au 19 février, sous la direction de **Christian Faure**. Curzi est le seul Québécois de cette coproduction du Verseau avec la France. Le scénario est cosigné **Sylvie Darwin** et **Guy Fournier**.

PRÉCISION

■ Quand j'ai écrit mercredi dernier que pas un seul film québécois n'a été sélectionné par le festival de Berlin cette année, cela ne voulait pas dire qu'ils avaient été refusés ou exclus! La productrice **Denise Robert** m'a téléphoné. Inquiète de la façon dont la nouvelle pourrait être perçue: «Le directeur du festival, M. **Moritz de Hadeln**, connaît bien le cinéma de **Léa Pool** et il m'avait demandé de visionner son film lorsqu'il est venu faire sa sélection à Montréal mais le montage n'était pas encore fait et nous n'avons pas pu le lui présenter. La même chose est arrivée pour le film ***Abatouinée*** d'**André Forcier**. Nous aurons la première copie de ***Mouvements du désir***, avec **Valérie Kaprisky** et **Jean-François Pichette**, seulement le 3 février, juste à temps pour l'ouverture des «Rendez-vous du cinéma québécois» au cinéma Impérial.

LOUISE MARLEAU, LA FILLE DE MOLIÈRE

■ **Louise Marleau** est en super-forme. Elle dit: «Je me prépare à vivre la plus périlleuse des expériences au théâtre: ***Le silence de Molière*** au petit théâtre du café de la Place des Arts à partir du 16 février. C'est presque un monologue comme pièce. L'auteur **Giovanni Maccia** a imaginé une longue entrevue avec l'unique descendante de Molière. C'est vrai que Molière a eu une fille d'**Armande Béjart** mais la pauvre fut totalement ignorée, élevée dans un couvent et oubliée!

«Sur scène, c'est **Michel Laprise** qui mènera l'entrevue au nom de l'auteur. Comment vit-on dans l'ombre de parents célèbres? C'est un sujet intéressant, encore aujourd'hui. C'est un rôle très exigeant mais fascinant pour moi. De plus, j'ai de la chance. J'ai aussi un beau rôle dans la télésérie ***Jalna***, coproduite avec la France. Normalement, j'aurais dû annuler vu que je joue au théâtre. Je ne peux pas aller en France, comme **Serge Dupire**, **Daniel Gadouas** et les autres, mais les scènes d'intérieur que j'ai à tourner en février se feront à Montréal! Alors c'est parfait. Je suis comblée. Le jour, je tournerai *Jalna* et le soir, je jouerai la fille de Molière.» À suivre...

FRANCINE FOREST QUITTE CLÉO 24

■ Changement majeur chez Cléo 24! **Francine Forest** quitte, après sept ans, la maison de production Cléo 24 pour se consacrer aux destinées de sa propre entreprise: les films Iceberg, et conserve son poste de présidente de l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec. **Charles Ohayon** demeurera à la tête de Cléo 24, dont la série ***Chambres en ville*** connaît toujours un vif succès. Radio-Canada diffusera cette année le nouveau téléfilm de **François Labonté** tourné au Brésil avec **Julie Vincent**: ***Les enfants du silence***, dernière production de Francine pour la maison avant son départ. Une dure perte pour Cléo 24...

ENTRE ROME ET MONTRÉAL

■ Vous souvenez-vous de la «sexubérante» actrice italienne **Laura Antonelli**? ***La Vénus en fourrure***, ***La Vénitienne***, ***Mon Dieu comment suis-je tombée si bas?***, etc... Saviez-vous qu'elle passe sa vie entre Rome et Montréal? La mamma e tutta la famiglia Antonelli est ici! Comme tous les Italiens, l'actrice a l'esprit de famille. Elle est venue assister au mariage de son frère **Claudio**, qui est journaliste, avec **Lani Guzman** le 10 janvier dernier. La Vénus d'hier approche aujourd'hui de la cinquantaine heureuse, elle ne tourne plus, ou presque, et elle a pris beaucoup de poids!

LA FÊTE DE *L'HOMME RAPAILLÉ*

■ **André Gladu** reprendra demain le tournage de son nouveau documentaire ***La parole et la liberté*** avec le poète **Gaston Miron** et le lundi 31 janvier ce sera la fête de ***L'homme rapaillé*** à la Bibliothèque nationale à l'occasion de la clôture des célébrations des 40 ans de l'Hexagone, maison d'édition dont Gaston Miron est le cofondateur. Chacun des 500 invités recevra un exemplaire numéroté de l'édition de luxe de *L'homme rapaillé*, annoté par l'auteur et augmenté d'une douzaine de poèmes inédits! Cette édition est rehaussée d'une gravure de **René Derouin**, signée par l'artiste. J'ai bien l'impression que tous les invités répondront «présent» à cette fête!

Parlant de fête, c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma «petite cousine» Grimaldi: la Princesse Caroline de Monaco a 37 ans.

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

Pourquoi Bouddha?



Keanu Reeves

Bouddha, c'est lui! Dans le film de Bertolucci, Keanu Reeves confirme qu'il est l'un des acteurs les plus rayonnants de sa génération. Le magazine *Studio* a fait le point avec lui.

— Avez- vous été surpris que Bernardo Bertolucci pense à vous pour interpréter le jeune Bouddha?

— Bien sûr! Il m'a appelé, m'a dit qu'il m'avait remarqué dans *My Own Private Idaho* et qu'il aimerait bien me rencontrer... Je ne connaissait rien de toute cette histoire, mais j'ai été fasciné par les talents de conteur de Bernardo et par sa faculté à faire partager ses émotions. Pourtant, à cette époque il cherchait encore un acteur indien pour incarner le prince Siddhârtha... J'ai revu Bernardo à deux reprises à Rome et, un jour, au téléphone, il m'a demandé si j'acceptais d'être son personnage... J'ai hurlé de joie!

— Bertolucci avoue avoir pensé à vous en raison de l'innocence que vous dégagez, quoi que vous ayez déjà pu faire ou vivre...

— C'est ce qu'il m'a dit à moi aussi lorsque je lui ai demandé: «Pourquoi moi?» Je crois que dans «innocence», il englobe tout à la fois la jeunesse, l'ignorance et la naïveté... Cela dit, je crois en effet que cette «innocence» est l'un de mes traits dominants. De la même manière qu'il y a des gens qui transpirent l'intelligence, d'autre la sensualité et que, quand on les rencontre, ils sont effectivement intelligents ou sensuels, c'est comme ça...

— Est-il difficile d'interpréter une figure mythique?

— Pas physiquement, en tout cas. Au contraire même. Cela se rapprocherait plutôt du plaisir. Les vraies difficultés, bien sûr, sont d'ordre psychologique. Lorsqu'on se demande comment, dans cette fable (car c'est bien d'une fable dont il s'agit), faire exister ce personnage avec dignité et honnêteté.

— En quoi, justement, a consisté votre préparation?

— D'abord à ne jamais regarder la été et à ne jamais écouter de musique! (*Rires*). Ensuite, à faire beaucoup de recherches. J'ai lu énormément. Énormément. J'ai étudié les Quatre Nobles Vérités, j'ai fait du yoga, j'ai rencontré des religieux et, par la suite, j'ai médité. Au Bhoutan, sur le tournage, j'avais, si on peut dire, un conseiller «technique», ou plus exactement un conseiller spirituel, qui m'a enseigné les leçons, les préceptes et les pratiques bouddhistes...

— Quels sont les enseignements de Bouddha que vous avez retirés pour vous-même?

— Les préceptes de base sont très proches de certains des dix commandements et notamment «Tu ne tueras pas» et «Tu ne mentiras pas».

— Difficile de ne pas mentir pour un acteur, non?

— C'est ce que me répétait sans cesse Bertolucci. Il me disait: «Attention! Le bouddhisme, c'est la négation du moi, la négation de l'ego.» Disons que, grâce à ce film, je suis devenu plus... comment dire... réceptif à la vie... Je ne dis pas fataliste; c'est d'ailleurs une grossière erreur de faire découler le fatalisme du bouddhisme...

— Par ailleurs, la légende dit que vous aimez beaucoup la vitesse...

— Ce n'est pas une légende. J'adore la moto... Sentir le vent... J'ai eu plusieurs accidents déjà et j'ai de belles cicatrices un peu partout, mais ça ne m'empêche pas d'en faire... Ma façon de conduire est très simple: ne jamais laisser quelqu'un devant moi.

— Vous parlez du vent... Keanu ça veut bien dire...

— «Une fraîche brise sur les montagnes», oui. C'est un prénom polynésien... C'est peut-être même un prénom indien si on remontait avant la fracture des continents (*Rires*). Après tout, vous savez tout ne vient-il pas de l'Est comme Siddhârtha?

ZOOM



Lambert Wilson

«J'adore mémoriser les odeurs. Certains parfums, par contre, me contrarient parce qu'ils sont vulgaires. Je mets chaque jour une eau de toilette différente.»

Paris-Match

LES MOTS

EN RANGS D'OIGNONS

— Se trouver dans une réunion pour laquelle aucune invitation ne vous a été envoyée. On pourrait aussi penser à un groupe de personnes photographiées serrées les unes contre les autres. Allusion à la façon dont Artus de La Fontaine-Solaro, baron d'Oignon, tenait fonctions de grand maître des cérémonies sous les rois Henri II, François II, Charles IX et Henri III, aux États de Blois. Il assignait les places aux députés et seigneurs selon leur rang et l'ancienneté de leur maison.

Pop-corn

Pouvez-vous réunir les deux membres des duos suivants?

1. Captain	a. Garfunkel
2. Chad	b. Oates
3. Sam	c. Crofts
4. Simon	d. Herb
5. Jan	e. Gordon
6. Hall	f. Cher
7. Seals	g. Dean
8. Peaches	h. Tennille
9. Peter	i. Dave
10. Sonny	j. Jeremy

RÉPONSES — 1.-h; 2.-j; 3.-i; 4.-a; 5.-g; 6.-b; 7.-c; 8.-d; 9.-e; 10.-f.

Assez, c'est assez!

■ Après avoir lu le scénario d'*Interview With the Vampire*, d'après le roman d'***Anne Rice***, ***Tom Cruise*** a décidé d'en éliminer toutes les scènes érotiques et tout le dialogue qui pourrait donner à penser que son personnage — le vampire lui-même — a des tendances homosexuelles, allant jusqu'à transformer en femmes certains personnages masculins. Anne Rice, furieuse, estime que l'acteur a totalement dénaturé son histoire, mais elle ne peut rien y faire, puisque Cruise n'est aucunement tenu de respecter le scénario original. D'ailleurs, l'auteur avait vigoureusement critiqué le choix de Cruise pour ce rôle: «Tom Cruise n'a pas plus l'air d'un vampire qu'Edward G. Robinson aurait pu avoir l'air d'un Rhett Butler!», soutient-elle.



Tom Cruise: assez de scènes érotiques!

■ ***Bruce Willis***, ***Kevin Costner*** et ***Mickey Rourke*** se sont tous trois fait couper les chevaux à un centimètre à peine du crâne. Ils expliquent qu'ils perdent leurs cheveux et que le fait de les couper aussi courts que possible aide à dissimuler cette calvitie naissante.

■ ***Roman Polanski*** devrait entreprendre sous peu le tournage de *La jeune fille et la mort*. Ce film raconte le huis clos terrible, dans un pays d'Amérique latine, entre une jeune femme, son mari avocat et un médecin, en qui elle reconnaît l'un de ses anciens tortionnaires, et qu'elle décide de juger elle-même.

■ ***Whitney Houston*** ne part jamais en tournée sans se faire accompagner de dix camions de 45 pieds qui transportent pour deux millions de matériel, en plus de 500 costumes et de 300 paires de chaussures. La chanteuse emporte aussi avec elle ses propres meubles de cuir pour garnir sa loge dans les diverses villes où elle se produit.

■ ***Cher*** s'est rendue à Londres, pour voir ***Diana Rigg*** dans la célèbre tragédie *Médée*, d'Euripide. «Je serais merveilleuse dans ce rôle», s'est exclamée Cher, qui envisage de lancer la pièce à New York, dans l'espoir de donner un nouvel essor à une carrière en perte de vitesse.

■ Aucune femme de chambre n'a jamais, à notre connaissance, reçu un pourboire de 8,5 millions... C'est pourtant ce que ***Julia Roberts*** touchera pour son rôle dans le film *Mary Reilly*, où elle incarne la servante du sinistre Dr Jekyll.

■ ***Wesley Snipes*** a confié au *Nouvel Observateur*: «Il serait intéressant de faire un nouvelle version de ***Cléoapâtre*** proche de la vérité historique avec des Égyptiens. Parce qu'après tout, Cléopâtre était noire... Si ça marchait, je me dirais: OK, nous avons peut-être encore une chance de rendre ce monde vivable.»

■ ***Rosie Perrez*** (*White Men Can't Jump*) affirme que ce qui l'excite le plus chez un homme, ce sont ses narines, ses aisselles... et un crâne chauve. Ce qui ne la pas empêchée de tomber en pâmoison devant ***Alec Baldwin***, lorsqu'elle l'a aperçu en chair et en os. «Il a bien un peu de bedaine, dit-elle, mais je suis sûre que je m'en accommoderais...» On se demande si c'est également le cas pour la femme d'Alec, ***Kim Basinger***.

■ De fort bonne humeur après avoir pris un bon repas dans un restaurant de New York, ***Rod Stewart*** se mit à chanter en arrivant sur le trottoir. Mais il était 3 heures du matin, et la locataire de l'étage du dessus n'apprécia pas la chose, si l'on en juge par le seau d'eau glacée qu'elle déversa sur la tête du malheureux.

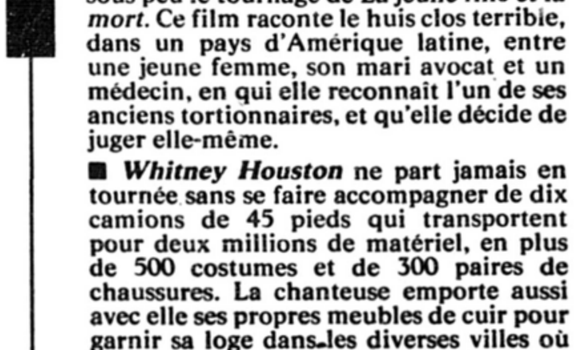
■ ***Tony Curtis*** a pris l'élévateur en compagnie d'une jeune femme qui ignorait qui il était, mais qui n'en remarqua pas moins son veston noir et son col blanc. À telle enseigne que lorsque l'acteur la laissa poliment sortir de l'ascenseur la première, à leur arrivée au rez-de-chaussée, elle se tourna vers lui et lui dit: «Merci, Papa».

■ ***David Letterman*** a déjà reçu tant de contraventions pour excès de vitesse que le réseau CBS, convaincu qu'il allait finir par se tuer, lui a offert une limousine avec chauffeur pour le conduire où il voudrait à toute heure du jour ou de la nuit. L'animateur a refusé net, en affirmant qu'il était un excellent conducteur, même s'il allait parfois un peu vite.

■ ***Anthony Hopkins*** incarnera Jéhovah dans une nouvelle série britannique sur la Bible. Si l'on en croit l'un des producteurs, l'acteur a exactement la voix qu'il faute pour ce rôle.

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Cuvée Davy Crockett



Fess Parker

Fess Parker, qui connut un retentissant succès dans les années 1950 en incarnant Davy Crockett dans plusieurs séries télévisées et deux films, a renoncé depuis à sa carrière cinématographique pour se lancer dans les affaires, et cela lui a parfaitement réussi.

Le magazine *Luxury Lifestyles* rapporte le géant de six pieds six pouces, qui a aujourd'hui 69 ans, gère désormais son empire depuis le ranch de 700 acres qu'il possède dans la vallée de Santa Ynez, en Californie.

«Je ne regrette aucunement mon métier d'acteur, affirme-il. J'ai eu la bonne idée d'investir mon argent de bonne heure, lorsque je tournais encore *Davy Crockett*, puis plus tard, lorsque je jouais dans *Daniel Boone*.» Fess fonda sa propre compagnie, Fespar Enterprises, et se consacra au développement immobilier, achetant et vendant des immeubles et des terrains autour de Santa Barbara.

Mais son plus beau coup, il le réussit en achetant un terrain de 32 acres sur le bord de mer, qui était devenu un cimetière pour les vieilles voitures. C'est là qu'il ouvrit le «Fess Parker Red Lion Resort Hotel», un centre de villégiature de 50 millions. Toutefois, son «enfant chéri» demeure le vignoble de 40 acres qu'il créa il y a des années sur son ranch.

La carrière de Telly Savalas est loin de s'être limitée à Kojak

L'acteur âgé de 70 ans est mort hier d'un cancer de la prostate

Associated Press

LOS ANGELES

■ Telly Savalas, le célèbre acteur de la série *Kojak*, est décédé hier à l'âge de 70 ans, dans sa suite de l'hôtel Sheraton, à Universal City, d'un cancer de la prostate. La mort a été annoncée par son porte-parole.

C'est la série télévisée *Kojak*, dans laquelle le célèbre flic au crâne rasé lance à ses collègues «Who loves ya, baby?» qui fera de Telly Savalas une vraie vedette internationale.

Lancée en 1973, la série avait tout de suite compté parmi les plus célèbres de la télévision et avait valu à Telly Savalas l'Emmy Award du meilleur acteur de série dramatique. Dans sa version française, la série a également connu un très grand succès au Québec et en France.



Telly Savalas

La carrière de Telly Savalas, de son vrai nom Aristoteles Savalas, est pourtant loin de s'être limitée à cette série et avait commencé bien plus tôt. Né en 1921 à Garden City, dans l'État de New York, diplômé en philosophie puis, entre autres, employé au service de l'information du Département d'État et responsables d'informations à ABC, il avait eu son premier rôle important au cinéma en 1961 dans *Le Temps du châtiment* de John Frankenheimer, en compagnie de Burt Lancaster.

Puis se furent *Les Nerfs à vif* de J. Lee Thompson (1962), *Le Prisonnier d'Altacraz* de Fankenheimer (1962) et, l'année suivante, *Les Pieds dans le plat* de Frank Tashlin. Rapidement, il devint l'un des acteurs les plus occupés d'Hollywood.

C'est George Steven qui l'avait obligé à se raser le crane lors du tournage de *La Plus grande histoire jamais contée* (1965). Telly Savalas considéra son rôle de Ponce Pilate comme un désastre, mais il avait trouvé son image.

On le vit notamment dans plusieurs célèbres films de guerre: *La Bataille des Ardennes* de Ken Annakin (1965), *Les Douze salopards* de Robert Aldrich (1967), *Au service de sa Majesté* (1969) et *De l'or pour les braves* (1970). En 1971, il joua dans *Si tu crois fillette* de Roger Vadim. Parmi ses autres films: *Terreur dans le Shangaï express* (1972), *La Maison de l'exorcisme* (1973), *Les Mercenaires* (1975), *Le Dernier secret du Poséidon* (1979), *The Border* (1980), *Cannonball 2* (1985).

Telly Savalas cachait volontiers son âge. Outre sa tête rasée et sa démarche caractéristique, il se distinguait par ses costumes particulièrement coûteux. Un jour, il avait expliqué: «C'est un type des rues de New York qui a toujours été pauvre. On ne le laisse pas sortir avec les filles dans les films, alors comment peut-il dépenser son argent, sinon en vêtements?»

Telly Savalas a été marié à quatre reprises. Ses trois premiers marriages, avec Katharine Nicolaïdes, Marilyn Gardner et Sally Adams, s'étaient achevé par des divorces, et quatre enfants.

Il avait épousé en 1985 Julie Howland, dont il a eu une fille et un garçon.

CINEMAS CINEPLEX ODEON

du lundi au vendredi, à l'exception des mardis et mercredis à 4.50$, du samedi et dimanche et des jours fériés.

MATINÉES À 5.00$

Pour informations, appelez 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 21 AU 27 JANVIER 1994

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire

MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:15 - 3:40 - 6:45 - 9:10
Sem. : 6:45 - 9:10
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30

PELICAN BRIEF (v.o. anglaise) ★
Sam. et Dim. : 6:50 - 9:30
Sem. : 9:00

MONOLITHE (v. française)
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem. : 7:05 - 9:05
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00

BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00
Sem. : 7:00

BLINK (v.o. anglaise) (13 ans)
Mer. et Jeu. : 7:00 - 9:15 Laissez-passer refusés

SISTER ACT 2 (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20
Ven. au Mar. : 7:15 - 9:20
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:20

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis

PHILADELPHIE (v. française) (G) ★
1:45 - 4:15 - 6:50 - 9:30
Laissez-passer refusés

MONOLITHE (v. française) ★
1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:10

YEUX DE BRAISE (LES) (v. française) (13 ans)
★ / Mer. et Jeu. : 1:50 - 4:20 - 7:00 - 9:30
Laissez-passer refusés

L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★
6:20 - 9:00

BEETHOVEN 2 (v. française) (G) ★
1:50 - 4:00

MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★
Ven. au Mar. : 1:40 - 4:10 - 6:50 - 9:30
Mer. et Jeu. : 6:50 - 9:30

MATUSALEM (v.o. française) (G)
Ven. au Mar. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Mer. et Jeu. : 1:30 - 4:00
Exc. le 24 Janv. : 1:30 - 4:00 - 9:30

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau

L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★
Ven. au Lun. et Jeu. : 6:45 - 9:40
Mar. et Mer. : 9:40

MATUSALEM (v.o. française) (G) ★
Sam. et Dim. : 12:00 - 2:15 - 4:30
Mar. et Mer. : 7:10

MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim. : 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 6:55 - 9:35
Sem. : 6:55 - 9:35
Laissez-passer refusés

CARREFOUR LAVAL 849-FILM — 2330, boul. Le Carrefour

MONOLITHE (v. française)
Sam. et Dim. : 3:10 - 5:05 - 7:05 - 9:10
Ven. et Lun. : 7:05 - 9:10
Mar. : 1:15 - 3:10 - 5:05 - 7:05 - 9:10
Mer. : 2:00 - 7:05 / Jeu. : 7:05

BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim. : 1:15

BLINK (v.o. anglaise) (13 ans)
Mer. : 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:10 / Jeu. : 7:00 - 9:10
Laissez-passer refusés

MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim. et Mar. : 2:00 - 4:35 - 7:00 - 9:30
Ven. et Lun. : 7:00 - 9:30
Mer. : 4:20 - 9:20 / Jeu. : 9:20

PHILADELPHIE (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:45 - 4:15 - 6:50 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu. : 6:50 - 9:30
Laissez-passer refusés

L'AFFAIRE PELICAN (v. française)
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 6:45 - 9:25
Ven., Lun. et Jeu. : 6:45 - 9:25

MATUSALEM (v.o. française) (G)
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 12:50 - 2:50 - 4:50

SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Ven., Lun. et Jeu. : 8:00
Laissez-passer refusés

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:30 - 4:00 - 6:40 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu. : 6:40 - 9:15
Laissez-passer refusés

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Metro McGill

CADILLAC GIRLS (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim. : 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem. : 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05

JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim. : 1:05 - 4:00 - 6:45 - 9:20
Ven., Lun. et Mar. : 4:00 - 6:45 - 9:20
Mer. et Jeu. : 4:00 - 6:45

ORDINARY MAGIC (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:25
Ven., Lun. et Mar. : 3:30 - 7:00 - 9:25
Mer. et Jeu. : 9:20

HEAVEN AND EARTH (v.o. anglaise) (13 ans)
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:10
Ven., Lun. et Mar. : 3:45 - 6:30 - 9:10
Mer. et Jeu. : 9:20

JURASSIC PARK (v. française) (G)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 6:45 - 9:20
Ven., Lun. et Mar. : 4:00 - 6:45 - 9:20
Mer. et Jeu. : 4:00 - 6:45

LE LONG SILENCE (v.o. avec sous-titres français)
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem. : 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim. : 1:00

SHORT CUTS (v.o. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:05 - 4:40 - 8:10
Sem. : 4:40 - 8:10

32 SHORTS FILMS ABOUT GLENN GOULD (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem. : 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

TROIS COULEURS BLEU (v. française) (G)
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
Sem. : 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, sud de Jean-Talon

IRON WILL (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

PIANO (THE) (v.o. anglaise) (13 ans)
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25
Sem. : 7:00 - 9:25

COMPLEXE DESJARDINS — Basiliaire 1 849-FILM

MARMOTTES (LES) (v.o. française) ★
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G) ★
1:35 - 4:15 - 6:50 - 9:30

J'AI CONNU HEMINGWAY (v. française) (G) ★
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25

VESTIGES DU JOUR (LES) (v. française) (G)
1:45 - 4:20 - 7:05 - 9:30

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis

CIEL ET LA TERRE (LE) (v. française) (13 ans)
★ / Dim. : 2:00 - 5:00 - 8:00 / Sam. et Sem. : 8:00

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien

LEÇON DE PIANO (LA) (v. française) (13 ans) ★
Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:30

TROIS COULEURS BLEU (v. française) (G) ★
Dim. : 2:10 - 4:15 - 7:15 - 9:15
Sam. et Sem. : 7:15 - 9:15

EGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel

SHADOWLANDS (v.o. anglaise) (G) ★
1:15 - 3:50 - 6:30 - 9:15

REMAINS OF THE DAY (v.o. anglaise) (G) ★
1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:25
Exc. le 24 Janv. : 1:30 - 4:05 - 9:25

MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ THX
12:50 - 3:35 - 6:45 - 9:25
Laissez-passer refusés

IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) ★ THX / 1:10 - 3:55 - 7:00 - 9:35
Laissez-passer refusés

SCHLINDER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) ★
12:15 - 4:00 - 7:45 / Laissez-passer refusés

SCHLINDER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) ★
12:45 - 4:30 - 8:15 / Laissez-passer refusés

LANGELIER — Carrefour Langelier 255-5551

L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G) ★
Ven. au Mar. : 8:00 / Mer. et Jeu. : 9:20
Couche tard : Ven. et Sam. : 10:30

BEETHOVEN 2 (v. française) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15
Ven. au Mar. : 6:15

MATUSALEM (v.o. française) (G) ★
Sam. et Dim. : 12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:05
Sem. : 7:05

À LA MANIÈRE DE CARLITO (v. française) (13 ans) ★ / Ven. au Mar. : 9:20

L'AFFAIRE PELICAN (v. française) ★
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:50 - 6:50 - 9:30
Sem. : 6:50 - 9:30

YEUX DE BRAISE (LES) (v. française) 13 ans)
Mer. et Jeu. : 7:00 - 9:15
Laissez-passer refusés

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:35 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30 / Laissez-passer refusés

MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:15 - 3:40 - 7:00 - 9:25
Sem. : 7:00 - 9:25
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:45

PHILADELPHIE (v. française) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 6:45 - 9:15
Sem. : 6:45 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:40
Laissez-passer refusés

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin

MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25
Sem. : 7:00 - 9:25

YEUX DE BRAISE (LES) (v. française) (13 ans)
★ / Mer. et Jeu. : 7:20 - 9:30
Laissez-passer refusés

BEETHOVEN 2 (v. française) (G)
Sam. et Dim. : 1:40 - 3:35 - 5:25 - 7:10
Ven., Lun. et Mar. : 7:10

L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G)
Ven. au Mar. : 9:00

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 — 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)

DAENS (G)
Ven., Sam. et Dim. : 12:00 - 4:30 - 7:00
Lun. : 7:00 - 9:30 / Mar. à Jeu. : 4:30 - 7:00

ARIZONA DREAMS (v. française)
Ven., Sam., Dim. et Mar. : 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:45
Lun., Mer. et Jeu. : 4:15 - 7:10 - 9:45

TROIS COULEURS BLEU (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar. : 2:30 - 9:30
Lun. : 5:00 / Mer. et Jeu. : 9:30

PLACE ALEXIS NIHON — Métro Atwater 849-FILM

MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

HOUSE PARTY 3 (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Ven. au Mar. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Mer. et Jeu. : 7:30 - 9:30

BLINK (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Mer. et Jeu. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Laissez-passer refusés

BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★
Ven. au Mar. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30
Mer. et Jeu. : 1:30 - 3:30 - 5:30

GERONIMO (v.o. anglaise) (G) ★
Ven. au Mar. : 9:30

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 o., rue St-Laurent

MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G)
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem. : 7:00 - 9:35

YEUX DE BRAISE (LES) (v. française) (13 ans)
Mer. et Jeu. : 7:10 - 9:35
Laissez-passer refusés

BEETHOVEN 2 (v. française) (G)
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30
Ven., Lun. et Mar. : 7:30

L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G)
Ven. au Mar. : 9:35

CÔTE-DES-NEIGES — 6700, Côte-des-Neiges 849-FILM

INTERSECTION (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu. : 7:15 - 9:25

PELICAN BRIEF (v.o. anglaise) ★
Ven. au Mar. : 6:50 - 9:30
Mer. et Jeu. : AUCUNE REPRÉSENTATION

BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim. et Mar. : 1:30 - 3:20 - 5:10

MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu. : 7:05 - 9:35

AIR UP THERE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu. : 7:05 - 9:20

BLINK (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Mer. : 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:20
Jeu. : 7:05 - 9:20 Laissez-passer refusés

SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Ven., Lun. au Jeu. : 8:00 / Laissez-passer refusés

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu. : 7:00 - 9:35
Laissez-passer refusés

SHADOWLANDS (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:50 - 4:25 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu. : 7:00 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne

BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim. et Mar. : 2:00 - 4:00

MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
Ven. au Mar. : 7:00 - 9:30

MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu. : 6:30 - 9:15

BLINK (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Mer. : 2:00 - 4:10 - 7:00 - 9:10 / Jeu. : 7:00 - 9:10
Laissez-passer refusés

SHADOWLANDS (v.o. anglaise) (G) ★
6:45 - 9:20

MATUSALEM (v.o. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:45 - 4:15

SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Ven., Lun. et Jeu. : 8:00 / Laissez-passer refusés

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu. : 7:00 - 9:30
Laissez-passer refusés

IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer. : 1:30 - 4:05 - 6:40 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu. : 6:40 - 9:15
Laissez-passer refusés

MAINTENANT OUVERT — info: 449-6404 — CINÉMA 6 BOUCHERVILLE

À sa fête, Olivier a reçu un fantôme. G VISA GÉNÉRAL

cDonald's présente MATUSALEM
UNE PRODUCTION DES FILMS VISION 4
Un film écrit et réalisé par Roger Cantin
avec Marc Labrèche
ALLEGRO © LES FILMS VISION 4 INC. 1993



Des créateurs de "Retour à Howard's End"
LES VESTIGES DU JOUR
VERSION FRANÇAISE DE "THE REMAINS OF THE DAY"
A COLUMBIA PICTURES RELEASE COLUMBIA PICTURES

"UN ORAGE D'ÉMOTIONS..." - Peter Travers, ROLLING STONE
DENZEL WASHINGTON TOM HANKS PHILADELPHIE G VISA GÉNÉRAL TRI STAR
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS version française de PHILADELPHIA

★ DOLBY STEREO CONSULTEZ LE CINÉ-HORAIRE LA PRESSE ET LES GUIDES-HORAIRES CINÉPLEX ODEON ET FAMOUS PLAYERS

« Murray fait preuve d'assurance dans sa mise en scène et dans ses choix esthétiques. » BERNARD BOULAD, LE DEVOIR



DOUBLURES
Un film de MICHEL MURRAY



CINÉMA ONF 496-6895 — 1564, rue Saint-Denis ★
Dimanche : 13 h - 15 h - 17 h - 19 h - 21 h
ONF NFB

FAMOUS PLAYERS

OFFREZ LE CADEAU IDÉAL !
CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas

Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

Ces horaires couvrent la période du 23 au 27 janvier.

PARISIEN ★ — 480 Ste-Catherine O. — 866-3856

GERMINAL (13+) DOLBY 1:30-5:00-8:25
RED ROCK WEST (V.F.) (13+) DOLBY
12:35-2:55-5:00-7:05-9:10
LE SOUPER (G) DOLBY dim-mar-mer-jeu 7:00-9:05 lun 9:30
dim-lun-mar-mer-jeu 12:45-2:50-4:55
LE BEBE (G) DOLBY 12:55-3:00-5:10-7:30-9:35
L'ENFER BLANC (G) DOLBY 12:15-2:35-4:50-7:10-9:30
LA LECON DE PIANO (13+) DOLBY 1:10-3:50-6:30-9:20
LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS (13+) DOLBY
1:00-3:10-5:20-7:20-9:25

PALACE ★ — 698 Ste-Catherine O. — 866-6991

BARAKA (G) DOLBY
Tous les jours 12:30-2:35-4:40-7:05-9:30
ADIEU MA CONCUBINE (13+) DOLBY
Tous les jours 1:30-5:00-8:30
SISTER ACT 2 (G) DOLBY
Tous les jours 12:10-2:30-4:50-7:10-9:35
THREE MUSKETEERS (G) DOLBY
Tous les jours 12:15-2:40-4:55-7:20-9:40
WAYNE'S WORLD 2 (G) DOLBY
Tous les jours 12:20-2:45-5:00-7:15-9:40
DUEL AU SOLEIL (13+) DOLBY
Tous les jours 12:45-3:50-6:30-9:15

CINEMA DU PARC — 3575 ave. du Parc — 844-9470

PELICAN BRIEF (G) DOLBY dim-lun-mar-mer-jeu 8:00
RED ROCK WEST (13+) dim-lun-mar-mer-jeu 8:05
ROCK'N NONNE 2 (G) dim-lun-mar-mer-jeu 8:10

GREENFIELD PARK ★ — 519 boul. Taschereau — 671-6129

DUEL AU SOLEIL (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:30
dim 1:20-4:15
L'ENFER BLANC (G) Tous les soirs 6:45-9:00
dim 1:30-4:00
AIR UP THERE (G) Tous les soirs 7:10-9:15
dim 1:45-4:30

LAVAL ★ — 1600 Le Corbusier — 688-7776

IRON WILL (G) DOLBY
Tous les jours 12:20-2:40-4:50-7:10-9:25
INTERSECTION ( ) DOLBY
Tous les jours 12:50-3:00-5:00-7:00-9:15
LA LECON DE PIANO (13+) DOLBY
Tous les jours 1:10-3:50-6:40-9:20
ROCK'N NONNE 2 (G) DOLBY
Tous les jours 12:30-2:40-4:50-7:10-9:30
AIR UP THERE (G) DOLBY
Tous les jours 12:20-2:30-4:40-7:00-9:15
DUEL AU SOLEIL (13+) DOLBY
Tous les jours 12:40-3:20-6:30-9:10
SISTER ACT 2 (G) DOLBY
Tous les jours 12:20-2:30-4:40-7:00-9:10
TOMBSTONE (13+) DOLBY
Tous les jours 12:50-3:30-6:30-9:10
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les jours 4:00-6:45-9:45
BATMAN: MASK OF PHANTASM (G) DOLBY
Tous les jours 12:40-2:30
L'ENFER BLANC (G) DOLBY
Tous les jours 12:30-2:50-5:00-7:10-9:30
TROIS MOUSQUETAIRES (G) DOLBY
Tous les jours 12:30-2:40-4:50-7:10-9:20
LE CIEL ET LA TERRE (13+) DOLBY
Tous les jours 12:30-3:20-6:30-9:20

CENTRE EATON ★ — 705 Ste-Catherine O. — 985-5730

AIR UP THERE (G) DOLBY 12:20-2:35-4:50-7:05-9:25
INTERSECTION ( ) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
IRON WILL (G) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
TOMBSTONE (13+) DOLBY 12:35-3:20-6:15-9:00
WRESTLING ERNEST HEMINGWAY (G) DOLBY
12:25-3:10-6:30-9:05
GRUMPY OLD MEN (G) DOLBY 3:15-5:20-7:25-9:35
BATMAN: MASK OF PHANTASM (G) DOLBY
Tous les jours 12:05-1:40

LOEWS ★ — 954 Ste-Catherine O. — 861-7437

PELICAN BRIEF (G) DOLBY 12:05-3:00-6:05-9:00
THE PIANO (13+) DOLBY 1:30-4:00-6:30-9:05
SIX DEGREES OF SEPARATION (G) DOLBY
12:30-2:45-5:05-7:20-9:30
RED ROCK WEST (13+) DOLBY 12:45-2:50-5:00-7:15-9:20
THE SNAPPER (G) DOLBY 12:20-2:35-4:50-7:05-9:15

FAMOUS PLAYERS 8 ★ — boul. Hymus angle St-Jean (Pointe-Claire) — 697-8095

SISTER ACT 2 (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:35
dim-mar 12:05-2:25-4:45
THE PIANO (13+) DOLBY Tous les soirs 6:30-9:15
dim-mar 1:10-3:50
IRON WILL (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30
dim-mar 12:10-2:30-4:50
INTERSECTION ( ) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20
dim-mar 12:00-2:20-4:40
AIR UP THERE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:25
dim-mar 12:00-2:15-4:35
GRUMPY OLD MEN (G) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:10
dim-mar 12:05-2:20-4:35
TOMBSTONE (13+) DOLBY Tous les soirs 6:40-9:35
dim-mar 12:40-3:40
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6:35-9:30
dim-mar 3:40
BATMAN: MASK OF PHANTASM (G) DOLBY
dim-mar 12:15-2:00

DORVAL ★ — 260 ave. Dorval — 631-8586

PHILADELPHIA (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:35
dim 1:15-4:00
MRS. DOUBTFIRE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:30
dim 1:05-3:40
BLINK (13+) DOLBY mer-jeu 7:05-9:25
WAYNE'S WORLD 2 (G) DOLBY dim-lun-mar 7:05-9:25
dim 1:10-3:30
REMAINS OF THE DAY (G) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:30
dim 1:00-3:45

VERSAILLES ★ — Place Versailles — 353-7880

L'ENFER BLANC (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:20
dim-mar-mer 12:05-2:20-4:40
INTERSECTION ( ) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10
dim-mar-mer 12:25-2:40-4:50
PELICAN BRIEF (G) DOLBY Tous les soirs 6:30-9:15
dim-mar-mer 12:45-3:35
DUEL AU SOLEIL (13+) DOLBY Tous les soirs 6:35-9:25
dim-mar-mer 12:50-3:45
ROCK'N NONNE 2 (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:35
dim-mar-mer 12:15-2:35-4:55
LE MONDE SELON WAYNE 2 (G) DOLBY
Tous les soirs 7:15-9:30 dim-mar-mer 12:30-2:50-5:00

RED ROCK WEST — NICOLAS CAGE — JOHN C. REILLY — LARA FLYNN BOYLE — ASTRAL — 13 ANS+
VERSION FRANÇAISE — PARISIEN 866-3856 ★ — TROIS-RIVIÈRES 375-3272 Fleur de Lys ★
VERSION O. ANGLAISE — LOEWS 861-7437 ★ — CINÉMA DU PARC 844-5470

RICHARD GERE — SHARON STONE
Vivre chaque minute comme si celle-ci serait la dernière.
INTERSECTION



A Paramount Communications Company G VISA GÉNÉRAL
VERSION O. ANGLAISE — CENTRE EATON 985-5730 ★ — FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 ★
CENTRE LAVAL 688-7776 ★ — VERSAILLES 353-7880 ★ — CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM ★ — STE-ADELE 229-7655 ★

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

14:00 (2) — HORIZONS
Un documentaire de qualité sur l'histoire tragique de l'Arménie.

17:30 (17) — FEU VERT
Pour voir une nouvelle poubelle révolutionnaire inventée par un Québécois.

20:00 (2) — LES BEAUX DIMANCHES
L'opéra Nabucco de Verdi, enregistré à la Place des Arts en avril 1992.

21:00 (35) — «L'ARGENT DES AUTRES»
Danny DeVito y joue un requin de la finance qui avale des compagnies jusqu'au jour où une jeune avocate lui tient tête. Il y est excellent.

(4) — PET MEMOIRS
Pour ceux qui préfèrent Trudeau in english.

(38) — MASTERPIECE THEATRE
Le deuxième épisode de la minisérie politique *To Play the King*

21:50 (57) — HOLLYWOOD LEGENDS
Portrait de l'acteur Gary Cooper.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Téléjournal / Découverte		De quoi j'ai l'air?		Beaux Dimanches: Nabucco.					Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports
(3)	Football (15h30)		60 Minutes		Murder She Wrote		Movie: Incident in A Small Town.				CBS News	Star Search (23h15)
(5)	Broadcast New York	NBC News	I Witness Video		Treasure Island		Movie: In The Line of Duty: The Price of Vengeance.				The Untouchables	
(6)	The Magical World of Disney		Family Hour: The Road To Avonlea		Anne Murray in Nova Scotia		Pierre Elliott Trudeau: Memoirs (3e de 5)		Sunday Report	Venture (22h25)	Sunday Night	Sports (23h37)
(7)	Téléthon de la paralysie cérébrale (depuis 21h samedi)						Championnat du monde professionnel Durasoft				Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
(8)t	Téléthon de la paralysie cérébrale (depuis 21h samedi)						Championnat du monde professionnel Durasoft				Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
(8)	Newsline	Homegrown Cafe	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Incident in A Small Town.				CTV News	Nightline
(8)	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: French Silk.				News 8 New England	Crusaders
(9)	Téléjournal / Découverte		De quoi j'ai l'air?		Beaux Dimanches: Nabucco.					Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports
(10)	Téléthon de la paralysie cérébrale (depuis 21h samedi)						Championnat du monde professionnel Durasoft				Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
(12)	Pulse	Travel, Travel	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Incident in A Small Town.				CTV News	Pulse
(13)	Téléjournal / Découverte		De quoi j'ai l'air?		Beaux Dimanches: Nabucco.					Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports
(17)	Nord-Sud	Droit de regard	National Geographic Globe Trotter		Montagne	Pousse-Pousse	Vivement dimanche: Louise Portal.		Festival int. de jazz de Montréal		Contact. Inv.: Charles Taylor (23h05).	
(22)	ABC News	Pub	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: French Silk.				Siskel & Ebert	HBO Comedy Hour
(24)	Bibi et Geneviève	Imagine	Sarah Vaughn		Charlie Haden		Ciné-nostalgie: La Vieille Fille.			Panorama		
(33)	Travels: The Perfect English Village.		Wild America	Naturescene	Nature		M. Theatre: To Play The King (2e de 4).		Reinventing Government in America		Mystery! Inspector Dalgliesh.	
(35)	Autovision	Murphy Brown	Paire d'as		Les Étoiles du Capitole		Cinéma: L'Argent des autres.				Le Journal (23h09)	Sports Plus (23h39)
(57)	The Ghostwriter Hour		All Creatures Great and Small		American Experience: Ishi, Last Yahi Indian.		James Cagney	Hollywood Legends: Gary Cooper (21h50)		Movie: Meet John Doe (22h40).		
(15)	L'École des fans	Magellan (18h40)	Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7. Inv.: Michèle Barzach.		En toutes lettres: Retour des caravel...		Attention Magie		Le Cercle de minuit (23h15)	
(20)	Fax		Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo		QuébecPlus		Musique Vidéo	
RDS	Football (15h30)		Sports 30	Question de sport	Le Gala Mérite sportif québécois			Golf PGA			Sports 30	Ligue en questions
SE	Bout du monde (15h50)	Prince Lazure			Enquête mortelle			Folles de jeunesse (21h40)			La Révolte des enfants (23h20)	
TMN	Toys (16h45)		Jennifer 8				Scent Of A Woman					Glengarry Glen Ross

● Changement de dernière heure.



Steven Spielberg (à droite) était accompagné de Kate Capshaw et de George Lucas, hier soir à Los Angeles, à son arrivée à la cérémonie de remise des Golden Globes Awards. Spielberg a été choisi meilleur réalisateur pour son film *Schindler's List*. PHOTO AP

Golden Globes: Spielberg récompensé

«L'ennui, c'est que je ne sais pas ce que je vais faire maintenant»

d'après AP

BEVERLY HILLS

■ Steven Spielberg a remporté un Golden Globe et a eu droit à une ovation du public debout hier soir pour la réalisation de *Schindler's List*, un film émouvant au sujet d'un industriel allemand travaillant pour les nazis qui a réussi à éviter la mort à des centaines de juifs.

Le film est inspiré d'une histoire authentique que Spielberg a décidé de porter à l'écran.

«*Schindler's List* a été l'expérience de ma vie dans le domaine du cinéma», a déclaré le réalisateur américain à toutes les célébrités du monde du cinéma réunies dans la salle de bal de l'hôtel Beverly Hilton.

«L'ennui pour moi, a-t-il dit, c'est que je ne sais pas ce que je vais faire maintenant.»

Schindler's List et *La leçon de piano*, le film australien de Jane Campion, ont recueilli chacun six mises en nomination.

Les prix de meilleure interprétation pour des vedettes d'une comédie musicale ou d'une comédie ont été adjugés à Angela Bassett pour son interprétation de la chanteuse rock Tina Turner dans *What's Love Got to Do With It*, et à Robin Williams, qui joue le rôle d'une gouvernante dans *Mrs. Doubtfire*.

La cérémonie a commencé en rendant hommage à Seinfeld et à sa vedette Jerry Seinfeld pour la meilleure série télévisée et le meilleur acteur dans une série musicale ou de comédie.

L'Association de la presse étrangère à Hollywood a nommé Helen Hunt, la femme d'affaires nouvellement mariée de *Mad About You*, meilleure actrice dans une comédie musicale ou une comédie.

Avant le début de la soirée, le réalisateur Dick Clark a déclaré que la salle de bal ne présentait aucun danger, malgré le tremblement de terre récent et a indiqué les sorties de secours aux personnes dans l'assistance.

Les premiers Golden Globes ont été remis à Wynona Ryder de *The Age of Innocence* et à Tommy Lee Jones de *The Fugitive* comme meilleurs actrice et acteur de soutien.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	1	5	CÉLINE DION The Power of Love
2	5	4	B. ADAMS, R. STEWART, STING All for Love
3	7	4	*FRANCE D'AMOUR Solitaire
4	4	7	*MITSOU Everybody Say Love
5	11	2	THE CRANBERRIES Linger
6	2	10	*RUDELUCK Faut pas craquer
7	8	5	*NANCY MARTINEZ La maîtresse de tes rêves
8	10	7	*MARIE-DENISE PELLETIER Inventer la terre
9	14	2	AEROSMITH Amazing
10	3	6	THE CHRISTIANS The Bottle
11	6	8	*M. ST-CLAIR & G. VANNELLI L'amour est loi
12	15	3	LIANE FOLY Laisse pleurer les nuages
13	16	1	BLIND MELON Tones of Home
14	18	2	STONE TEMPLE PILOTS Creep
15	17	2	*ZEBULON Job Steady
16	9	6	KATE BUSH Rubberband Girl
17	19	1	FRANK SINATRA & BONO I Got You Under my Skin
18	20	1	*VILLERAY Dans les années soixante-dix
19	13	05	LENNY KRAVITZ Heaven Help
20	—	—	*FRANCINE RAYMOND Pense à moi

Musique Plus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.
*: Vidéos canadiens.

Bell PRÉSENTE

THÉÂTRE À L'AFFICHE

JAN./FÉV. 94

LES AMANTS TERRIBLES
De Noel Coward
Traduction :
Benoît Girard
Production :
LA COMPAGNIE JEAN-DUCEPPE
Mise en scène :
Monique Duceppe assistée de Luc Prairie
Jusqu'au 5 février
Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts, Montréal
Réservations :
(514) 842-2112 ou
Réseau Admission :
(514) 790-1245

CENDRES DE CAILLOUX
De Daniel Danis
Production :
THÉÂTRE BLANC
Mise en scène :
Gill Champagne
Jusqu'au 5 février
Théâtre Périscope, Québec
Réservations :
(418) 529-2183

LA CHUTE
D'Albert Camus
Production :
LES SPECTACLES RÉMY RENOUX
Mise en scène :
Pierre Tabard assisté de Catherine Sellers et Françoise Clerc
Jusqu'au 5 février
Théâtre du Café de La Place, Montréal
Réservations :
(514) 842-2112

LE DINDON
De Georges Feydeau
Production :
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
Mise en scène :
Denise Filiatrault assistée de Sue Turmel
Jusqu'au 5 février
Théâtre du Rideau Vert
Montréal
Réservations :
(514) 844-1793

DOM JUAN
De Molière
Production :
THÉÂTRE DU TRIDENT
Mise en scène :
Serge Denoncourt assisté de Geneviève Lagacé
Jusqu'au 5 février
Salle Octave-Crémazie
Grand Théâtre de Québec
Québec
Réservations :
(418) 643-8131

JOURNÉE DE NOCES CHEZ LES CROMAGNONS
De Wajdi Mouawad
Production :
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
Concepts de base de la mise en scène :
Paul Lefebvre
Mise en place finale et direction d'acteurs :
Michelle Rossignol
Assistance à la mise en scène :
Suzanne Beaudry
Jusqu'au 6 février
Théâtre d'Aujourd'hui
Montréal
Réservations :
(514) 282-3900

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE disponible dans tous les théâtres et dans certains magasins TÉLÉBOUTIQUE^MC Bell.

La Presse — CQT Le Conseil québécois du théâtre

Spectacles

CINÉMA

ADIEU MA CONCUBINE
Palace (2): 13h30, 17h, 20h30.

AFFAIRE (L') PÉLICAN
Berri (3): 18h20, 21h. Boîte à films (2). Dim.: 13h, 15h35, 19h, 21h35; sam. et tous les soirs: 19h, 21h35. Brossard (1). Du ven. au lun., jeu.: 18h45, 21h40; mar., merc.: 21h40. Carrefour du Nord (4): 20h45. Carrefour Laval (4). Sam., dim., mar., merc.: 18h45, 21h25; ven., lun., jeu.: 18h45, 21h25. Cinéma 6 Boucherville (6): 18h45, 21h30. Dernier spectacle sam.: minuit. Cinéma Châteauguay (2). Ven.: 21h30; du sam. au jeu.: 18h45, 21h30. Langelier (3): 18h50, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h50, 18h50, 21h30. Plaza Repentigny (5): 21h30; sam., dim.: 19 , 21h45. Dernier spectacle sam.: minuit15. St-Basile (3): 19h, 21h45. Terrebonne (2): 18h50, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h50, 18h50, 21h30.

AIR UP THERE
Centre Eaton (1): 12h20, 14h35, 16h50, 19h05, 21h25. Dernier spectacle sam.: 23h50. Famous 6 (5): 19h, 21h25; ven., sam., dim., mar.: 12h, 14h15, 16h35. Greenfield (3): 19h10, 21h15; sam., dim.: 13h45, 16h30. Laval (5): 12h20, 14h30, 16h40, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h50. Plaza Côte-des-Neiges (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h4 5, 16h15, 19h05, 21h20; ven., lun., jeu.: 19h05, 21h20.

À LA MANIÈRE DE CARLITO
Langelier (2). Du ven. au mar.: 21h20. Omega (1): 21h30.

ARIZONA DREAM V. F.
Nouvel Elysée: 13h30, 16h15, 19h10, 21h45.

BARAKA
Palace (1): 12h30, 14h35, 16h40, 19h05, 21h30.

BATMAN: MASK OF PHANTASM
Centre EAton (6): 12h05, 13h40. Famous 8 (8). Ven., sam., dim., mar.: 12h15, 14h. Laval (9): 12h40, 14h30.

BEBÉ (LE)
Parisien (4): 12h55, 15h, 17h10, 19h30, 21h35.

BEETHOVEN 2
Astre (3): 19h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h. Carrefour Laval (11). Sam., dim.: 13h15. Cineplex Centre-Ville (6). sam., dim.: 13h. Place Alexis Nihon (3). Du ven. au mar.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30; merc., jeu.: 13h30, 15h30, 17h30. Plaza Côte-des-Neiges (2). Sam., dim., mar.: 13h30, 15h20, 17h10. Pointe-Claire (1). Sam., dim., mar.: 14h, 16h.

BEETHOVEN 2 V. F.
Berri (3): 13h50, 16h. Carrefour du Nord (4): 19h; sam., dim.: 12h30, 14h20, 16h10, 19h. Carrefour Joliette (2). Sam., dim.: 13h45, 16h15. Cinema 6 Boucherville (6). Sam., dim., du mar. au jeu.: 13h, 14h55, 16h50. Cinéma Châteauguay (2). Sam., dim., mar.: 13h30, 15h20; ven.: 19h. Langelier (1). Sam., dim.: 13h, 14h45, 16h30, 18h15; du ven. au mar.: 18h15. Laval 2000 (2). Sam., dim.: 13h40, 15h35, 17h25, 19h10; ven., lun., mar.: 19h10. Longueuil (2). Sam., dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30; ven., lun., mar.: 19h30. Plaza Repentigny (3): 19h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h. St-Basile (3). Sam., dim.: 13h, 15h, 17h. Terrebonne (7): 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

BLEU
Nouvel Elysée: 14h30, 21h30.

BLINK
Astre (3). Merc., jeu.: 19h, 21h15. Carrefour Laval (1). Merc.: 13h1 5, 16h10, 19h, 21h10; jeu.: 19h, 21h10. Dorval (3). Merc., jeu.: 19h05, 21h25. Place Alexis Nihon (2). Merc., jeu.: 13h30, 16h, 19h, 21h15. Plaza Côte-des-Neiges (4). Merc.: 13h45, 16h15, 19h05, 21h20; jeu.: 19h05, 21h20. Pointe-Claire (2). Merc.: 14h, 16h10, 19h, 21h10; jeu.: 19h, 21h10.

BUSH PILOTS
L'Amour: 12h26, 15h26, 18h26, 21h26.

CADILLAC GIRLS
Cineplex Centre-Ville (1): 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; sam., dim.: 15h05, 17h05, 19h05, 21h05.

CIEL (LE) ET LA TERRE
Crémazie. Dim.: 14h, 17h, 20h; sam. et tous les soir: 20h. Laval (12): 12h30, 15h20, 18h30, 21h20.

DAENS
Nouvel Elysée: 112h, 16h30, 19h.

DUEL AU SOLEIL
Greenfield (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h20, 16h15. Laval (6): 12h40, 15h20, 18h30, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h40. Palace (6): 12h45, 15h50, 18h30, 21h15. Versailles (4): 18h35, 21h25; sam., dim., mar., merc.: 12h50, 15h45. Dernier spectacle sam.: minuit05.

ENFER (L') BLANC
Carrefour du Nord (5): 19h15, 21h30; sam., dim.: 12h30, 14h35, 16h40, 19h15, 21h30. Cinema Chateauguay (4). Sam., dim., mar.: 13h, 15h05, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Greenfield (2): 18h45, 21h; sam., dim.: 13h30, 16h. Joliette (3): 19h05, 21h30; sam., dim.: 13h3 5, 16h05, 19h05, 21h30. Laval (10): 12h30, 14h50, 17h, 19h10, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h55. Parisien (5): 12h15, 14h35, 16h50, 19h10, 21h30. Plaza Repentigny (4): 19h15, 21h30; sam., dim.: 12h30, 14h4 5, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h40. St-Basile (4): 19h15, 21h30; sam., dim.: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Terrebonne (4): 19h10, 21h15; sam., dim.: 12h50, 15h, 17h05, 19h10, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Versailles (1): 19h05, 21h20; sam., dim., mar., merc.: 12h05, 14h20, 16h40. Dernier spectacle sam.: 23h30.

GERMINAL
Parisien (1): 13h30, 16h50, 20h25.

GRUMPY OLD MEN
Centre Eaton (6): 15h15, 17h20, 19h25, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h45. Cinéma Châteauguay (5). Sam., dim., mar.: 17h, 19h, 21h30; lun., merc., jeu.: 19h, 21h30; ven.: 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Famous 8 (6): 18h50, 21h10; ven., sam., dim., mar.: 12h05, 14h20, 16h35.

HEAVEN AND EARTH
Cinema Pine (2): 20h; sam.: 21h40; dim.: 20h. Cineplex Centre-Ville (4). Sam., dim.: 13h, 15h45, 18h30, 21h10; ven., lun., mar.: 15h4 5, 18h30, 21h10; merc., jeu.: 21h20.

HOUSE PARTY 3
Place Alexis Nihon (2). Du ven. au mar.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30; merc., jeu.: 19h30, 21h30.

IMAX - TITANICA
Vieux-Port de Montréal: (en français): 13h30, 20h45.

INTERSECTION
Centre Eaton (2): 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h20. Cinéma Pine (3): 20h; sam.: 19h, 21h45; dim.: 14h15, 20h. Famous 8 (4): 19h, 21h20; ven., sam., dim., mar.: 12h, 14h20, 16h40. Laval (2): 12h50, 15h, 17h, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h50. Plaza Côte-des-Neiges (1). Sam., dim., mar., merc.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h25; ven., lun., jeu.: 19h15, 21h25. Versailles (2): 19h, 21h10; sam., dim., mar., 12h25, 14h40, 16h50. Dernier spectacle sam.: 23h20.

IN THE NAME OF THE FATHER
Faubourg (2): 13h10, 15h55, 19h, 21h35. Pointe-Claire (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h05, 18h40, 21h15; ven., lun., jeu.: 18h40, 21h15.

IRON WILL
Centre Eaton (3): 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h40. Décarie (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h40, 16h10, 19h, 21h30. Famous 8 (3): 19h10, 21h30; ven., sam., dim., mar.: 12h10, 14h30, 16h50. Laval (1): 12h20, 14h40, 16h50, 19h10, 21h25. Dernier spectacle sam.: 23h50.

J'AI CONNU HEMINGWAY
Complexe Desjardins (3): 13h30, 16h, 19h, 21h25.

JURASSIC PARK
Cineplex Centre-Ville (2). Sam., dim.: 13h05, 16h, 18h45, 21h20; ven., lun., mar.: 16h, 18h45, 21h20; merc., jeu.: 16h, 18h45.

LEÇON (LA) DE PIANO
Carrefour Joliette:19h15, 21h30. Cinéma 6 Boucherville (4). Sam., dim., mar., merc., jeu.: 13h30, 16h30, 19h, 21h20; ven., lun.: 19h, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h30. Dauphin (1). Dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30; sam. et tous les soirs: 19h, 21h30. Laval (3): 13h10, 15h50, 18h40, 21h20. Parisien (6): 13h10, 15h50, 18h30, 21h20.

LONG (LE) SILENCE
Cineplex Centre-Ville (6). Sam., dim.: 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h20; tous les jours: 15h, 17h10, 19h15, 21h20.

MADAME DOUBTFIRE
Berri (4). Du ven. au mar.: 13h40, 16h10, 18h50, 21h30; merc., jeu.: 18h50, 21h30. Capitol (St-Jean): 19h, 21h30. Carrefour du Nord (2): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 16h10, 19h, 21h30. Carrefour Joliette (1): 19h10, 21h25; sam., dim.: 13h40, 16h10, 19h10, 21h25. Cinéma Châteauguay (3). Sam., dim., mar.: 13h10, 15h30, 19h, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Commodore: 19h. Langelier (5): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Laval 2000 (1): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h25. Longueuil (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 13h30, 16h15, 19h, 21h35. Plaza Repentigny (2): 19h, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h30. St-Basile (2): 19h, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h35. Terrebonne (6): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h15, 15h45, 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50.

MARMOTTES (LES)
Complexe Desjardins (1): 14h, 16h30, 19h, 21h30.

MATUSALEM
Berri (5). Du ven. au mar.: 13h30, 16h, 19h, 21h20; merc., jeu.: 13h30, 16h; lun.: 13h30, 16h, 21h30. Brossard (1). Sam., dim.: 12h, 14h15, 16h30; mar., merc.: 19h10. Capitol (St-Jean). Sam., dim.: 13h, 15h. Carrefour du Nord (5). Sam., dim.: 12h30, 14h35, 16h40. Carrefour Laval (4). Sam., dim., mar., merc.: 12h50, 14h50, 16h50. Cinema 6 Boucherville (2). Sam., dim., mar., merc., jeu.: 13h20, 16h30, 19h, 21h15; ven., lun.: 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15. Cinema Châteauguay (5). Ven.: 19h; sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h. Cinema Pine (5). sam.: 16h; dim.: 14h. Joliette (2). Sam., dim.: 13h40, 16h05. Langelier (2): 19h05; sam., dim.: 12h45, 14h50, 17h, 19h05. Omega (1): 19h; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h. Plaza Repentigny (5): 19h; sam., dim.: 12h15, 14h30, 16h45. Pointe-Claire (3). Sam., dim., mar., merc.: 13h45, 16h15. Terrebonne (8): 19h05; sam., dim.: 12h45, 14h50, 17h, 19h05.

MONDE (LE) SELON WAYNE
Versailles (6): 19h15, 21h30; sam., dim., mar., merc.: 12h30, 14h50, 17h. Dernier spectacle sam.: 23h35.

MONOLITHE V. F.
Astre (2): 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h. Berri (2): 13h40, 16h15, 19h, 21h10. Carrefour du Nord (5). Du ven. au merc.: 19h30, 21h30; jeu.: 19h30. Carrefour Laval (1). Sam., dim.: 15h10, 17h05, 19h05, 21h10; ven., lun.: 19h05, 21h10; mar.: 13h15, 15h10, 17h05, 19h05, 21h10; merc.: 14h, 19h05; jeu.: 19h05. Cinema 6 Boucherville (3). Sam., dim., mar., merc., jeu.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; ven., lun.: 19h15, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15. Cinema Chateauguay (6). Sam., dim., mar.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Joliette (2): 19h10, 21h30. Terrebonne (1): 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

MRS. DOUBTFIRE
Astre (1): 18h45, 21h10; sam., dim.: 13h15, 15h40, 18h45, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Brossard (2): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h35, 16h10, 19h, 21h30. Carrefour Laval (2). Sam., dim., mar.: 14h, 16h35, 19h, 21h30; ven., lun.: 19h, 21h30; merc.: 16h20, 21h20; jeu.: 21h20. Cinema Pine (5): 20h10; sam.: 18h45, 21h40; dim.: 14h, 20h10. Dorval (2): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h05, 15h40. Egyptien (3): 13h45, 16h15, 19h, 21h30. Place Alexis Nihon (1): 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Plaza Côte-des-Neiges (3). Sam., dim., mar., merc.: 13h45, 16h25, 19h05, 21h35; ven., lun., jeu.: 19h05, 21h35. Pointe-Claire (1). Du ven. au mar.: 19h, 21h30. Pointe-Claire (2). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 15h4 5, 18h30, 21h15; ven., lun., jeu.: 18h30, 21h15.

NOUS SOMMES DE RETOUR
Omega (3). Sam., dim.: 13h, 14h30, 16h.

ORDINARY MAGIC
Cineplex Centre-Ville (3). Sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h25; ven., lun., mar.: 15h30, 19h, 21h25; merc., jeu.: 21h20.

LE PARC JURASSIQUE
Cineplex Centre-Ville (5). Sam., dim.: 13h, 16h, 18h45, 21h20; ven., lun., mar.: 16h, 18h45, 21h20;merc., jeu.: 16h, 18h45. Omega (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30.

PELICAN BRIEF
Astre (2): 21h; sam., dim.: 18h50, 21h30. Du Parc (1). Ven., sam.: 18h35, 21h15; dim., lun., mar., merc., jeu.: 20h. Famous 8 (8): 18h35, 21h30; ven., sam., dim., mar.: 15h40. Laval (9): 16h, 18h45, 21h45. Loews (1): 12h05, 15h, 18h05, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50. Plaza Côte-des-Neiges (2). Du ven. au mar.: 18h50, 21h30. Versailles (3): 18h30, 21h15; sam., dim., mar., merc.: 12h45, 15h35. Dernier spectacle sam.: minuit.

PHILADELPHIA
Brossard (3): 18h55, 21h35; sam., dim.: 13h30, 16h15, 18h55, 21h35. Carrefour Laval (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h30, 16h, 18h40, 21h15; ven., lun., jeu.: 18h40, 21h15. Cinema Pine (4): 20h10; sam.: 18h45, 21h45; dim.: 14h, 20h10. Dorval (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 13h15, 16h. Faubourg (1): 12h50, 15h35, 18h45, 21h25. Langelier (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h05, 15h35, 19h, 21h30. Plaza Côte-des-Neiges (6). Sam., dim., mar., merc.: 13h40, 16h15, 19 , 21h35; ven., lun., jeu.: 19h, 21h35. Pointe-Claire (5). Sam., dim., mar., merc.: 14h, 16h30, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30.

PHILADELPHIA V. F.
Berri (1): 13h45, 16h15, 18h50, 21h30. Boîte à films (1). Dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; sam. et tous les soirs: 19h, 21h30. Carrefour du Nord (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 16h, 19h, 21h30. Carrefour Laval (3). sam., dim., mar., merc.: 13h45, 16h15, 18h50, 21h30; ven., lun., jeu.: 18h50, 21h30. Cinema 6 Boucherville (1). Sam., dim., mar., merc., jeu.: 13h30, 16h30, 19h, 21h30; ven., lun.: 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h50. Cinema Châteauguay (1). Sam., dim., mar.: 13h10, 15h30, 19h05, 21h30; ven., lun., merc., jeu.: 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Joliette (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Langelier (6): 18h05, 21h15; sam., dim.: 13h, 15h30, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Plaza Repentigny (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h30. St-Basile (1): 19h, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h35. Terrebonne (3): 18h45, 21h15; sam., dim.: 13h10, 15h40, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40.

PIANO (THE)
Decarie (2): 19h, 21h25; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h25. Famous 8 (2): 18h30, 21h15; ven., sam., dim., mar.: 13h10, 15h50. Loews (2): 13h30, 16h, 18h30, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

RED ROCK WEST
Du Parc (2). Ven., sam.: 19h, 21h; dim.,lun., mar., merc., jeu.: 20h05. Loews (4): 12h45, 14h50, 17h, 19h15, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.

RED ROCK WEST V. F.
Parisien (2): 12h35, 14h55, 17h, 19h05, 21h10.

REMAINS OF THE DAY
Dorval (4): 18h45, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h45. Egyptien (2): 13h30, 16h05, 18h45, 21h25; lun.: 13h30, 16h05, 21h25.

ROCK'N'NONNE 2
Du Parc (3). Ven., sam.: 19h, 21h10; dim., lun., mar., merc., jeu.: 20h10. Laval (4): 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h50. Versailles (5): 19h10, 21h35; sam., dim., mar., merc.: 12h15, 14h35, 16h55. Dernier spectacle sam.: 23h45.

ROCK'N'NONNE 2 V. F.
Carrefour Joliette (3): 19h10, 21h20; sam.,dim.: 13h40, 16h10, 19h10, 21h20. Omega (2): 19h15, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h15, 21h30. Plaza Repentigny (6): 19h30, 21h30; sam., dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h40. Rex (2): 19h, 21h30. St-Basile (5): 19h30, 21h30; sam., dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

SCHINDLER'S LIST
Carrefour Laval (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 16h30, 20h; ven.,lun., jeu.: 20h. Faubourg (3): 12h15, 16h, 19h45. Faubourg (4): 12h45, 16h30, 20h15. Plaza Côte-des-Neiges (5). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 16h30, 20h; ven., du lun. au jeu.: 20h. Pointe-Claire (4). Sam., dim., mar., merc.: 13h, 16h30, 20h; ven., lun., jeu.: 20h.

SHADOWLANDS
Egyptien (1): 13h15, 15h50, 18h30, 21h15. Plaza Côte-des-Neiges (7). Sam., dim., mar., merc.: 13h50, 16h25, 19h, 21h30; ven., lun., jeu.: 19h, 21h30. Pointe-Claire (3): 18h45, 21h20.

SISTER ACT II
Astre (4). Sam., dim.: 13h10, 15h15, 17h15, 19h15, 21h20; du ven. au merc.: 19h15, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20.: Famous 8 (1): 19h10, 21h35; ven., sam., dim., mar.: 12h05, 14h25, 16h45. Laval (7): 12h20, 14h30, 16h40, 19h, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h50. Palace (3): 12h10, 14h30, 16h50, 19h10, 21h35.

SIX DEGREES OF SEPARATION
Loews (3): 12h30, 14h45, 17h05, 19h20, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40.

SNAPER (THE)
Loews (3): 12h20, 14h35, 16h50, 19h05, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20.

SOUPER (LE)
Parisien (3). Ven., sam., dim., mar., merc., jeu.: 19h, 21h05; lun.: 21h30; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 12h45, 14h50, 16h55.

32 SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD
Cineplex Centre-Ville (8): 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; sam., dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10.

THREE MUSKETEERS
Palace (4): 12h15, 14h40, 16h55, 19h20, 21h40.

TOMBSTONE
Carrefour Joliette (4): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30. Centre Eaton (4): 12h35, 15h20, 18h15, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h30. Famous 8 (7): 18h40, 21h35; ven., sam., dim., mar.: 12h40, 15h40. Laval (8): 12h50, 15h30, 18h30, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h40.

TOMBSTONE V. F.
Rex (1): 19h, 21h30. Terrebonne (5): 18h55, 21h30; sam., dim.: 13h05, 15h55, 18h55, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55.

TROIS COULEURS BLEU
Cineplex Centre-Ville (9): 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h1 5, 19h20, 21h25. Dauphin (2). Dim.: 14h10, 16h15, 19h15, 21h15; sam. et tous les soirs: 19h15, 21h15.

TROIS MOUSQUETAIRES
Cinema 6 Boucherville (5). Sam., dim., mar., merc., jeu.: 13h, 15h10, 17h20, 19h20, 21h20; ven., lun.: 19h20, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h15. Laval (11): 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h20

ULTIMATE (THE) CLIMAX
L'Amour: 11h, 14h, 17h, 20h.

UNIVERS (L') DES OMBRES
Complexe Desjardins (2): 13h35, 16h15, 18h50, 21h30. Langelier (1). Du ven. au mar.: 20h; merc., jeu.: 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 22h30. Laval 2000 (2). Du ven. au mar.: 21h. Longueuil (2). Du ven. au mar.: 21h35.

VALEURS (LES) DE LA FAMILLE ADDAMS
Omega (3): 19h15, 21h30. Parisien (7): 13h, 15h10, 17h20, 19h20, 21h25.

VIE (MA)
Terrebonne (8): 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

VIEUX (LES) GARÇONS
Plaza Repentigny (3): 21h. Dernier spectacle sam.: 23h.

WAYNE'S WORLD II
Cinema Pine (1): 20h10; sam.: 19h, 21h45; dim.: 14h15, 20h10. Dorval (3). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19h05, 21h25; sam., dim.: 13h10, 15h30. Palace (5): 12h20, 14h4 5, 17h, 19h15, 21h40.

WRESTLING ERNEST HEMINGWAY
Centre Eaton (5): 12h25, 15h10, 18h30, 21h05. Dernier spectacle sam.: 23h35.

YEUX DE BRAISE
Berri (2). Merc., jeu.: 13h50, 16h20, 19h, 21h30. Langelier (3). Merc., jeu.: 19h, 21h15. Laval 2000 (1). Mar., merc.: 19h20, 21h20. Longueuil (1). Merc., jeu.: 19h10, 21h35.

SALLES DE RÉPERTOIRE

AGE (THE) OF INNOCENCE
Rialto: 21h15.

APOCALYPSE NOW
Cinema de Paris: 16h15.

DECISIVE ENGAGEMENT (THE)
Conservatoire d'art cinématographique: 19h.

DOUBLURES
Cinema ONF: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

DOWN BY LAW
Cinema de Paris: 21h30.

FUGITIVE (THE)
Cinema de Paris: 13h30.

JOHNNY STECCHINO
Rialto: 15h.

MEURTRE MYSTÉRIEUX À MANHATTAN
Rialto: 19h30.

SLEEPLESS IN SEATTLE
Cinema de Paris: 19h15.

SLUTS (THE) AND GODDESSES VIDEO WORKSHOP: OR HOW TO BE A SEX GODDESS IN 101 EASY STEPS
Cinema Parallele: 19h30, 21h.

TEMPS (LE) DE L'INNOCENCE
Rialto: 17h30.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Sine qua non

Tradition à laquelle cégépiens et étudiants doivent se livrer au début de chaque trimestre, le choix des cours apparaît souvent comme un vrai casse-tête, où il faut concilier horaire personnel, calendrier des cours, programme obligatoire et **préalables** incontournables.

Dans le domaine de l'éducation, on appelle **préalable** (et non *prérequis*, calque de l'anglais *prerequisite*) un cours qui doit en précéder un autre dans le programme d'études d'un élève. On dira par exemple que le cours «Initiations aux anglicismes» est le **préalable** du cours *Anglicismes II*.

Le **préalable** peut aussi désigner les conditions auxquelles il faut satisfaire avant de commencer ou de poursuivre des études.

Cela dit, le nom commun **préalable** n'est pas exclusif au domaine de l'éducation: de façon générale, **préalable** désigne toute condition qui doit être remplie avant d'entreprendre quelque chose. Ainsi, on pourrait dire que le travail et la persévérance sont des **préalables** à la réussite des cours que l'on a choisis.

TÊTES D'AFFICHE



Denis Lavoie

Honoré du grade de Grand Croix, décoration qui lui fut remise par le président de l'Assemblée nationale du Bénin et premier vice-président de l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française, ***Adrien Houngbédji***, le président de l'Assemblée nationale du Québec, ***Jean-Pierre Saintonge***, a décoré à son tour une dizaine de personnalités, mercredi dernier, à l'occasion de la remise des décorations de La Pléiade, Ordre de la francophonie et du dialogue des cultures. Le président de l'Assemblée nationale du Sénégal et vice-président de l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française, ***Cheikh Abdoul Khadre Cissokho*** a été décoré du grade de Grand Officier. ***Jean Chapdelaine***, un des pionniers de la diplomatie québécoise, a été décoré du grade d'Officier. Ont reçu le grade de Chevalier: ***Gérard Bergeron***, professeur et politicologue; ***Andréanne Bournival***, directrice des programmes à TV5 Québec-Canada; ***Jean-Louis Delisle***, diplomate; ***Stéphane Éthier***, étudiant au Barreau du Québec; ***Gratien Gélinas***, auteur, comédien et metteur en scène; ***Fatima Houda-Pépin***, directrice du Centre maghrébin de recherche et d'information; et ***Pascale Lefrançois***, étudiante en économie et en science politique à l'université McGill. Ces décorations de La Pléiade sont destinées à reconnaître les mérites éminents des personnes qui se sont distinguées en servant les idéaux de coopération et d'amitié véhiculé par l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française.

o

Un plan de restructuration a été adopté pour relancer l'organisme Carrefour populaire Saint-Michel inc., dont la nouvelle mission mettra l'accent sur l'aide aux familles démunies du quartier et aux femmes aux prises avec des problèmes d'isolement. Un nouveau directeur général, ***Marc L. Dionne***, a été nommé, alors que les membres élus au conseil d'administration présidé par ***Raymond Gagnon*** sont: ***Yvon Girouard***, vice-président; ***Lucie Clément***, secrétaire; ***Suzanne Dupuis***, trésorière; ***Immacula Thomas*** et ***Martin Janson***, conseillers. Renseignements: 722-1211.

o

Claude Bilodeau, conseiller en affaires internationales au ministère des Affaires internationales, direction générale des États-Unis, division affaires économiques, biens industriels et services, est le conférencier invité au prochain déjeuner-rencontre du Club Montréal. Il y traitera de l'industrie américaine de l'environnement. C'est pour ce mercredi 26 janvier, à compter de 7h45, au Centre de commerce mondial de Montréal, 360, rue Saint-Antoine Ouest. Coût: 25 $. Renseignements: 849-1999.

o

Body Shop, détaillant de produits de soins pour la peau et les cheveux, en collaboration avec le YWCA et la Fondation des femmes canadiennes, veut sensibiliser le public aux problèmes de violence faite aux femmes, et recueillir des fonds pour l'Action communautaire contre la violence faite aux femmes (YWCA) et le Fonds pour la prévention de la violence. Les boutiques Body Shop distribuent donc des signets à leurs clients, qui sont invités à les ramener en mars. Un don, pour chaque signet ramené la première semaine de mars, sera alors fait par Body Shop, qui prévoit verser 350 000$. Une campagne de sensibilisation sera lancée le 1er mars.

o



161 000$ pour Mira

*La Banque Laurentienne a recueilli auprès de ses clients la somme de 161 000$ dans le cadre de la campagne de financement de la Fondation Mira. Cette somme sera consacrée à l'élevage, au dressage et à la remise de chiens-guides à des Québécois aveugles. Dans l'ordre habituel: **Nathalie Chartrand et le chien-guide Gigi**; **Richard Guay**, vice-président de la Banque Laurentienne; **Denis A. Rochette**, président de la Fondatin Mira; **Gaston L'Heureux**, porte-parole de Mira.*



Liliane Friedmann

«Malgré le climat d'incertitude qui prévaut dans le système de la santé, les gens de l'hôpital Notre-Dame ont fait preuve d'une générosité exceptionnelle, en versant pour la cause des personnes les plus démunies l'importante somme de 21 000$», a déclaré le directeur général de l'hôpital Notre-Dame, ***David Levine***, en dévoilant les résultats de la campagne Centraide. On a donc dépassé l'objectif fixé, ce dont étaient fiers ***René Brunet***, représentant de Centraide auprès des hôpitaux, ***Liliane Friedmann***, bénévole qui a donné des milliers d'heures aux malades de l'hôpital et a fait la comptabilité de la campagne, et ***Jacques Charbonneau***, directeur de la campagne Centraide 1993.

o

Pascal Bigras

Lors de la cérémonie de collation des grades des étudiants de l'École de technologie supérieure, ***Pascal Bigras***, du programme de maîtrise en technologie des systèmes, a reçu la médaille d'or du gouverneur général du Canada en raison de l'excellence de ses résultats académiques. ***Pascal Bigras*** est le premier étudiant de l'École à se voir décerné un diplôme de deuxième cycle. Des mentions d'excellence ont par ailleurs été données aux entreprises: Contrôles CPM inc., Métallurgie du cuivre Noranda, affinerie CCR et Transports Canada-aviation, ingénierie des aménagements.

o



Brigitte Saint-Pierre

C'est à l'occasion du bal annuel des gouverneurs de la Fondation pour la formation professionnelle en transport routier des marchandises du Québec, que la Bourse Ultramar, d'une valeur de 7000 $, a été décernée à ***Brigitte Saint-Pierre***, étudiante de l'École polytechnique de Montréal, dont le projet de maîtrise porte sur la «modelisation agrégée du transport urbain des marchandises». Grâce à ce travail, on devrait pouvoir mieux planifier les réponses aux problèmes qui se posent pour le transport de marchandises et de matières dangereuses en milieu urbain.

o

ERRATUM: Une coquille, de cent (100) diplômés, s'est glissée dans la chronique du mercredi 12 janvier. Nous avons attribué trente (30) diplômes au service de l'éducation permanente de l'École polytechnique, qui a remis en fait cent trente (130) diplômes à sa clientèle adulte qui fréquente l'institution depuis quarante ans.

o

Pour finir l'année par une traditionnelle marque de générosité, le club Lions Montréal-Ahuntsic inc. a remis des cadeaux aux patients du Centre hospitalier Notre-Dame-de-la-Merci et remis des paniers de Noel à quelques familles démunies. Qui plus est, ce club social a fait des dons à plusieurs organismes dont: la Maison Deon pour sidéens et la Maison de Quartier Villeray.

o



Guylaine Cloutier

De multiples honneurs ont été décernés à ***Guylaine Cloutier***, étudiante aux programmes de certificat de l'École des hautes études commerciales, surtout reconnue pour ses talents d'athlète. Elle a en effet été choisie athlète féminine s'étant le plus illustrée sur le plan individuel dans le réseau universitaire, la Fondation du sport universitaire lui ayant décerné la bourse d'excellence sportive Ultramar. Pour la deuxième année consécutive, elle a été choisie athlète québécoise de l'année en natation et a reçu la bourse Victor Davis pour la meilleure performance en brasse.

o

Deux vignerons québécois, les vignobles Morou, de Napierville, et Dietrich-Joos, d'Iberville, ont remporté quatre médailles d'argent au Atlanta Wine Summit 1993. Ces deux vignobles québécois ont fait bonne figure devant les autres vignobles canadiens, dont sept figurent également parmi les vins sélectionnés.

o

Les employés et les retraités du groupe Canadien Pacifique continuent de soutenir l'oeuvre de l'organisme le Bon pilote inc., qui offre des services de guide, d'escorte, de couture et de dépannage général pour les aveugles. En 1993, la Caisse de bienfaisance des employés et retraités du Canadien Pacifique a donné 2000 $ au Bon pilote.

o



Michel Lavack

Heureuse initiative de la Brasserie Molson O'Keefe, qui, en remplacement de cadeaux à ses employés et retraités, pour la période des Fêtes, leur a offert de choisir des organismes communautaires auxquels offrir des dons monétaires. Ces dons ont totalisé 45 000$. C'est ainsi que ***Michel Lavack***, du service de la Production, a remis 5000$ à la directrice de l'Auberge Madeleine, ***Joan Tuck***, une maison d'hébergement pour femmes en difficulté. Plus d'une vingtaine d'organismes ont bénéficié de dons de 1000$ à 5000$.

o

Le bal annuel de la santé de la Fondation de la Cité de la santé aura lieu cette année le 11 février, au Centre des congrès de Laval, sous la présidence d'honneur du maire de Laval, ***Gilles Vaillancourt***. Cette activité bénéfice servira de prélude amoureux à la Saint-Valentin. Le patron d'honneur, ***Jacques Gagné***, directeur général de l'Institut de recherche en pharmacie industrielle, rappelle que cette activité a permis de recueillir 600 000$ au fil des ans. Coût: 150$. Renseignements: 975-5347.

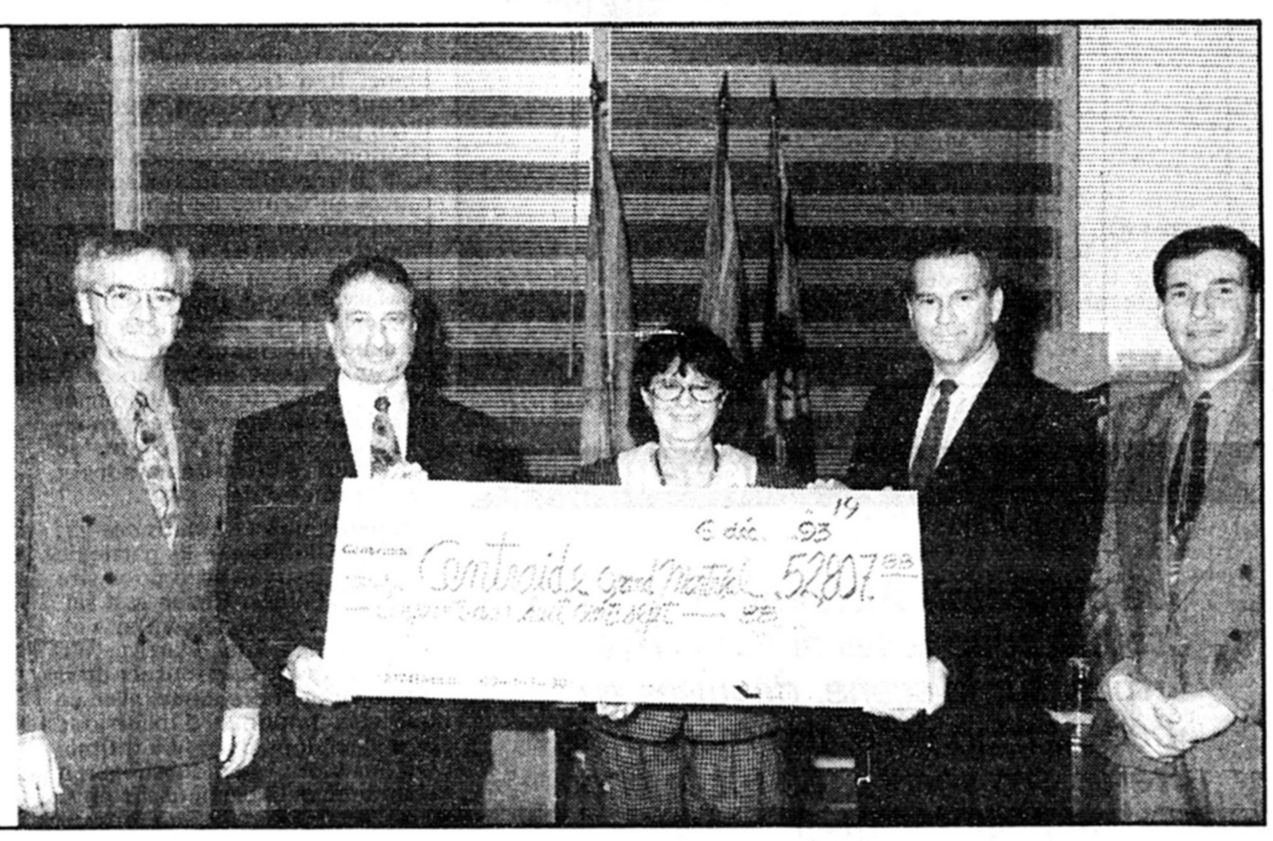
o

Économiste et ex-ambassadeur de l'ex-Yougoslavie auprès de la Communauté économique européenne, le docteur ***Mihailo Crnobrnja*** donnera une conférence, en anglais, sur les problèmes et perspectives de la transition en Europe de l'Est, à l'invitation de la School of Community and Public Affairs et la School of Graduate Studies de l'Université Concordia. C'est pour le mardi 25 janvier, à 20h30, au 1425, boulevard de Maisonneuve Ouest, local S-H 767.

À MERCREDI

Employés généreux

*Les employés municipaux de Laval ont établi un record de générosité en remettant 52 807,88$ à Centraide. Dans l'ordre habituel: **Robert Gagné**, délégué de Centraide; **Robert Huard**, adjoint au directeur général; **Monique Gauthier**, marraine de la campagne; **Pierre-Marie Cotte**, de Centraide du Grand Montréal; **Boniface Dalle-Vedove**, directeur de la campagne Centraide auprès des employés municipaux.*



La Fondation de l'université Laval remet 35 bourses de 11 500$

*Grâce au programme de bourses majeures (11 500$) de la **Fondation de l'université Laval**, 35 étudiants de cette institution pourront poursuivre leurs études de doctorat. Les boursiers posent ici avec, au premier plan, **le doyen de la faculté des études supérieures** (au centre), **Dinh Ngoc Nguyen**, à sa droite, **la vice-rectrice aux études, Louise Milot**, et à l'extrême droite, **le vice-président de la Fondation, John Harbour**.*

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 23 JANVIER 1994

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

À guichets fermés au Gymnase du 1er octobre au 2 janvier, son spectacle a talonné Belmondo, Dîner de cons et Starmania au box-office.



PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, *La Presse*

MICHEL COURTEMANCHE

«Je présentais mon équipe quand tout à coup je les ai vus arriver, tous, sur la scène, déguisés en bébés: mon père, ma mère, mes frères, ma soeur... Ce fut le choc. J'ai pleuré. C'était gênant.»

ANNE RICHER

Il a beau nous faire des grimaces, hurler, hululer, grincer, se désarticuler, se rouler par terre, grimper aux balcons, on ne dit pas qu'il est hystérique, on crie au génie! C'est un phénomène unique au monde. Michel Courtemanche est en *plasticine!* Il nous renvoie à nos miroirs déformants. Nous fait rire de nous-mêmes.

Exporté depuis peu en Europe, ce Lavallois étourdissant a enfin montré de quel caoutchouc il est fait. Les salles sont combles et comblées, délirantes. La critique dithyrambique. Il réchauffe les vieux théâtres de Paris qui en ont pourtant vu d'autres. Les dorures et le velours en prennent pour leur rhume. Courtemanche apporte un air nouveau, moderne. Pour ce succès faramineux, *choubidou!!!... Ahreeu!!!...*, *La Presse* lui donne le titre de Personnalité de la semaine.

Il a joué à guichets fermés au Théâtre du Gymnase, une belle salle de 800 places, du 1er octobre jusqu'au 2 janvier dernier. On se souvient qu'il a tenu l'affiche trois mois au Palais des Glaces à Paris en 1990. Il part dès la semaine prochaine en tournée, conquérir l'Europe avec plus de 80 représentations jusqu'à l'été prochain. Courtemanche a été, après Belmondo, *Dîner de cons* et *Starmania*, le spectacle qui s'est le mieux vendu à Paris.

Le jeune homme de 29 ans ne grimace pas cette fois devant des chiffres aussi éloquents: «À Paris, on a dépassé nos objectifs. Je suis très content», déclare l'humoriste de passage à Montréal. Ce qui lui permet de reposer un peu la mécanique: «Je n'ai rien fait cette semaine, je ne me suis même pas rasé!» ajoute ce grand blagueur.

Les prochaines semaines ne seront qu'un va-et-vient continu entre l'Europe et le Québec. Courtemanche a heureusement un faible pour la tournée. Il trouve l'exercice de jouer au même endroit longtemps, difficile. «À Paris, c'est le stress». Mais l'expérience parisienne a été plus facile cette fois. Il s'est fait des amis, a su apprivoiser son public et sa vie quotidienne. Bien installé dans l'appartement de l'impresario Guy Cloutier, il a pu découvrir les hauts et les bas de la vie parisienne, ses contraventions, ses parkings impossibles. Tout cela le rend fou de joie! Il collectionne sans doute les perles de sketches futurs.

Enthousiaste, en pleine effervescence, Courtemanche a le vent dans les voiles et une foule de projets qu'il concocte et mijote.

Il n'a pas pris l'accent

Ce qui lui plaît le plus en France, en dépit de la formidable campagne de promotion dont il est l'objet et de la frénésie de son public, c'est évidemment «la bouffe!» Son plat préféré? «Du foie gras avec un gros Coke! Ça doit être un peu comme un hot-dog avec une bouteille de vin!» Le comique qui *cartonne*, qui *cartoone*; le fou de Tex Avery, de Gooffy, a dit tout cela sans accent français, tient-il à faire remarquer. En effet c'est bien toujours le même Michel Courtemanche de Saint-Vincent-de-Paul, né tout de même à Montréal le 11 décembre 1964.

Après l'école secondaire Leblanc, il a fréquenté le cégep Montmorency à Laval. À 20 ans, il fait partie de la Ligue d'improvisation de l'Université de Montréal. Il travaille durant ses vacances au Centre de la nature à Laval comme animateur l'été et moniteur de ski à la froide saison. Doté d'un grand sens de l'observation, d'une sensibilité d'écorché vif, le petit Courtemanche vit l'enfance sur un volcan, mais passe au travers sans doute à cause de son humour et de celui de sa famille. Ses grimaces commencent tôt à faire de l'effet auprès de ses camarades et de ses professeurs.

Il participe aux *Lundis des ha! Ha!* du Club Soda, et participe enfin au festival Juste pour rire en 1987. Gilbert Rozon sait saisir ce merveilleux clown au vol. Tout va très vite. L'artiste n'a pas le temps de se retourner qu'il est déjà populaire, aimé, avec ce que cela implique d'incursions et d'agressions de sa vie intime. On l'a alors entendu songer à abandonner la carrière. Et puis, c'est le revirement, un nouvel équilibre s'installe.

L'un des secrets de cet équilibre et de sa force est de s'entourer des gens qu'il aime. Courtemanche est un consommateur de clins d'oeil complices, de cette tendresse qui unit les membres d'une même équipe.

Sa blonde qui n'est jamais bien loin, en coulisses ou à la maison — séparés quelquefois mais pour peu de temps — est une ancre. «Dans deux ans et demi je devrais avoir un bébé», dit celui qui à l'aube de la trentaine affirme avoir atteint tous ses objectifs. Naturellement il s'en fixe de nouveaux qui le mèneront à la quarantaine.

Entre le projet d'écrire un film avec Daniel Lemire et de le réaliser sous peu, il mijote d'autres projets de films, des productions, et une opération chirurgicale au nez. «Ça respire mal! Ça fait cinq fois que je me le casse!» Il en profitera alors pour prendre des vacances forcées.

Le 11 décembre dernier, un autre soir de triomphe, il était devant son public au Théâtre du Gymnase à Paris. Il a eu une pensée attendrie pour les membres de sa famille, car c'était le soir de son 29e anniversaire. «Je présentais mon équipe technique quand tout à coup je les ai vus arriver, tous, sur la scène, déguisés en bébés. Mon père, ma mère, mes frères, ma soeur. Ce fut le choc. J'ai pleuré. C'est gênant, c'est émouvant. C'était très beau ce geste, cette belle générosité chez Rozon! Tout le monde avait gardé le secret.»

Le succès n'a pas eu raison de son émerveillement.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

ALCAN

Pour le plaisir de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez, à CBF 690, l'émission EN DIRECT avec Christiane Charette
Demain matin dès 9h30
Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal